★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1368 • 27e ANNEE • 20 JUIN 1972 • 2 F

BELGIQUE : 28 FB • ESPAGNE : 22 PES. • SUISSE : 2,30 FS

L'ALLEMAGNE DE BECKENBAUER TOUT POUR PLAIRE

NETZER, BECKENBAUER, HELMUT SCHOEN et MULLER (de g. à dr.) : le carré d'as des champions d'Europe.

LA FRANCE DE LECH BANCO DEVANT L'ARGENTINE

FRANCE FOOTBALL

N° 1368

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80.
Service Vente : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements
Abonnements :
Tél. 770-15-21 poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F - 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION :
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

OJD DIFFUSION-PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté du 13 juin 1972 a été tiré à 134.550 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, r. du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

COUPE D'EUROPE DES NATIONS

L'ALLEMAGNE ÉTALON OR

Allemagne : 3 — U.R.S.S. : 0.

Vous avez vu cette belle victoire sur votre petit écran. Elle consacre la meilleure équipe du continent, un style collectif remarquable, du mouvement, des idées, un football total pimenté par de brillantes individualités de Beckenbauer le charmeur, à Netzer le régisseur en cinémascope, en passant par Muller, le puncheur. (Sur notre photo, Gert bat Rudakov.)

MINI-COUPE

ET MAINTENANT L'ARGENTINE !

France : 5 — Amérique Centrale : 0.
France : 2 — Afrique : 0.
France : 3 — Colombie : 2.

La passe de trois est réussie « Vu de loin », c'est l'essentiel.

Et maintenant l'Argentine !

Avec le moral d'une équipe qui cherche sa vérité, mais dont l'obstination force le respect.

Est-il raisonnable d'envisager l'exploit et une qualification pour le tournoi final de la « Mini-Coupe » ?

Nos envoyés spéciaux répondent à la question dans ce numéro en faisant le tour de tous les problèmes.

LA LETTRE DE LA SEMAINE

Cette lettre est un document exclusif de « France Football » à l'intention de ses lecteurs ...et des responsables de tous les clubs français dont la recherche frénétique de l'oiseau rare étranger est la caractéristique de l'inter-saison. Elle vient du Ghana et porte la signature d'Ibrahim Sunday, notre Ballon d'Or 1971.

Le grand attaquant, capitaine du club Asante Kotoko, s'adresse au Directeur de la F.F.F. avec copie à F.F.

Après avoir situé la portée de son titre et remercié notre journal, Ibrahim Sunday souhaite venir en France évoluer au côté de Keita et jouer dans une équipe « de tête ».

En représentation ou pour prolonger brillamment sa carrière ?

Ibrahim Sunday est le roi de l'attaque au Ghana depuis de longues saisons. Il n'a pas tout à fait 30 ans...

IBRAHIM SUNDAY,
c/o The Sports Council of Ghana,
P.O. Box 1272,
Accra,
Ghana, W.Africa.

6th June, 1972.

The Directeur General,
Federation Francaise de Football,
60 bis, Avenue d' Iena,
75 - Paris, 16 ème.
FRANCE.

Dear Sir,

LETTER OF APPRECIATION

It is my pleasure and duty to send you this short note in appreciation for my selection as "African Best Footballer for the year 1971". I am very grateful.

The Golden Trophy you donated in memory of this, was presented to me by The Ghana Amateur Football Association. Also my sincere thanks go to the France Football, The African Sportswriters and The African Football Confederation whose ardent role contributed immensely to my nomination. This gesture is an encouragement not to me alone, but to other African Footballers who are also striving to be in the map of the Best Footballers for Africa.

To France Football, I must however say that, I am particularly proud and waiting for their invitation any time from now to play in one of the French top-teams as an honour to African and European football. This is an opportunity which will pave way for me to meet the First Best African Footballer, and possibly Mr Keita, and play with him in France. This will sincerely be the European incentive and contribution to African Football.

Oncemore, Dear Director, I am grateful and hope to maintain the mark I have made now in the years to come.

Sincerely yours,

S. IBRAHIM
(CAPTAIN, ASANTE KOTOKO FOOTBALL CLUB, (AFRICAN CHAMPIONS,1970/71) & NO.1 AFRICAN FOOTBALLER (1971).)

cc: The Editor-in-Chief,
France Football Journal,
PARIS.

PELÉ A REIMS ?

Rassurez-vous... il n'est pas question de voir Pelé jongler avec Georges Lech et l'Argentin Laraignée (dernière recrue choc des Champenois). Le roi, qui poursuit ses représentations en Extrême-Orient et en Australie va recevoir une invitation de ust Fontaine. S'il y répond favorablement, nous le reverrons (toujours avec plaisir) le mardi 12 septembre prochain, à Reims.

Ce soir-là, nous rajeunirons de quatorze ans, avec la reprise du

Bernard SPINDLER
son équipe
et
Max URBINI

Radio Monte Carlo 1400m.G.O.

vous retrouveront en septembre avec L'O. M. BASTIA et NIMES "EUROPÉENS"

MAIS VOTRE ÉTÉ SPORTIF PASSE PAR R.M.C. ...QUESTION DE STYLE !

avec Max URBINI

Reims-Racing de la belle époque organisée pour le jubilé de celui qui demeure le recordman des buteurs « Coupe du Monde ».

Colonna, Rodzik, Zimny, Wendling, Jonquet, Penverne, Siatka, Leblond, Glovacki, Bliard, Sauvage, Kopa, Piantoni, Michel Hidalgo, Vincent, Fontaine d'un côté, Taillandier, Lelong, Bodin, Bollini, Marche, Senac, Ujlaki, Heutte, Van Sam, Grillet, Guillot, Cisowski, Milutinovic de l'autre, Albert Batteux « rappelé » comme entraîneur des Rémois et Pierre Pibarot « réengagé » comme responsable des Parisiens...

...Que de souvenirs en 90 minutes avec des hommes encore capables de donner un spectacle de grande classe.

Si Pelé vient, dans quelle équipe jouera-t-il ? Peut-être une mi-temps en rouge et blanc, une autre en bleu ciel et blanc...

TOSTAO ROI D'AMÉRIQUE LATINE

France Football donne le ton dans bien des domaines. Créateur du Ballon d'Or européen en 1956 et du Ballon d'Or africain en 1970, notre journal a inspiré au grand quotidien vénézuélien « El Mundo » de Caracas l'organisation d'un super référendum à l'échelle de l'Amérique du Sud et de l'Amérique Centrale.

« El Mundo » a interrogé les spécialistes de 14 pays (Argentine, Bolivie, Brésil, Colombie, Costa Rica, Chili, Equateur, Guatemala, Honduras, Mexique, Pérou, Paraguay, Venezuela, Uruguay). Chacun a désigné cinq joueurs par ordre préférentiel. Voici le tableau d'honneur :

1. TOSTAO (Brésil), cité une seule fois au premier rang (par le critique argentin Ignacio Mazzitelli) mais présent dans la majorité des classements individuels.

2. PASTORIZA (Argentine) .. 24 pts

3. ARTIME (Argentine) ..... 21 pts

4. Teo CUBILLAS (Uruguay) 19 pts

5. GERSON (Brésil) ..... 16 pts

Viennent ensuite : 6. le roi Pelé (Brésil) qui rentre dans le rang, 15 pts ; 7. Mazurkiewicz (Uruguay), 13 pts ; 8. Jairzinho et Rivelino (Brésil), 10 pts ; 10. Chumpitaz (Pérou), 9 pts, etc.

Tostao plébiscité par l'Amsud

BATTEUX EN TÊTE

Le courrier de « France Football » est un rendez-vous hebdomadaire plein d'intérêt (cette semaine page 29). Celui de Football Magazine est un carrefour mensuel où les bonnes idées ne manquent pas.

Comme ce classement des entraîneurs, établi par Jean-Pierre Biganzoli qui, sous le soleil de Juan-les-Pins, a attribué 4 points pour un titre, 3 pour une Coupe, 2,5 pour une finale et 3 points pour un succès final en D. II ou National.

Appréciez vous-même avec toute la relativité nécessaire...

	Pts	D. I	Coupe	Finale D. II
1. Batteux	33	8	3	0 0
2. Snella	30	6	2	0 0
3. Leduc	22	3	0	2 0
3. Luciano	17	2	2	0 1
5. Arribas	16	2	0	2 2
6. Gérard	13	1	0	2 1
7. Prouff	9	0	3	0 0
Dugauguez	9	0	2	0 1
Domergue	9	0	0	0 3
10. Phelipon	6	0	0	0 2
11. Schirchin	6	0	0	0 2
Goujon	6	0	0	0 2
Hon	6	0	1	0 1
14. Firoud	5	0	0	2 0
15. Grizzetti	3	0	0	0 1
Gardien	3	0	0	0 1
Tomazover	3	0	0	0 1
18. Mignot	2,5	0	0	1 0

Un jeu de l'été... bien de circonstance à l'heure où le boom des entraîneurs est au premier plan d'une actualité brûlante (pages 12 à 15).

TESTS ALPINS

Sion : 0 — Nîmes : 4.
Lyon : 4 — Servette : 0.
Lausanne : 1 — Bastia : 0.
Bordeaux : 1 — Bâle : 3.

Deux victoires françaises sur quatre pour le premier round de la Coupe des Alpes. Un simple test d'arrière-saison, mais quelques précieuses indications pour Kader Firoud (« Intéressant, ce Pintenat ») Aimé Mignot (« Ce Chiesa, tout de même... »)

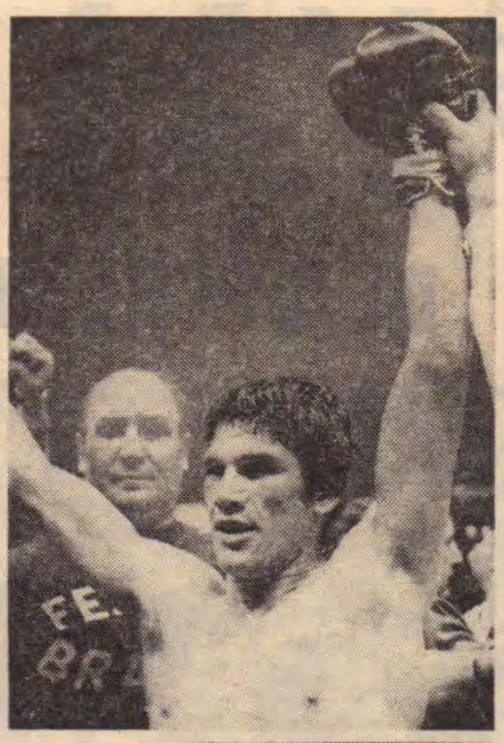
Pierre Cahuzac (« Quand Pantelic n'est pas là... »)

André Gérard (« Ah ! Les contres... »)

La suite aujourd'hui mardi et lors du prochain week-end avec ce classement. (Un point supplémentaire pour l'équipe qui a réussi la plus grande différence, au minimum trois buts) :

Groupe A. — 1. Nimes 3 pts ; 2. Lausanne 2 ; 3. Bastia et Sion 0.

Groupe B. — 1. Lyon 3 pts ; 2. Bâle 2 ; 3. Bordeaux et Servette 0.



BABEL FOOT

— L'Argentine battra la France en Mini-Coupe du Monde aussi nettement que j'ai dominé Bouttier.

— Par quel score ?

— 2-0... à l'usure.

Ça, c'est Carlos Monzon, nullement surpris par l'actualité football dans la folle nuit parisienne au cours de laquelle il a fêté sa victoire de Colombes.

Monzon connait les caprices du ballon rond aussi bien que les secrets du crochet droit. Une petite preuve :

« Si Piazza joue bientôt en France, comme on l'a annoncé chez moi, vous aurez un Monzon dans l'une de vos équipes. »

Alain Fontan vous le **avec Fischer, la terreur de l'attaque argentine** (page 8).

— Josip, qui vous succédera à l'O.M. le jour où vous rentrerez définitivement en Yougoslavie, à la fin de la saison 73-74 ?

— Santrac ou Petakovic, sans doute le second nommé.

Ça, c'est Skoblar rencontré par Jovan Velichkovic (page 17) à l'heure où le club marseillais vient d'enrôler Varga et Nagy et de provoquer la colère du Nîmes Olympique.

— J'abandonne le football. Pourquoi cette bombe ?

— J'en ai tout simplement marre. Au cours de la saison dernière, nous avons joué 70 matches, 20 de trop à mon avis. Je ne veux pas me martyriser. Mon âge, n'est par un argument valable. A 26 ans, j'ai plus vécu que bien des gens de 70 ans.

Ça, c'est George Best surpris par Peter Bizer au beau milieu de ses vacances espagnoles (pages 18 et 19).

— Est-il vrai que vous espérez jouer en France la saison prochaine ?

— Oui J'ai demandé une dispense pour la Mini-Coupe du Monde précisément pour négocier mon transfert.

Ça, c'est Milton Viera, 26 ans, buteur de Penarol de Montevideo, encore très apprécié en finale de la dernière Coupe Amsud des clubs contre Universitario de Lima.

— Tu avais joué à Gênes contre la Sampdoria en Coupe des Alpes ?

— Qu'avait fait Lausanne ?

— Perdu par 1-0 !

— Alors, je ne jouais pas !

Ça, c'est Pierre Chapuisat, interrogé par Raymond Pittet à quelques jours de son arrivée à Paris (dernière page).

COUPE D'EUROPE DES NATIONS

ALLEMAGNE... 2
BELGIQUE..... 1

ALLEMAGNE... 3
U. R. S. S... 0

L'ALLEMAGNE

DE BECKENBAUER, NETZER ET MULLER

TOUT POUR PLAIRE

JEAN CORNU DONNE UN COUP DE CHAPEAU A L'EQUIPE QUI A ENTHOUSIASME 700 MILLIONS DE TELESPECTATEURS

BRUXELLES. — Sans doute, en ce dimanche de la mi-juin, le Heysel ressemblait-il à une enclave allemande avec ses trente mille supporters venus des marches de l'Est, avec leur pull over, leur écharpe, leur casquette et leur immense drapeau aux couleurs noire, rouge, jaune. Mais il est bien évident que jamais finale de Coupe d'Europe ne fut gagnée aussi aisément que celle qui vit le succès de l'équipe d'Allemagne sur le onze soviétique par 3 à 0. Victoire nette, indiscutable, qui fait de l'équipe allemande la meilleure équipe d'Europe et peut-être du monde.

Dans cette finale, elle paraît favorite et même trop favorite ! Schœn avait craint que ses joueurs ne mésestiment l'adversaire, aussi s'était-il évertué, après l'élimination de la Belgique en demi-finale, à leur répéter : « Méfiez-vous des Russes. Notre victoire de Munich par 4 à 1 ne signifie rien. » Or, à Bruxelles comme à Munich, le processus fut le même et la marque presque identique.

Comme le dit Beckenbauer : « Dans le football allemand, il y a quelque chose qui ne convient pas au football soviétique, qui lui pose des problèmes qu'il ne peut résoudre. »

QUEL FOOTBALL !

L'équipe allemande actuelle possède trois hommes de classe mondiale : Beckenbauer, Netzer et Muller ; mais autour de ces trois chefs de file gravitent un Breitner, vingt ans, défenseur de classe et contre-attaquant dangereux un Hoeness, vingt ans aussi, qui accomplit un travail de Romain, un Wimmer qui est à la fois joueur de milieu de terrain et magnifique ailier de débordement, un Kremmers qui déroute par ses dribbles, ses envolées, ses piqués vers le centre n'importe quel arrière, un Heynckes, véritable deuxième avant centre qui aide terriblement Muller. Et puis un Hoettges, un Maier et un Schwartzenbeck. Celui-ci peut être moins habile, plus raide, mais homme solide, de consigne et qui, devant la Russie, a tout de même fait l'essentiel du travail qui a amené le troisième but.

L'équipe allemande est complète, athlétique, organisée — quand un Breitner monte pour « faire le tiroir » avec Kremmers, Beckenbauer, tout Beckenbauer et capitaine qu'il soit, s'en vient veiller au grain sur son flanc gauche. Elle est très technique et possède une condition parfaite. Surtout, elle est inspirée, imaginative et élégante par la botte d'un Beckenbauer ou d'un Netzer.

Elle est très agréable à voir jouer. Il n'est pas un spectateur neutre qui, l'ayant vue à Wembley contre les Anglais, à Munich contre les Soviétiques à Deurne contre la Belgique, au Heysel contre les Soviétiques encore, qui n'ait été transporté d'enthousiasme par certains mouvements de cette formation !

Des Hongrois eux-mêmes ont déclaré qu'elle leur rappelait la grande équipe hongroise, celle qui avait battu les Anglais 6-3 à Wembley au Nepstadion de Budapest. Dans un genre différent peut-être, mais avec la même classe, la même imagination.

DU BIEN LECHE

Les Soviétiques jouent bien. Schœn le reconnaissait : « Mais, disait-il, ils ne savent pas saisir le moment, la seconde qu'il faut pour accélérer, pour faire le geste inattendu qui surprend, qui désarçonne une défense et ouvre à l'attaque le chemin du but. »

Tout, en effet, paraît bien ordonné, bien appris, bien poli, bien exécuté. Mais presque livresque. Rien ne surprend, rien n'étonne, rien ne transporte. Un confrère anglais disait un peu sévèrement que l'on ne s'amuse pas plus à voir jouer les Soviétiques qu'à regarder tourner une machine à laver. C'est sans doute exagéré, mais le fond demeure vrai : le football soviétique manque de variété et d'imprévu : seul peut-être un Khrutsilava apporte une note que l'on pourrait dire fantaisiste, méditerranéenne.

Les Allemands ont commencé leur match par une véritable séance de tirs : en 27 minutes, ils avaient placé une dizaine de shots et marqué un but après d'extraordinaires flambées que les Russes n'étaient pas parvenus à ralentir et moins encore à éteindre.

Le premier but fut consécutif à un tir de Netzer sur la transversale, tir que Heynckes récupéra pour glisser à Muller qui ne laissa aucune chance à Rudakov. Celui-ci protesta, arguant d'une main de l'avant centre allemand, mais la télévision a semblé démontrer que le ballon avait heurté la saignée du bras et que Muller n'avait, par conséquent, commis aucune irrégularité.

Heynckes devait ensuite placer une tête terrible que Rudakov alla chercher on ne sait comment, et deux buts, l'un de Wimmer, l'autre de Muller vinrent compléter une addition salée.

Les Soviétiques ne répliquèrent que par trois tirs dangereux, un de Dzodzuashvili et deux de Khurtsilava, dont un sur la transversale.

Mais à la fin du match, les Soviétiques semblaient épuisés, eux dont la condition physique est pourtant excellente et alors commença une véritable démonstration des possibilités allemandes. Beckenbauer notamment, soûlant ses adversaires, distribuant ses passes à droite ou à gauche, avec une facilité dérisoire malgré la toile d'araignée soviétique tissée en face de lui. Fantastique finale, troublée malheureusement par le stupide comportement des supporters allemands !

DES EXCES A BANNIR

Cinq minutes avant la fin du match, des centaines de supporters déferlèrent sur les lignes de touche. Quelques-uns pénétrèrent sur le terrain et Maier dut se colleter avec l'un d'eux et arracher le drapeau à un autre. A un moment, on crut au possible renouvellement du coup de Barcelone, avec les Glasgows Rangers.

A la fin du match, les joueurs durent courir comme des voleurs vers la tribune pour échapper à la meute de leurs supporters enragés.

Ces excès sont condamnables. Ils ne peuvent que nuire au football. Ils seront bien avancés, ces excités si leur équipe perdait un titre ou devait rejouer un match en raison de leur comportement. C'est pourtant à M'Gladbach que fut lancée une boîte de bière qui, plus que l'Inter peut-être, élimina l'équipe de Netzer de la Coupe d'Europe des champions. Ce premier exemple n'a donc pas suffi ?

A QUI LA DEUXIEME PLACE ?

Bien sûr, le classement officiel de cette Coupe d'Europe 1972 donnera : 1. Allemagne ; 2. U.R.S.S. ; 3. Belgique ; 4. Hongrie ; mais en valeur pure, si la première et la quatrième places de la Hongrie — une Hongrie

(SUITE PAGES 30, 31)

FINALE

ALLEMAGNE FEDERALE b. URSS : 3-0 (1-0). — 55.000 spectateurs. Arbitrage de M. Marschall (Autriche). Buts : Muller (27e, 58e), Wimmer (52e).

ALLEMAGNE FEDERALE : Maier - Hoettgess, Schwartzenbeck, Beckenbauer, Breitner - Wimmer, Hoeness, Netzer - Heynckes, Muller, Kremmers.

URSS : Rudakov - Dzonachvili, Khursilova, Kaplichny, Istomine - Davidachnyi, Banichevski (puis Koszinkievic), Onichenko.

MATCH DE CLASSEMENT

BELGIQUE b. HONGRIE : 2-1 (1-0). — Arbitrage de M. Bostroem (Suède). 10.000 spectateurs. Buts : Lambert (24e), Van Himst (28e) pour la Belgique ; Ku (53e sur penalty) pour la Hongrie.

BELGIQUE : Piot - Heylens, Thissen, Vendendaele, Dolmans - Puleunis, Dockx, Verheyen - Semmeling, Van Himst, Lambert.

HONGRIE : Geczi - Fabian, Pancsis, Bolint, P. Juhasz - I. Juhasz, Albert, Ku - Kozma, Dunai, Zambo puis Szucs.

COUPE DE L'INDEPENDANCE

FRANCE 5
AMÉRIQUE CENTRALE 0

FRANCE 2
AFRIQUE 0

FRANCE 3
COLOMBIE 2

LA FRANCE
DE GEORGES LECH

JACQUES FERRAN TIRE LA LEÇON DE LA PASSE DE TROIS TRICOLORE AVANT LE SOMMET ARGENTIN

LE TOUT POUR LE TOUT

SALVADOR. — Voici une semaine que dure cette drôle d'aventure pleine de chaleur, de couleurs et de bruits. Dans une des régions les plus attachantes et les plus déshéritées du monde, les difficultés de chaque instant sont étroitement mêlées à la compétition. Qui ne se blinderait pas de philosophie et de compréhension serait impitoyablement éliminé. Je dois dire que Français et Africains, deux équipes que j'ai suivies spécialement, sont remarquablement adaptés aux choses du Brésil. « C'est ça, le Brésil ! » est devenu le mot de passe mi-ironique mi-fataliste des Français. Quant aux Africains, adorablement décontractés, faisant plaisanterie de tous incidents, ils ont trouvé la vraie manière de traverser cette aventure que représente une compétition pas comme les autres car agrémentée d'un grain de folie. C'est pour cela sans doute que nous l'aimons.

Comment l'équipe de France effectue son parcours ? Je voudrais faire le point ici, dans les grandes lignes, de son comportement et de son avenir.

FRANCE b. COLOMBIE : 3-2 (2-1). — 10.000 spectateurs. . . Buts : Loubet (30e et 72e), Molitor (33e sur pen.) pour la France ; Pinheiro (24e sur pen.) et Mesa (82e) pour la Colombie.

FRANCE : **Carnus — Djorkaeff, Quittet, Trésor, Jodar — Adams, Michel — Floch, Molitor, Larqué, Loubet.**

COLOMBIE : **Zape — Moncada, Rodriguez, Ortegas, Rubio — Garcia, Conheras, Brand — Lugo, Pinheiro, Morron.**

FRANCE b. AFRIQUE : 2-0 (1-0). — Arbitrage du Suisse Scherer. 45.000 spectateurs. — Buts : Blanchet (35e) et Floch (83e).

FRANCE : **Baratelli — Djorkaeff, Quittet, Trésor puis, Adams, Rostagni — Michel, Mézy — Blanchet, Revelli, Lech, Beretta, puis Floch.**

AFRIQUE : **Attouga — Edouard, Hadefi, Tahar, Hani — Tokoto, Chehtah, puis Minga — Sory, Pokou, Maxime, Malik.**

❶ L'OBSTACLE AFRICAIN

La sélection de la Concacaf avait été l'adversaire idéal pour poser le pied dans le bain de la mini-coupe et prendre la température de l'eau, avec la permission d'opérer les réglages indispensables avec un minimum de risques. Les choses sérieuses commencèrent devant les Africains. Je redoutais ce match pour les Français obligés de quitter leur base de Salvador et de se plonger brusquement dans le climat hostile de Maceio. J'avais pu aussi constater face à l'Argentine les qualités surprenantes tant individuelles que collectives d'une équipe africaine soumise pourtant à d'énormes difficultés de sélection et de préparation.

Le mérite des Français, dans le stade du Roi Pelé, est d'avoir plongé carrément dans le match et d'avoir su imposer un football juste et équilibré, sans génie mais sans faille, où la mesure fut trouvée entre la vitesse et la technique, la défense et l'attaque, la lucidité et l'improvisation.

L'équipe de France s'exprimant clairement et librement, sans complexe ni réticence, rassurait tous ceux qui s'acharnent encore à croire en ses possibilités. Et même si elle fléchit en deuxième mi-temps, même si elle fut reprise par ses démons, même si certaines défaillances individuelles l'obligèrent à prévoir des remaniements, l'essentiel est accompli. L'équipe de France ne sera pas venue pour rien.

❷ LE PIEGE COLOMBIEN

Le troisième match de la France l'opposait à une équipe colombienne venue au Brésil dans le but essentiel de préparer le prochain tournoi olympique. Pour une sélection tricolore en état de fraîcheur et d'ambition, la tâche aurait été aisée. Mais ce qui caractérisait nos joueurs dimanche, c'était la lassitude. Les efforts fournis devant la Concacaf et l'Afrique, l'aller et retour Salvador - Caceio et des séances d'entraînement volontairement très poussées tout au long de la semaine avaient émoussé les footballeurs français. Et les remaniements apportés par Georges Boulogne appelant Jodar, Larqué, Adams, Molitor, Loubet en renfort, s'ils avaient permis de pallier les blessures de Rostagni et de Blanchet et de faire reposer Lech, Revelli et Mézy, ne pouvaient pas améliorer la cohésion de l'ensemble. Le match ayant eu lieu à 15 heures, sans doute pour satisfaire la télévision, se déroula en outre en pleine chaleur sur un terrain aux dimensions maximales, de sorte qu'on ne reconnut guère l'équipe tricolore si alerte et si claire du jeudi précédent.

Ce match, en apparence facile et qu'un concours de circonstances compliquait étrangement, était en réalité un piège dans lequel les Français faillirent se casser les reins. Jamais ils ne surent ou ne purent dominer ce match et le marquer de leur empreinte malgré la passivité défensive de la jeune équipe colombienne. Et s'ils le gagnèrent quand même finalement (3-2), c'est après beaucoup de souffrance et de maladresses, et grâce à quelques exploits individuels qui compensèrent un peu la faiblesse insigne du comportement collectif.

Mais c'était tout de même une victoire, la troisième en trois rencontres, et depuis longtemps l'équipe de France n'avait pas réalisé pareille série. Qu'elle ait eu beaucoup de mal à confirmer devant la Colombie la maîtrise affichée précédemment, n'était-ce pas normal après tout de la part d'une équipe dont la fragilité est bien connue ? Et puisque Boulogne, depuis le premier jour, ne cache pas qu'il prépare le match du 25 juin, n'est-ce pas une prouesse que d'avoir, en passant, et comme dans la foulée, obtenu trois succès consécutifs ?

❸ L'HORIZON ARGENTIN

Du coup, le match France-Argentine constituera la véritable finale du groupe 1, les deux équipes comptant probablement le maximum de points au moment où elles s'affronteront. Face à une foule immense pour ce match capital et un peu inespéré, les atouts français ne seront pas négligeables. Les Africains, par exemple, comme Mekloufi, Tokoto et Hadéfi, qui sont bien placés puisqu'ils ont rencontré les deux rivaux, estiment que les chances de la France sont plus grandes que celles de l'Argentine. N'allons pas si loin. L'Argentine reste, malgré ses déboires, et une terrible crise économique entraînant l'hémorragie de ses joueurs, une des cellules mères du football mondial.

Une balle ronde est mise dans le berceau de chaque Argentin dont le raffinement technique et le sens aiguisé du jeu ne se démentent jamais. En outre, l'occasion est cruciale pour les Argentins de renflouer leur prestige sur la terre des champions du monde : ils feront tout pour y parvenir. Les personnalités ne manquent pas dans cette équipe. Fischer est un baroudeur géant qui ouvre la porte à ses camarades mais qu'on retrouve souvent à l'affût et en position idéale pour exploiter du pied ou de la tête les occasions qui se présentent. Les deux petits ailiers Mastrangelo et Mas sont redoutables dans leur art du débordement insinuant et du centre précis, subtil, volontiers lifté.

L'équipe argentine tire également sa force du milieu de terrain d'Independiente, très complémentaire, mobile et présent. Rayonnant comme le soleil entouré de ses planètes, Pastoriza est épaulé par Semenowics à l'épaisse chevelure et à la subtilité diabolique ; et par son contraire, petit et presque chauve, Raimondo.

La défense est peut-être moins assurée malgré la classe du stoppeur Bargass, ami et ancien coéquipier de Marcos à Chacarita. Le futur Stéphanois Piazza tient le rôle de libéro : grand et adroit, il se confine strictement dans son rôle défensif. Les deux arrières latéraux Domenichi et Diaz semblent solides et sûrs. Mais cette défense fut si souvent troublée par l'ardente maîtrise de Pokou, Malik et Maxime qu'on ne voit pas pourquoi les Français, à condition de s'engager à fond, ne lui porteraient pas aussi des coups meurtriers.

La France a l'énorme avantage de rester au repos cette semaine tandis que l'Argentine affronte la Colombie jeudi ! C'est une chance d'affûtage maximum pour un match que Boulogne prépare depuis l'atterrissage au Brésil. De sorte que ces Français, si sérieux dans leur comportement, dans leurs déclarations et dans leur entraînement, commencent à impressionner les Brésiliens toujours à l'affût de nouveautés en football. « Tout cela pour dire que ce football me plaît, écrit par exemple l'éditorialiste du premier journal de Bahia, Edson Almeida, et aussi la manière dont les Français traitent la mini-coupe. »

Cela signifie la réhabilitation du football du pays de Jeanne d'Arc. Souhaitons que notre équipe, guidée par sa voix, affronte l'Argentine avec l'esprit de la pucelle ! Alors, la grande nouveauté de notre football retrouvé éclaterait en plein cœur de l'été.

(SUITE PAGES 6 ET 7)

COUPE DE L'INDEPENDANCE

LES CABLES DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

Jacques FERRAN

Jean-Philippe RETHACKER

Philippe TOURNON

TRESOR
LE NUMÉRO 1
DE LA PASSE DE TROIS

L'équipe de France vient de jouer trois matches en une semaine. Dans cette première partie de la Coupe de l'Indépendance, Georges Boulogne a utilisé 18 joueurs. Seuls Jouve et Patrick Revelli n'ont pas été sollicités. Sept hommes ont participé aux trois rencontres : Bereta, Georges Lech, Djorkaeff, Trésor, Quittet, Henri Michel et Floch. Passons en revue les dix-huit joueurs qui ont été concernés dans ces trois rencontres en les notant et en essayant d'en tirer des enseignements pour le dernier match décisif qui sera disputé dimanche à Salvador contre l'Argentine.

● **BARATELLI (4+5).** Le gardien niçois aura été l'une des grandes satisfactions de ce tournoi ; pour son coup d'essai, il réussit un coup de maître. Contre la Concacaf, il n'eut guère de travail, mais devant les Africains il fut impressionnant par sa sûreté de main, son aisance dans les interventions aériennes, dans les sorties et même dans la relance du jeu. Il est désormais le digne successeur de Carnus.

● **CARNUS (5).** Ecarté pour le premier match afin de laisser sa place à son cadet Baratelli, il accepta le verdict avec beaucoup de sportivité et de gentillesse, mais il était assoiffé de revanche. Il trouva celles-ci contre la Colombie en réalisant trois arrêts magnifiques qui laissèrent sa valeur intacte. Georges Carnus est toujours digne de la place de titulaire et il sera difficile de l'écarter pour le match contre l'Argentine.

● **DJORKAEFF (3+3+3).** « Chouki » lutte vaillamment, mais il a de plus en plus de mal à suivre le rythme international. Il ne démérita jamais, certes, sauf dans le début du match contre la Colombie où il eut vraiment du mal à assurer ses passes. Mais il n'a plus toujours le jaillissement et le rayonnement indispensables.

● **TRESOR (5+5+4).** Son rayonnement fut vraiment extraordinaire au cours des deux premiers matches et même s'il fut un peu moins sûr de lui contre la Colombie, parce qu'il était sans doute fatigué, il n'en a pas moins surpris tout son monde, observateurs et spectateurs, brésiliens y compris, par la sûreté de ses tacles, ses détentes aériennes, sa facilité d'intervention et son sens de la contre-attaque. L'équipe de France a incontestablement trouvé en Trésor l'élément de grande classe et surtout très efficace qui lui faisait défaut jusqu'à présent.

● **QUITTET (4+4+3).** Pour le Niçois, très bon contre la Concacaf dans son rôle de stoppeur, on redoutait le deuxième match où ses facultés de récupération auraient pu être émoussées. Au contraire devant Pokou, l'Africain, Quittet se montra impeccable. Par contre il faiblit dimanche face aux Colombiens, sans doute marqué par les efforts fournis auparavant et aussi par la chaleur. Mais il reste un élément très sûr.

● **ROSTAGNI (3+4).** Décevant au cours de son premier match par son manque d'agressivité et d'assurance, il se réhabilita totalement contre l'Afrique, où il démontra à nouveau une grande rapidité d'intervention et surtout des qualités offensives qui se manifestèrent par une très bonne relance et par une monte opportune. Le Parisien a repris une place de titulaire indiscutable.

● **JODAR (4).** Essayé comme arrière gauche contre la Colombie en raison de la blessure de Rostagni, il fit plaisir à voir par sa combativité, sa volonté, son dynamisme. Mais il manque encore de métier et d'aisance à un poste nouveau pour lui. On peut tout de même fonder pas mal d'espoir à son sujet.

● **ADAMS (4+4).** Appelé en cours de match contre l'Afrique, il prit tout de suite une place importante dans la défense et dans l'équipe par son tranchant, son efficacité, sa détermination, sa valeur athlétique et le travail énorme qu'il fournit entre la défense et l'attaque. Il est à revoir dans un rôle plus précis. C'est incontestablement un élément de grand avenir.

● **MICHEL (3+5+3).** Il joua tous les matches parce qu'il demeure l'élément indispensable. Mais s'il fut très bien contre l'Afrique par le sérieux de sa relance et par ses interventions, par son placement aussi, par son rôle de demi défensif, il fut moins à l'aise dans le match contre la Concacaf où il chercha un peu son placement et aussi dans son second match où il parut marqué par la fatigue. Il reste cependant un élément précieux par ses tacles, sa solidité technique et par sa frappe de balle.

● **MEZY (3+4).** Il joua les deux premiers matches, le premier contre la Concacaf d'une façon un peu trop lente, portant le ballon et jouant un peu trop arrêté. Au cours du second face aux Africains il se montra meilleur dans la transmission du ballon, bien qu'il ait encore parfois abusé des longs centres aériens qu'il utilise à Nimes dans un style de jeu difficile. Il doit être cependant en bonne condition, un rouage essentiel du jeu offensif.

Baratelli très à l'aise contre l'Afrique et bien protégé par Quittet

● **BLANCHET (4+4).** Il ne put jouer le troisième match car il était marqué par les coups reçus auparavant. Il s'était fait jusque-là remarquer par son tempérament généreux, sa combativité, ses remarquables débordements, ses dribbles longs. Il fut, en particulier contre l'Afrique, très utile par son perçant, son sens du but et il a confirmé alors qu'il était passé de la valeur nationale à la classe internationale, marquant même un but contre les Africains.

● **HERVE REVELLI (5+3).** Après son feu d'artifice du premier jour où on retrouva le Revelli débordant de vitalité, de vivacité, très opportuniste et très prompt dans ses tirs, il fut moins heureux contre les Africains. Mais ce jour-là son travail collectif peut être très précieux puisqu'il réalisa les dernières passes qui offrirent les deux buts à Blanchet et à Floch. Attendons de le revoir à l'œuvre pour saluer sa résurrection complète, mais soulignons quand même son retour en forme.

● **GEORGES LECH (5+4+3).** Rentré sur le terrain en seconde mi-temps au cours du premier match, il apporta tout de suite les changements de rythme nécessaires, son talent créateur, son sens du jeu en même temps que ses qualités individuelles de dribbleur incomparable. Contre l'Afrique il fut encore très précieux par son rayonnement et il ne fit qu'une courte apparition au cours du troisième match. Il était arrivé au stage en petite condition. Il a remonté peu à peu le cours. Il devrait être en forme optima contre les Argentins.

● **FLOCH (4+4+3).** Il est, et reste, l'homme des coups d'éclat, des explosions, des attaques surprises. Il ne put jouer qu'une mi-temps car c'est un sprinter plutôt qu'un marathonien. De surcroît il a été diminué au cours de cette semaine brésilienne par une crise de dysenterie. Il fut très bon contre la Concacaf où il rentra à la 75e minute pour provoquer le cinquième but. Il fut excellent contre l'Afrique où il amena les deux buts. Il fut moins bon par contre contre la Colombie, sans doute parce qu'il était un peu fatigué.

● **LARQUE (3+4).** Il se vit offrir une chance de prendre une place de titulaire indiscutable en équipe de France au premier et au dernier matches. Mais il n'a pas su totalement en profiter. Ses qualités techniques et son intelligence demeurent, incontestablement, mais Jean-Michel ne parvient pas à redresser une situation difficile ni a affirmer sa personnalité quand l'équipe ne tourne pas. Il a d'ailleurs été blessé à la fin du match contre les Colombiens.

● **MOLITOR (3).** Promu chef d'attaque contre la Colombie il lutta avec toutes ses qualités qui sont la vivacité, l'adresse dans les dribbles, le sens du but et la frappe de balle, mais aussi avec ses défauts (un peu trop individualiste). Moralement, il ne semblait pas tout à fait prêt à conquérir sa place. Il aurait besoin d'être mis en confiance plus longtemps et plus constamment pour pouvoir décrocher une place à part entière.

● **LOUBET (4).** C'est un cas. En petite forme, sans grande ambition apparemment, qui joua contre la Colombie un match empli de paradoxes. Il marqua en effet deux très jolis buts dont le second d'un tir formidable mais en dehors de ces deux exploits il parut trop souvent à court de rythme et de souffle. Il tarde tout de même à trouver son meilleur rendement international.

● **BERETA (3+2+4).** Il n'était pas en très bonne forme au début du tournoi. Il joua trois mi-temps dans les deux premiers matches et s'avéra assez décevant par son manque de détente autant que par son comportement tactique mal défini, n'étant ni percutant dans le rôle d'ailier gauche ni efficace dans son travail de soutien habituel. Mais il s'est réveillé contre la Colombie lorsqu'il entra en seconde mi-temps. Il semble remonter la pente et pourrait être fort bien au point pour le match contre l'Argentine.

CONCLUSION

De cette revue d'effectifs, il ressort que Georges Boulogne n'aura sans doute guère de difficultés à constituer son attaque pour le match contre les Argentins. Blanchet, Lech, Hervé Revelli, Bereta en net regain de forme paraissant s'imposer.

Mais si le milieu de terrain à toutes chances d'être lui aussi traditionnel avec Henri Michel et Mézy, la défense tricolore posera des cas de conscience au sélectionneur jusqu'au dernier moment.

Carnus ne mérite sans doute pas d'être écarté au profit de Baratelli. Trésor est indiscutable et souverain, Rostagni a regagné sa place de titulaire contre l'Afrique, Adams doit entrer dans l'équipe. L'expérience Jodar arrière latéral peut être poursuivie, mais qui, de Djorkaeff ou de Quittet, sera sacrifié ? — J.-Ph. R.

COLOMBIE ET AFRIQUE K.O. POURQUOI ET COMMENT

SALVADOR. — Il serait facile évidemment de considérer France-Colombie de dimanche dernier dans l'absolue, de le sortir d'un contexte bien particulier et de dresser des communiqués teintés d'un sombre pessimisme. Mais il nous semble autrement plus intéressant alors que nous écrivons ces lignes « à chaud », une heure à peine après la fin de la partie, de souligner d'abord et avant tout la belle passe de trois que vient de réussir l'équipe de France durant cette première semaine brésilienne.

Bien sûr la sélection d'Amérique centrale, d'Afrique et la Colombie ne sont pas des adversaires de tout premier plan encore que les Africains aient réalisé deux très bons matches devant la France et l'Argentine — mais qui peut se sentir le droit de venir contrarier la joie de garçons fiers et à juste titre d'avoir déjà, et quoi qu'il arrive désormais, rempli le contrat qui leur avait été proposé au départ de Paris — ce sont eux qui ont vaincu l'hostilité du public de Maceio, ce sont eux qui ont souffert terriblement dans la fournaise de Salvador, ce sont eux qui ont décroché, arraché ces trois victoires. Eux et personne d'autre.

Et parce qu'ils ont tâtonné pendant une demi-heure devant le Concacaf, ou relâché leur marquage en défense, on viendrait leur dire que tout ce qu'ils ont fait n'a pas de prix et ne vaut rien ? Celui qui tiendrait de tels propos risquerait fort de s'entendre dire des vérités bien senties.

D'autant que, pas plus que leurs responsables ne s'en doutent, ils savent très bien faire la part des choses et analyser succès et revers avec la même objectivité.

Ils n'iront pas dire que Carnus n'a pas pris une part prépondérante sur le succès contre la Colombie. Ils vous diront qu'ils n'avaient jamais eu aussi chaud. Personne ne vous prouvera que Loubet a fait un grand match mais tout le monde s'extasiera sur la qualité des deux buts qu'il a marqués. Ils vous rappelleront peut-être même, avec un petit sourire ironique, les protestations et les critiques qui accueillirent les sélections de Revelli et Loubet pour la mini-copa, ils ajouteront en guise de conclusion que sur les dix buts marqués en trois matches par l'équipe de France, trois furent signés Revelli et deux Loubet.

L'équipe de France de Georges Boulogne est ainsi, elle en est encore à la recherche de sa vérité, elle sait qu'elle trébuchera encore, mais elle sait aussi qu'elle se relèvera et fera front dans la minute qui suivra la chute alors ces trois victoires en terre brésilienne, faites comme eux, accueillez-les simplement, mais sincèrement, sans restriction.

LOUBET, LE MALHEUR DES COLOMBIENS

DES ESSAIS PERILLEUX

Georges Boulogne avant même le départ pour le Brésil avait établi son plan de bataille : les deux premiers matches contre le Concacaf et l'Afrique seraient disputés par les hommes les plus en forme, ceux qui auraient témoigné une plus grande fraîcheur lors du stage de Saint-Malo et des premières séances d'entraînement.

C'est ainsi qu'il n'avait pas hésité à titulariser Barabel qui lui semblait mieux préparé que Carnus, trop décontracté après le triomphe du doublé marseillais. En revanche le troisième match contre la Colombie serait celui des essais. Il y avait un certain nombre de joueurs qu'il tenait à voir à l'œuvre avant d'arrêter son équipe pour l'Argentine et ce serait ce match qui lui en serait le prétexte. Il prenait des risques, il le savait, mais des risques nécessaires et tout bien pesé des risques raisonnables.

Il conservait devant Carnus une défense expérimentée composée de Djorkaeff, Quittet et Trésor ; au milieu du terrain aux côtés du chevronné Michel il plaçait le Nimois Adams et en attaque il prenait carrément de l'inédit avec le quatuor Floch, Larqué, Molitor et Loubet.

On crut bien après seulement une dizaine de minutes de jeu que le patron des tricolores avait procédé à des essais fort périlleux, l'équipe de France était incapable de trouver la moindre cohésion et tous les joueurs semblaient traîner des semelles de plomb sous le chaud soleil qui écrasait la pelouse de Fonta-Nova. Les maladresses et les passes à l'adversaire florissaient comme muguet au mois de mai. Le jeu était décousu et même les défenseurs qui, jusque-là, avaient été irréprochables, se mettaient à cafouiller devant Brand et Moron l'opportuniste. Si bien qu'à la 33e minute Adams se trouvait contraint à la force sur Moron qu'il avait pris en charge et le penalty était transformé en force par Pineiros.

On se trouvait replongé dans le début du match contre Concacaf et pourtant les Colombiens étaient à peine meilleurs que les modestes Centre-Américains. On en était à se demander qui ou quoi allait bien pouvoir tirer les pauvres Français de ce mauvais pas quant au terme d'une longue montée, balle au pied, Larqué qui avait renoncé à tenter sa chance glissa la balle à Loubet qui déclencha un bon tir à ras de terre qui eut raison de Zape.

Trois minutes plus tard Floch voyait sa course placée à une dizaine de mètres du but colombien par une intervention de Rodrigues et Molitor transformait à son tour le penalty en prenant le gardien colombien à contre-pied.

Ainsi à la mi-temps les Tricolores avaient-ils rétabli une situation bien compromise et prit l'avantage à la marque. C'était sans doute essentiel mais c'était quand même bien peu.

La seconde période de jeu ne devait malheureusement pas parvenir à nous faire oublier l'à-peu-près de la première. Les rôles se trouvaient modifiés en ce sens que si l'attaque où Beretta avait fait sa rentrée à la place de Floch mit à son actif de beaux mouvements, tel celui qui amena le second but de Loubet sur exploit personnel, la défense prit des libertés invraisemblables avec le marquage et les Colombiens ne se privèrent pas d'inquiéter Carnus qui n'avait, fort heureusement, rien perdu de sa vista, ni de ses réflexes. Mais Trésor, dont on a vanté l'excellence lors des premiers matches, se mettait à commettre des erreurs. Mais Quittet intraitable jusque-là se mettait aussi à faire des fautes offrant trop de balles à l'adversaire.

Déconcentration ? Chaleur ? Manque d'homogénéité d'une équipe tout à fait inédite ? Toujours est-il qu'après le but de Mesa à 7 minutes de la fin, on se mit à trembler pour cette équipe de France qui parvint néanmoins à conserver jusqu'au bout son mince avantage.

La véritable finale du groupe avec l'Argentine dimanche prochain pourra donc avoir lieu, à moins que les Argentins ne connaissent à leur tour quelques difficultés devant la Colombie. Mais une chose est certaine, il faudra que les Tricolores jouent tout autrement pour avoir une chance d'accéder à l'ultime phase de la Coupe de l'indépendance. On sait que l'équipe ne sera pas la même, il est vrai qu'il peut se passer des choses du côté argentin comme du côté français. — **Ph. T.**

AVEC UN PETIT BECKENBAUER

MACEIO. — Dans la victoire remportée à Maceio par l'équipe de France devant la sélection africaine, plusieurs motifs de satisfaction apparaissent tant au point de vue technique que tactique et moral. Car il est certain que la sélection d'Afrique possède une valeur individuelle et même collective incontestable, renforcée ce jour-là par une volonté de vaincre très compréhensible. Il fallait voir d'ailleurs la tête de Mekloufi, la tristesse, voire les larmes de plusieurs joueurs pour en être convaincu.

Mais revenons à l'équipe de France et parlons d'abord de son moral. Elle eut d'abord le grand mérite de plier la tête mais non l'échine sous le réactions d'un public ridiculement partial et entièrement dévoué à la cause africaine pour des raisons raciales très explicables mais difficilement admissibles dans un stade et sur un terrain de sport. De surcroît, la population de Maceio, poussée par la presse locale n'avait pas admis que les Français arrivent si tard dans leur ville. Les Tricolores furent donc accueillis par des sifflets et des quolibets alors que leurs adversaires eurent seulement à se présenter pour être portés par la foule. Djorkaeff et ses camarades semblèrent serrer les dents et trouver des motivations supplémentaires dans cette hostilité, n'acceptant pas les tacles et les assauts adverses portés parfois à la limite de la régularité. Rostagni eut ainsi un début difficile face à son ailier Sory qu'il tint en laisse de façon correcte mais nette par la suite.

Le second sujet de contentement pour l'équipe de France fut son adaptation à un terrain très difficile et particulier : c'est-à-dire une pelouse à herbe épaisse d'au moins cinq centimètres où le ballon se freinait, où le pied enfonçait et où les crampons mordaient difficilement. Les Tricolores eurent le grand mérite d'ajuster leur force de frappe et de calculer précisément leurs passes sur cette surface de jeu très spéciale.

De surcroît, ils s'appliquèrent plus encore que de coutume à soigner leurs centres, leurs dernières passes et leurs tirs. Il faut encore attribuer une bonne note aux défenseurs dont l'application fut grande dans la relance du jeu, surtout Henri Michel et Rostagni qui semblèrent marqués par l'influence et l'exemple de Trésor de plus en plus surprenant et impeccable en ce domaine comme dans beaucoup d'autres.

Venons-en enfin à l'aspect tactique qui ne fut pas le moins intéressant, dans l'organisation de jeu, dans l'enchaînement et dans l'animation de ce jeu. La défense centrale s'articula fort bien avec le trio Trésor-Quittet-Michel. Autant le dimanche précédent contre la Concacaf, le Nantais avait été inquiétant à ce poste de « demi-tiroir », qui doit être plus vigilant en défense, se tenir plus replié, faire jouer l'attaquant adverse en position du ballon, tacler et forcer ce dernier à se livrer ; autant devant l'Afrique Michel fut très efficace. Georges Boulogne dit à ce sujet : « Henri doit et peut fort bien s'adapter à ce rôle délicat. Il est le mieux armé pour le faire. D'ailleurs, son expérience nantaise de défenseur central doit lui servir de plus en plus au fil des mois. » C'est aussi l'avis de José Arribas, l'entraîneur du F.C. Nantes, qui accompagne l'équipe de France.

L'autre grande satisfaction est le comportement de Quittet en gros progrès au fil des jours, qui prend de l'assurance et fait parler le métier. Sa clairvoyance et ses jaillissements en contre-attaque eurent le grand mérite de tenir en respect le redoutable Pokou. Mais, évidemment, l'impression la plus extraordinaire a été faite par Marius Trésor qui est en train de se tailler ici une réputation internationale, à son poste de prédilection, celui de libéro mais un libéro de charme vraiment.

Devant l'Afrique, où ses qualités exceptionnelles auraient pu être remises en cause par des adversaires ayant les mêmes dons de défense et de souplesse, Marius domina encore de la tête et des épaules, paraissant toujours en mesure de placer un démarrage supplémentaire ou de passer une vitesse supérieure.

Sur le plan de l'efficacité et de la sûreté défensive, l'équipe a énormément gagné dans le domaine aérien et dans l'ultime contre. Elle doit encore trouver une autre arme dans les jaillissements de Trésor en contre-attaque si on en juge par le seul assaut fulgurant mené par notre homme contre les Africains à la dixième minute : départ irrésistible qui ne fut stoppé dans le dernier 1-2 avec Lech que par un fauchage adverse. Sans cela, Marius filait seul au but. Vraiment, c'était là du Beckenbauer dans le texte ! Quelles ressources prodigieuses cachées chez ce merveilleux gaillard sachant tout faire et de surcroît n'ayant rien perdu de sa modestie et de son ambition.

L'autre fait à noter est l'audace revenue des arrières latéraux français peut-être rassurés par la présence de Trésor. Rostagni en particulier attaqua et contre-attaqua avec à-propos, suivant sans doute l'exemple des deux excellents arrières africains Edouard et Hani. Il reste pourtant que les défenseurs français tardent encore trop à remonter rapidement le terrain pour venir se placer à portée de leurs coéquipiers.

Le problème de l'attaque enfin fut souvent résolu à Maceio par la forme et la fraîcheur retrouvées de Georges Lech devenu le grand meneur et l'accélérateur du jeu ; par le football plus varié et plus précis des autres attaquants qui surent cette fois faire la part exacte entre la rapidité de manœuvre et la précision. Ainsi, les deux buts de Blanchet et de Floch furent-ils tous deux le fruit d'un travail collectif remarquable et d'une série de passes menée depuis les lignes arrières : depuis Michel pour le premier et depuis Quittet pour le second, actions enchaînées vite et très habilement par Lech et par des remises en pichenette de Revelli. Les deux fois, Blanchet et Floch se retrouvèrent seuls face au but africain avec la possibilité d'ajuster leur tir, ce qu'ils firent tous deux avec tant d'application qu'ils faillirent être contrés au dernier moment. Que demander de mieux pour la préparation de l'attaque et du but ?

Répétons donc que l'équipe de France donna à Maceio des signes de progrès et d'encouragements techniques par son intelligence de manœuvre, la variété de son jeu, son bon équilibre. — **J. PH. R.**

COUPE DE L'INDEPENDANCE

ALAIN FONTAN

ET VOICI

On ne connaît pas encore la formation de l'Argentine. Mais on sait que Fischer sera sûrement la bête noire des Tricolores, dimanche, à Salvador et que Piazza (futur stéphanois) sera peut-être le pire rival de nos attaquants.

FISCHER

(4 buts contre l'Amérique Centrale)

LE TANK DE BOTAFOGO VEUT ENFONCER LA DÉFENSE TRICOLORE...

SALVADOR. — C'est incontestablement le meilleur attaquant argentin de la phase éliminatoire. Toujours très bien placé, doué d'un shoot étonnant d'une grande précision de passes et d'un coup de tête extrêmement dangereux. Il fait jouer une ligne entière. Toujours Fischer est très présent au cœur de la bataille, il pèse terriblement sur la défense adverse.

Du haut de ses 1,89 m, il explique : « J'aime orchestrer le jeu d'attaque. Vous pouvez même me voir souvent en retrait pour capter la balle et relancer l'assaut. Je n'ai pas le tempérament de l'avant centre immobile ou à l'affût, le style Artime, qui sait surgir à point nommé pour conclure les actions. J'ai physiquement besoin de participer au mouvement, de voir l'attaque se développer. Sinon, je ne la sens pas et ne suis pas bon. »

Sa spécialité demeure toutefois de savoir fort bien se déplacer sur tout le front de l'attaque et percer sur l'aile, surtout la gauche. Son entente avec Mas s'avère plus parfaite à chaque match. On le voit très souvent au cours de la partie fixer deux, voire trois adversaires, et simuler le tir avant de glisser le ballon dans l'angle mort où surgit de façon imprévisible le petit Mas aux jambes en cerceau pour tirer dans la foulée ou croiser la balle.

Il s'en est fallu de peu qu'on ne le voie, comme Piazza, sous les couleurs de Saint-Etienne, la saison prochaine. San Lorenzo de Almagro, son club, ne pouvait plus s'offrir le luxe de conserver sa vedette. Plusieurs clubs étaient sur les rangs, mais le président Rocher fut en quelque sorte pris de vitesse par Botafogo (Rio) qui obtint son transfert pour 75 millions A.F. Toutefois, Fischer n'a toujours pas joué une seule partie avec le club carioca car la Fédération argentine refusa de donner son feu vert avant la mini-coupe. L'entraîneur Tim, qui le connaît bien pour l'avoir eut sous ses ordres à San Lorenzo jadis, dit de lui : « Je souhaiterais pouvoir l'emmener avec moi chaque fois que je change de club. » Il s'agit d'une référence de connaisseur.

Fischer dit : « Les conditions financières offertes par les Brésiliens me convenaient mieux que toutes les autres, et notre carrière de footballeur est trop courte pour pouvoir faire du sentiment. Dommage. »

Ce qu'il pense de l'équipe de France ? « Nous allons jouer un match serré. J'ignore si notre jeu technique, posé mais un peu lent, ne va pas beaucoup souffrir de la vitesse des Tricolores. Vos ailiers vont très vite et sont devenus de très bons tireurs. Dans le centre de l'attaque, vous disposez d'un Revelli ou d'un Molitor qui sont dans des styles différents des attaquants extrêmement dangereux. Mais en définitive, je crois que tout dépendra de la conquête du milieu de terrain. Celui qui s'imposera là aura le plus de chance de prendre la direction du match et de marquer le premier but. Je crois que le premier but sera décisif... et que nous le marquerons. »

Extrêmement courtois, répondant avec gentillesse chaque jour aux nombreuses questions des journalistes, il s'est installé dans la peau d'une grande vedette. Né de père brésilien et de mère argentine, il aurait fort bien pu avec un petit coup de pouce du destin se retrouver sous le maillot vert et or aux côtés des Rivelino, Gerson, Carlos Alberto et autres Tostao :

« Qu'importe, avoue-t-il, je vais jouer bientôt aux côtés de Jairzinho et je peux vous garantir que nous allons faire du bon travail. Botafogo possède une grande ligne d'attaque que je vais essayer d'animer au mieux. »

L'œil clair sous les cheveux châtains, il sourit. On sent le joueur qui a fait le tour du football et possède désormais totalement son sujet. Il se lève pour partir à l'aéroport sur un signe de son entraîneur Pizzuti, l'homme qui a tenu à l'avoir en sélection. Aracaju, Maceio, Salvador, la phase éliminatoire tisse sa toile d'araignée. Quand il est debout, on croirait soudain un deuxième ligne de rugby, sorte de Dauga parlant espagnol, et l'on pense à Quittet, à Trésor, à Adams ou Henri Michel, les Tricolores qui auront la charge du meilleur et impressionnant footballeur argentin.

... ET PIAZZA RÊVE D'UN K. O. AVANT DE REJOINDRE S[T]-ÉTIENNE

IL est confiant, heureux de vivre et bien élevé. Ses yeux clairs sourient quand il parle. Immédiatement, on sent le garçon qui sait ce qu'il veut : « Quand Pierre Garonnaire m'a contacté, Boca junior et d'autres clubs venaient de demander à Lanus de fixer le montant de mon transfert. Nous avons choisi Saint-Etienne car les conditions étaient supérieures. J'ai toujours eu envie de connaître la France et les pays latins et j'ai lu depuis l'enfance des tonnes d'ouvrages sur votre pays. Sincèrement, sans faire montre d'un optimisme particulier, je crois que la décision finale de la Fédération (la AFA) sera favorable et que l'on me donnera le feu vert aussitôt après la Mini-Coupe. Lanus, mon club, est assez bien placé politiquement auprès de la Fédération et j'espère que les dirigeants comprendront notre problème. Mais la décision finale appartient à l'Interventor et à l'entraîneur Pizzuti. Avant cette Mini-Coupe il ne fallait pas y songer. D'autant que Perfumo, avec lequel j'étais en concurrence, venu du Cruzeiro de Belo-Horizonte, n'a pu se mettre d'accord ensuite avec la AFA sur le plan financier. Sans doute

Notez tout sur votre tableau de marche

1 ÉLIMINATOIRES

GROUPE I

11 juin, Salvador :
France - Am. Centrale .. 5-0
Aracaju :
Argentine - Afrique ... 2-0
15 juin, Maceio :
France - Afrique 2-0
Aracaju :
Colombie - Am. Centr... 4-3
18 juin, Aracaju :
France - Colombie 3-2
Maceio :
Argentine - Am. Centr. 7-0
22 juin, Salvador :
Afrique - Am. Centrale.
Argentine - Colombie.
25 juin, Salvador :
France - Argentine.
Afrique - Colombie.

GROUPE II

11 juin, Natal :
Portugal - Equateur.... 3-0
Recife :
Eire-Iran 2-1
14 juin, Recife :
Portugal - Iran 3-0
Natal :
Chili - Equateur 2-1
18 juin, Natal :
Eire - Equateur 1-4
Recife :
Chili - Portugal 1-4
21 juin, Recife :
Iran - Equateur.
Eire - Chili.
25 juin, Recife :
Chili - Iran.
Eire - Portugal.

GROUPE III

11 juin, Curitiba :
Pérou - Bolivie..... 3-0
Campo Grande :
Paraguay - Venezuela.. 4-1
14 juin, Curitiba :
Yougosl. - Venez. 10-0
Campo Grande :
Pérou - Paraguay 0-1
18 juin, Campo Grande :
Yougoslavie - Bolivie .. 1-1
Manaos :
Pérou - Venezuela 1-0
21 juin, Manaos :
Venezuela - Bolivie.
Yougoslavie - Paraguay.
25 juin, Manaos :
Paraguay - Bolivie.
Yougoslavie - Pérou.

2 POULES FINALES

GROUPE IV

28 juin, Rio :
Brésil - Tchécoslovaquie.
29 juin, Belo Horizonte :
Ecosse - V. Gr. III.
2 juillet, Sao Paulo :
Brésil - V. Gr. III.
Porto Alegre :
Ecosse - Tchécoslovaquie.
5 juillet, Rio :
Brésil - Ecosse.
6 juillet, Sao Paulo :
Tchécoslovaquie - V. Gr. III.

GROUPE V

29 juin, Sao Paulo :
U.R.S.S. - Uruguay.
Rio :
V. Gr. I - V. Gr. II.
2 juillet, Rio :
Uruguay - V. Gr. II.
Belo Horizonte :
U.R.S.S. - V. Gr. I.
6 juillet, Belo Horizonte :
U.R.S.S. - V. Gr. II.
Porto Alegre :
Uruguay - V. Gr. I.

3 FINALE

9 juillet, Rio :
Match pour la troisième et quatrième place, puis finale.

LES ARGENTINS !

parce que son salaire actuel est nettement supérieur à celui du reste des joueurs et qu'en créant une exception on aurait fait des vagues. »

— Vous allez donc abandonner la sélection alors que vous venez à peine d'être titularisé ?

« Ce n'est pas de gaieté de cœur, bien sûr, mais un joueur pro n'a que peu d'années devant lui pour réaliser une carrière fructueuse. Je compte trois sélections et pourrais jouer la prochaine Coupe du Monde, mais tant pis. Je suis certain que je n'aurai rien à regretter. »

— Quel genre d'attaquants vous gêne le plus ?

« Les avants qui sont très habiles et viennent sur vous en une-deux rapides. Un joueur de grand gabarit éprouve toujours un peu de difficulté à se retourner très vite. Cependant, je me considère comme un défenseur rapide, capable de revenir immédiatement sur un attaquant qui m'a passé. Pour cette raison, je crois l'art du placement fondamental pour un défenseur. »

— Avez-vous toujours joué arrière central ?

« Non. J'ai commencé au poste de demi. C'est une place que j'adore car elle vous permet de toucher souvent le ballon. On s'y amuse beaucoup plus qu'à un poste de briseur d'attaque où l'on exige avant tout la rigueur et la sécurité. J'aime d'ailleurs pousser un peu l'offensive, mais en sélection Pizzuti ne cesse de me rappeler à l'ordre. Peut-être me laissera-t-on donner libre cours à mon tempérament quand je jouerai aux côtés de Jean-Michar Larqué et Bereta qui vont bientôt être mes adversaires dans le match décisif du 25, à Bahia.

Avec Norma Beatriz

« Cette Mini-Coupe, poursuit-il, s'avère des plus intéressantes. Les Africains que nous avons rencontrés dans notre match d'ouverture, par exemple, m'ont beaucoup surpris. Ils possèdent des attaquants très rapides et bons manieurs de ballon. Ils sont aujourd'hui capables de poser des problèmes aux meilleurs. »

1 m 83 et 81 kg, Piazza a tout pour briller dans cette épreuve. Tout pour s'imposer aussi dans le championnat français, dont l'épreuve chère au Président Havelange va d'ailleurs lui permettre d'avoir un aperçu.

Appartenant à une nombreuse famille, Piazza compte six frères et sœurs. La vie ne fut pas toujours facile à la maison et quand il eut 14 ans, le futur défenseur de Saint-Etienne en arriva à abandonner complètement le football afin de pouvoir étudier plus tranquillement. Son avenir était en jeu. Mais le football resta le plus fort. Marié depuis deux ans et demi à la charmante Norma Beatriz, il explique :

« C'est vrai, nous avons toute notre famille à Buenos Aires, mais je suis certain que ma femme s'adaptera bien en France. Nous en avons longtemps bavardé. A notre âge, les problèmes de transplantation n'existent pas. Aujourd'hui, elle serait même aussi déçue que moi si l'affaire ne se faisait pas, mais je vous l'ai dit, nous sommes optimistes.

GEORGES BOULOGNE N'EST PLUS UN HOMME SEUL

MICHEL HIDALGO : "Le moral compte autant que la technique"

SALVADOR. — La silhouette s'est sérieusement arrondie mais la course est toujours sautillante et la touche de balle très douce. Pour combattre le poids, Michel Hidalgo s'entraîne dur. Deux fois par jour comme et avec les Tricolores. Seul le blouson imperméable rouge qui lui sert de combinaison de régime le distingue des Tricolores aux maillots disparates. Dans les tournois acharnés de 7 contre 7, il fait le vingt et unième joueur. Car Michel Hidalgo est dans cette tournée l'homme de terrain qui manquait à l'équipe de France celui dont Georges Boulogne souhaitait depuis quelque temps la présence pour le soulager.

« Monsieur Boulogne n'est plus un homme seul, explique Michel. Je suis d'abord là pour régler les problèmes d'intendance : m'occuper des maillots, de l'équipement, des ballons, conduire le travail physique. A deux nous pouvons donner plus de rythme à l'entraînement, en nous relayant. Ainsi nous créons un dynamisme. Et puis, lorsque M. Boulogne cherche une solution à un problème technique ou de sélection, il me demande mon avis. Pour lui, je pense que c'est un réconfort moral de pouvoir se confier et faire partager ses doutes à un confident. »

Ainsi, Michel Hidalgo est passé en quelques jours des équipes scolaire et junior 1973 qu'il a dirigées cette saison en Angleterre et en Allemagne, à la sélection A : « Je pense que cette expérience me sera très utile, ne serait-ce que pour mon prestige personnel auprès des gamins. »

Parlant des jeunes, l'ex-Monégasque s'enflamme : « Sur le plan physique, les progrès sont énormes. Depuis quelques années, on a insisté sur le dynamisme et la combativité désormais nécessaires dans le football. Et nous commençons à recueillir les fruits de ce travail en profondeur. Nous rattrapons petit à petit notre retard sur les étrangers. Je vous assure que nos scolaires ne sont plus ridicules, sauf devant les Anglais qui conservent avec leurs apprentis pros une avance considérable. »

En Allemagne récemment, l'équipe de France Juniors 1973, a réalisé une tournée très convaincante : « Nous possédons toujours et plus que jamais les armes de la subtilité et de l'intelligence que nous ne devons pas gaspiller. Je vous assure que dans cette équipe 1973, des garçons comme Sahnoun (futur Nantais), Ropero et Rocheteau (Stéphanois) constituent une nouvelle vague dont on reparlera. Je crois que dans trois ou quatre ans, nous aurons beaucoup de joueurs très doués et d'énormes possibilités. »

En attendant, Michel Hidalgo a pris contact avec l'équipe de France A qu'il avait un peu perdue de vue depuis quelque temps.

« Cette équipe est homogène, bien organisée, très sérieuse sur le terrain et en dehors. Elle souffre sans doute de l'absence de deux ou trois joueurs de grande renommée internationale. Mais je suis certain qu'elle manque surtout de confiance en elle-même et en ses possibilités. C'est sur le plan moral autant que dans le domaine technique, qu'il faut l'améliorer. M. Boulogne l'a bien compris. Mais tout dépend aussi de l'ambiance qui l'entoure, de la confiance et du crédit que l'opinion lui accorde. »

L'ancien président de l'U.N.F.P. est bien sûr très proche des joueurs : « Le décalage est maintenant un peu grand, car il y a longtemps que j'ai abandonné ces fonctions et les relations avec les pros mais il est évident qu'ils n'hésitent pas à aborder franchement certaines questions avec moi, comme si j'étais encore un peu parmi eux. J'ai d'ailleurs joué contre les plus anciens comme Djorkaeff, Quittet ou Carnus. »

Sur le plan des conceptions techniques, l'ancien capitaine de l'A.S. Monaco qui fut championne de France en 1961 et 1963 possède ses idées personnelles. Il suit chaque dimanche des matches dans le Sud-Ouest comme entraîneur national. Et il avoue ne pas y trouver toujours du plaisir : « Le football français manque de vie, vu de la tribune en tout cas. Il n'est pas assez dynamique, ni assez joyeux. La qualité de jeu s'est certainement améliorée en valeur technique individuelle, mais les matches manquent de vivacité, comme si les joueurs répugnaient à multiplier les courses et les efforts. »

Selon Hidalgo, il est capital d'imprégner les joueurs français de cette impérieuse nécessité de fournir des efforts constants même s'ils doivent être gratuits.

« Alors, le football français reprendra place parmi les meilleurs car il a les moyens d'y parvenir. »

Quand on rappelle à Michel Hidalgo que le Monaco de son époque était une équipe à la fois efficace et séduisante, il répond : « Dans le domaine international, il est devenu extrêmement difficile, d'être à la fois efficace et spectaculaire. Ajax pourtant, a de nouveau montré l'exemple. Mais je pense que dans le cas de l'équipe hollandaise, c'est beaucoup plus une question de valeurs individuelles très supérieures qu'un problème d'organisation ou de système. Il faut d'abord et avant tout former des joueurs très complets. C'est sur ce point que nous devons tous insister. — **J.-Ph. R.**

JOSÉ ARRIBAS : "J'en apprends des choses !"

Il y a trois entraîneurs avec l'équipe de France au Brésil. La présence des deux premiers, Georges Boulogne et Michel Hidalgo, était prévue depuis longtemps, celle du troisième est plus inattendue puisqu'il s'agit de José Arribas, responsable technique du F.C. Nantes. Ce dernier a tout de suite été adopté par la délégation entière dont il partage très fidèlement la vie du début à la fin de la journée. Pourquoi ce déplacement long et lointain assez inhabituel dans notre football ? Quelles peuvent être les observations, les réflexions d'un entraîneur de club au contact de la sélection nationale ? Nous allons essayer de savoir tout cela au cours d'un entretien très franc avec José Arribas.

— Votre déplacement au Brésil a été décidé quand et dans quelles circonstances ?

— Un mois et demi avant la fin de la saison, le président Fontenau m'a averti que le club souhaitait que j'entreprenne ce voyage au Brésil afin d'étudier à la faveur de la Coupe de l'Indépendance les méthodes de préparation et tous les domaines du jeu. Il s'agissait d'un voyage d'études et d'information. Dans un second temps, il fut décidé pour des raisons de commodité que je suivrai l'équipe de France la plupart du temps.

— Vous n'aviez pas quelques idées de recrutement derrière la tête ?

— Ce n'est absolument pas le but essentiel de ce voyage. D'ailleurs, nous avons déjà à Nantes deux étrangers. Marcos et Maas, qui sont de première valeur et donnent toute satisfaction. Il faudrait vraiment dénicher l'oiseau rare pour entreprendre des démarches en vue d'un transfert. Cela ne m'empêche pas avec l'ami Longmann de voir, d'observer, de prendre des notes qui pourront être utiles un jour ou l'autre. J'ajouterai que j'étais déjà en Angleterre pour la Coupe du Monde 1966, et exactement pour les mêmes motifs que ceux que je viens d'énoncer.

— Quelles sont vos premières impressions après dix jours au Brésil. Parlons d'abord de ce qui ne touche pas au football.

— Le Brésil est pays extrêmement divers et contrasté sous de nombreux aspects. Parallèlement au développement industriel et commercial dont on sent la poussée partout, subsistent beaucoup de choses presque archaïque. A côté des grands buildings modernes, on trouve des « favelas » misèreuses où des milliers de personnes vivent encore dans des conditions incroyables même s'il y a des antennes de télévision sur le toit.

J'ai été surpris aussi par les distances. Je savais que le Brésil était un pays très vaste, mais je ne l'imaginais pas à tel point. Ainsi, j'avais prévu entre deux matches d'aller voir d'autres rencontres, notamment à Manaus, mais j'ai dû renoncer devant le temps nécessité par le déplacement.

— Le climat n'a pas dû gêner le Basque que vous êtes ?

— Contrairement à ce qu'on pouvait croire je supporte assez mal la chaleur torride, tout comme le froid très vif d'ailleurs. Mais ici, dans le Nord-Nord-Est du Brésil, je supporte très bien cette chaleur tropicale assez moite. C'est une heureuse surprise pour moi, tout comme la langue où je commence à me débrouiller assez bien.

— Venons-en au football maintenant. Sur le plan de l'équipe de France qu'avez-vous déjà retenu d'intéressant ?

— Je connaissais déjà cette ambiance puisque j'avais assuré avec Jean Snella un petit intérim à la tête de la sélection voici quelques années. Mais c'est la première fois que je vivais une tournée aussi longue et lointaine. J'ai appris des tas de petits trucs intéressants sur le climat, la diététique, la discipline de vie qui m'éviteront de commettre certaines erreurs dans l'avenir. J'ai réalisé aussi l'avantage sérieux que représente le fait d'être deux entraîneurs, l'un pouvant toujours compenser ou atténuer les imperfections ou les petites maladresses de l'autre. Je dois avouer également que si j'ai eu la confirmation de tout le bien que je pensais de certains internationaux j'ai révisé mon jugement dans un sens très favorable, précisons-le bien, sur d'autres que je connaissais mal et sur lesquels j'avais des idées fausses. Comme quoi il faut toujours bien se garder des jugements catégoriques !

— Vous contentez-vous de regarder et d'observer ou apportez-vous un concours quelconque à Georges Boulogne ?

— Quand Georges Boulogne a su que j'allais voir Argentine-Afrique il m'a demandé évidemment de lui fournir un maximum de renseignements sur les deux prochains adversaires de la France. Ce que j'ai fait naturellement avec le plus grand plaisir. Sinon nous avons des conversations de techniciens sur tous les problèmes concernant le football. Il me demande mon avis sur certains points concernant la sélection, mais il est bien entendu que je n'interviens en aucune manière, dans le choix de l'équipe ou la façon de mener l'entraînement. En fait, je suis là comme un ami qui peut être amené à rendre quelques petits services !

— Vous avez apprécié les Africains. Où en sont-ils selon vous ?

— Le football africain m'a paru en progrès. Il conserve toujours les mêmes caractéristiques de mobilité, d'allant, de vivacité et d'imagination. C'est encore un football plus sain, plus impressionnant qu'efficace mais sur ce dernier point aussi il m'a paru en progrès. Le jeu encore un peu fébrile manque de sérénité en défense, mais là encore, il a davantage de rigueur que par le passé. Les Africains porgressent lentement mais sûrement.

— Les matches que vous avez pu voir vous permettent-ils de dégager certaines tendances dans l'évolution du jeu ?

— La notion d'efficacité devant chaque but semble prendre de plus en plus d'importance. Tous les efforts des équipes sont tendus vers cet objectif. Quand la moitié d'une équipe attaque, disons que le reste de l'équipe construit. Quand un groupe important de joueurs défend les autres, font des manœuvres de harcèlement, préparent la récupération de la balle, se rendent disponibles. A une certaine époque, et à certains moments du jeu, les joueurs n'étaient pas concernés par telle ou telle action : cette époque est définitivement révolue. C'est assez normal puisque l'amélioration des qualités physiques par un entraînement plus approprié permet de solliciter davantage les joueurs. C'est une évolution difficile à contester quoi qu'on en pense. — **PH. T.**

COUPE DE L'INDEPENDANCE

COULISSES

POKOU

"le plus Pelé" des Africains

Le ballon d'argent africain de « France Football » 1970 derrière Keita, était considéré comme le footballeur numéro un opérant en Afrique lorsque, victime d'un arrachement des ligaments du genou gauche on le cru perdu pour le football. Il se souvient de la date exacte : 31 janvier 1970. Mais son club l'Asec Abidjan connaissait la réputation du professeur Trillat à qui il fut adressé. Un mois de clinique à Lyon puis une longue rééducation à Hauteville suivirent. Mais la terrible atrophie fit que la réadaptation fut difficile. Un an après Pokou n'a pas retrouvé la plénitude de ses moyens mais il est en bonne voie. Du même coup l'ambition revient à vingt-cinq ans seulement.

Juste avant son accident Pokou accumulait les buts avec une remarquable facilité ayant joué seulement 12 matches du championnat ivoirien 70-71, il fut le premier buteur de son pays avec 21 buts. Un fameux record. Pokou est sans doute le joueur d'Afrique qui se rapproche le plus par l'efficacité et le style de l'étalon mondial du roi Pelé. D'ailleurs longtemps il fut porteur du maillot numéro 10 préférant partir de loin et couvrir beaucoup de terrain.

C'est le Français Gevaudan, alors entraîneur national en Côte d'Ivoire (1968) qui en fit un véritable avant centre à cause de son efficacité, mais Pokou continue à aimer barouder en position de repli pour échapper au marquage ou bien piquer sur les côtés. « Il m'arrive souvent, dit-il, de surprendre le gardien de cette dernière position quand il croit que je vais centrer. Ils avancent et moi je loge la balle derrière lui ».

Pokou n'a pas poursuivi ses études au-delà de la cinquième et tout en jouant déjà au football avec le seul club qu'il ait connu, il essaya d'apprendre des métiers différents tels que plombier et opérateur de cinéma. Mais comme ils étaient difficilement compatibles avec le football il préféra devenir fonctionnaire au ministère de la Défense, attaché au courrier.

Trois fois pas semaine quittant son bureau, il va à l'entraînement et il bénéficie surtout de permissions exceptionnelles chaque fois que son club, l'équipe nationale ou la sélection continentale le nécessitent. Combien de jours dans l'année : Réponse : facilement trois mois. Mais ce qui frappe en ce garçon, c'est un équilibre. Il a été plusieurs fois contacté par des clubs français. Notamment Mario Zatelli pendant la Coupe d'Afrique des Nations en Ethiopie en 1968, puis Nantes et Monaco qui envoya un émissaire à Abidjan. Il n'a jamais trouvé les conditions suffisantes pour quitter sa famille, son père, sa mère, trois frères, quatre sœurs, et tenter l'aventure pleine de périls.

« Il faut examiner, dit-il, les avantages et les inconvénients avant de prendre ce risque. Ce n'est pas seulement une question d'argent pour réussir en France il est nécessaire de tomber entre de bonnes mains ».

Ces paroles rejoignent le sentiment de Mekloufi qui estime que Pokou à l'extrême sensibilité a besoin de compréhension et de contacts humains. J'ai demandé à Pokou s'il serait déçu de ne pas recevoir une offre sérieuse de France. Il m'a répondu par un grand rire. Pokou aime son pays où il est la vedette préférée, il aime la danse et les rythmes surtout cubains, il aime les westerns, il aime toutes les formes de la vie africaine et, en même temps, trouve normal que ses sorties soient contrôlées par l'opinion publique très exigeante. Pokou est heureux de faire partie de la sélection d'Afrique car c'est un immense honneur. Mais il regrette tous ceux qui ne sont pas venus et reproche à la CAF d'avoir manqué de rigueur dans l'organisation. Il était le premier au rendez-vous de Dakar le jour convenu avec seulement deux joueurs et cela a heurté ses principes de discipline. Pokou s'est pris de grande sympathie pour le Congolais Minga et le Sénégalais Gomis et estime que le ciment de la sélection d'Afrique réside dans l'amitié entre les joueurs et les conceptions communes du jeu et des choses de la vie. Plus tard, sans doute, Pokou apparaîtra comme un des grands chefs de file en cette période cruciale de gestation du football africain. — J.-F.

ANTOINE TASSY :

HAITI A L'ÉCOLE FRANÇAISE

La sélection de la CONCACAF qui a été le premier adversaire de la France constitue un cocktail assez curieux qui aura souffert bien sûr de son manque de cohésion.

Son entraîneur Antoine Tassy est haïtien. Il porte lunettes et fine moustache. Avec ses cheveux un peu argentés, il ressemble à l'oncle Tom. Il a été l'élève de Paul Baron lorsque ce dernier partit à Port-au-Prince pendant deux ans pour s'occuper de la sélection haïtienne. « C'est avec lui qui j'ai découvert le métier d'entraîneur et que j'ai passé mes premiers examens ».

En fait, Tassy est un pur produit de l'école française, comme Claudel Legros, l'Angoumoisin, dit Monsieur le Consul. Il a obtenu son diplôme fédéral à l'I.N.S. dans la promotion Ruben Bravo et a suivi ensuite plusieurs stages d'nformation.

Entraîneur de la sélection nationale de la Jamaïque entre 1963 et 1965, il a vécu également deux ans à Mexico, avant de prendre en main l'équipe nationale de son pays.

« A Haïti, dit-il, le football est très populaire. C'est le sport numéro un. Mais nous traversons à l'heure actuelle une petite crise, car nous manquons de joueurs mûrs et de grand talent. Nos meilleurs éléments sont encore trop jeunes. »

Haïti s'est cependant qualifié pour la phase finale Concacaf de la Coupe du monde après avoir éliminé Porto Rico. Il lui reste un an pour préparer le tournoi qui doit désigner parmi six équipes le représentant nord-américain pour Munich 1974.

Les Haïtiens devront surtout lutter avec le Mexique grand favori derrière lequel ils terminèrent seconds dans le dernier championnat Concacaf. « Le Mexique, explique Antoine Tassy, possède un grand réservoir de joueurs, de magnifiques installations, plus de moyens que nous. Et il est probable qu'il organisera cette finale américaine, ce qui affaiblirait encore nos chances de qualification ».

Le football haïtien est trop isolé selon lui pour espérer progresser rapidement. « Les pays qui nous entourent sont trop faibles et nous évoluons dans des conditions trop faciles. Il faudrait que nous voyagions plus pour affronter des équipes plus fortes. Mais nous n'avons pas les possibilités financières de le faire. »

Sochaux au cours de son tour du monde devait s'arrêter à Port-au-Prince, mais il renonça à son projet. Le public haïtien le regrettera qui est friand de football et qui n'hésite pas à suivre en nombre imposant (15 à 18 000 spectateurs souvent), les meilleurs matches de championnat.

Sur ce qu'on a vu des footballeurs haïtiens contre la France, ils possèdent des qualités physiques et techniques spécifiques à la race noire. Ainsi les deux attaquants Barthelemy (qui en fit voir de toutes les couleurs à Rostagni) et Sannon (gaucher puissant et percutant qui peut jouer avant centre ou ailier gauche) ne manquent pas de talent. A l'image de leur pays, ils sont malheureusement trop isolés. L'exemple de Claudel Legros pourrait les inciter à tenter leur chance ailleurs. L'Angoumoisin a dû y penser.

J.-Ph. R.

● *« Est-ce pour obtenir les faveurs de la foule brésilienne que les joueurs africains portent des maillots verts et jaunes comme le Brésil ? », a-t-on demandé à Mekloufi. « Non, répliqua-t-il, ce sont nos couleurs nationales le vert pour l'espérance et le jaune qui symbolise le sable de notre pays. »*

● *« La Coupe de l'Indépendance », voyage entourée d'un luxe de précautions. De Rio elle a été transportée par avion spécial à Sao Paulo. L'œuvre d'art due à M. Marcos Antonio Oliveira Cruz pèse 11 kilos, comporte cinq kilos d'or pur, est ornée de 96 brillants, huit rubis, huit émeraudes, sa valeur est de 25 000 dollars. De quoi susciter bien des convoitises ! Et les organisateurs ont encore en mémoire la mésaventure survenue en 1966 à la coupe Jules Rimet. « Maintenant propriété brésilienne » qui avait été dérobée lors d'une exposition.*

● *Les drapeaux des équipes en présence sont habituellement hissés avec solennité avant chaque match pendant l'exécution des hymnes. Mais dimanche, pour France-Colombie, on attendit vainement cette cérémonie. Le préposé aux drapeaux était malade et personne n'avait songé à les apporter à sa place.*

● *Les joueurs français pénètrent avant chacun de leurs matches sur la pelouse en portant un grand drapeau bleu-blanc-rouge à la manière brésilienne. Quelqu'un ayant suggéré qu'un drapeau aux couleurs du Brésil serait mieux accueilli par le public, George Boulogne s'y refusa, trouvant le procédé démagogique.*

● *Au cours de la deuxième mi-temps de France-Colombie, Jodar eut une intervention de la main extrêmement litigieuse dans sa surface de réparation. Comme ses camarades le chambraient gentiment après le match, le Rémois, après s'être défendu tant bien que mal, eut cette réflexion : « De toute façon, l'arbitre ne pouvait pas siffler un penalty contre moi pour ma première sélection en équipe de France. Il aurait gâché ma journée ! »*

● *Armando Marquès, arbitre brésilien numéro 1, qui doit diriger France-Argentine et qui faisait la touche lors de France-Colombie, a été déçu par le jeu des Français parce « qu'ils ne savent pas, dit-il, garder la balle en passes courtes, ce qui risque de leur jouer un mauvais tour contre les Argentins ». Le même Marquès, qui a vu récemment Jean Havelange à Rio, a trouvé le président de la C.B.D. déçu par les recettes insuffisantes des premiers matches de la Mini-Coupe.*

● *Georges Carnus, en retrouvant son ancien coéquipier stéphanois Rachid Mekloufi, lui a demandé des nouvelles de son fils. Mekloufi a répondu, parlant de son footballeur en herbe : « ce n'est pas un technicien, mais un frappeur ».*

● *Les joueurs français ont assisté samedi à une soirée folklorique en compagnie des joueurs africains. Ils virent ainsi en action une troupe de danseurs brésiliens aux qualités athlétiques exceptionnelles.*

● *La semaine avant France-Argentine sera bien employée par les Français qui ont prévu diverses sorties sur la plage et aux environs de Salvador. Une soirée dansante aura même lieu sans doute mercredi, après un petit match d'entraînement que les Tricolores doivent jouer au club de tennis de Bahia contre les socios de ce club.*

● *Dimanche soir les Tricolores ont fêté leurs trois victoires de la semaine en sablant le champagne offert par Louis Floch dont c'était le tour... d'arrosage.*

M. SCHEURER EXPLIQUE

L'arbitre suisse Scheurer a une manière plaisante de raconter les incidents du match France-Afrique qui le conduisirent à expulser l'arrière central algérien Hadefi : « La première fois, ayant sifflé une obstruction d'Hadefi sur un attaquant français, il contesta la décision en marmonnant : « Salaud, salaud » entre ses dents. Mais je l'entendis et je sortis un carton jaune. Un moment plus tard, sur le deuxième but de la France, il protesta violemment en hurlant : « Salaud » très fort. Je lui demandai de répéter ce mot, et il le fit. Alors, je sortis mon carton rouge. Mais il refusa de quitter le terrain et je dus appeler en renfort Rachid Mekloufi que je connais bien puisqu'il joua au Servette. »

M. Scheurer nous fit part cependant d'une inquiétude au sujet de cet incident : il pensait n'avoir pas bien orthographié le mot « salaud » sur le rapport rédigé à l'intention des organisateurs. Il l'avait écrit avec un « t » à la fin ! Quant à Mekloufi, quand on lui rapporta le récit de l'arbitre et la détermination d'Hadefi à répéter son injure, il eut ce commentaire amusé : « Les Algériens ne reculent jamais ! »

● *Le président Sadoul, surpris à fumer le cigare dans le car qui emmenait les Tricolores au stade, fut condamné à une forte amende selon les règlements occultes en vigueur dans la sélection. « Je double l'amende de moi-même si vous battez la Colombie » eut l'imprudence d'ajouter le président qui s'exécuta de fort bon cœur dimanche en offrant le champagne à tout le monde.*

● *Aussitôt après France-Colombie, le Dr. Chrestian a emmené Jean-Michel Larqué dans une clinique de Salvador pour lui faire passer une radio de la main droite que le Stéphanois s'était tordue en retombant au sol.*

● *Georges Boulogne et les Français emmènent constamment avec eux, dans toutes leurs promenades et déplacements, deux petits Brésiliens de Salvador qu'ils ont décidé de garder comme mascottes.*

JOURNAL DE BAHIA

SOUS LA PLUIE AVEC LES COLLÉGIENNES

Nous venons de vivre la semaine la plus importante et la plus dense de notre aventure brésilienne. Ces trois matches en huit jours ont été le prélude à l'explication au sommet avec les Argentins dimanche prochain. Mais, avant de vous entretenir du déroulement des opérations sur le terrain, il est bon que vous sachiez que nous avons fêté notre premier succès sur le sol brésilien avec tout l'éclat souhaitable.

Malgré une nuit assez courte, comme il se doit, après la victoire sur le Concaraf, nous étions fins prêts lundi matin pour une partie de campagne proposée par un industriel français pied-noir, marié à une Lyonnaise et installé à Santo Amoro à 80 km à l'ouest de Salvador, dans l'intérieur du pays.

Les festivités commencèrent par une petite réception sympathique à la mairie du pays avec dégustation d'un merveilleux café. Même ceux d'entre nous qui ne boivent jamais ce breuvage ont eu le coup de foudre pour l'arôme du café brésilien. Le village de Santo Amoro était pavoisé tout particulièrement, car c'est là que naquit la révolte qui fut à l'origine de l'indépendance du Brésil voici cent cinquante ans.

Nous devions bien cette petite visite au village qui nous permet d'être au Brésil aujourd'hui. En sortant de la mairie, une petite pluie fine ne nous a pas empêchés de nous promener longuement. Nous avons bientôt été protégés par un escadron de collégiennes très mignonnes, dans un uniforme à corsage blanc et jupe bleu marine, chacune abritant un de nous sous son parapluie. Le déjeuner fut remarquable en quantité, qualité et diversité. Soyez sûr que nous lui avons fait honneur ainsi qu'au petit vin brésilien très fruité qui l'accompagnait.

Nous n'avons évidemment pas tardé à sortir notre répertoire de chansons françaises en tous genres. La réplique nous fut donnée par un jeune Brésilien d'une vingtaine d'années qui chantait de très belles chansons douces de son pays, s'accompagnant magistralement à la guitare. Mais nous n'avions pas encore vu le plus extraordinaire. Sortis d'on ne sait où, apparurent soudain quatre musiciens qui se mirent à interpréter sur des instruments très particuliers, que nous n'avions jamais vus ailleurs, des airs typiques, très rythmés sur lesquels nous nous lançâmes dans des sambas endiablées. Un des musiciens arrivait même à jouer des airs sur une assiette sur laquelle il tapait avec un couteau. A force de taper, il finit d'ailleurs par la casser.

Nous vous avions dit la semaine dernière que nous avions éprouvé les pires difficultés à nous entraîner pour finalement échouer sur des terrains à peine dignes de ce nom. Heureusement, tout s'est arrangé à partir de mardi grâce à l'aimable obligeance du président du club privé « Le sporte club tennis do Bahia ». Ce club très chic, situé à moins de cinq minutes en car de notre hôtel, met gracieusement à notre disposition un superbe terrain, niché dans la verdure au milieu des cocotiers et surplombé par de coquettes maisons bâties à flanc de colline. Dans un tel cadre, nos efforts semblent moins pénibles. Certains de nos dirigeants feraient pas mal de penser à ce genre de problèmes.

Le déplacement à Maceio pour rencontrer la sélection africaine restera comme un des hauts faits de cette tournée brésilienne. Nous étions fidèles au rendez-vous fixé à l'aéroport de Salvador à 13 h 30 quand nous apprîmes que notre avion, en provenance de Sao Paulo, avait un retard de quatre à cinq heures à la suite d'ennuis mécaniques. Nous reprîmes nos sacs pour retourner à l'hôtel passer le temps en faisant la sieste et en jouant à la belote. Enfin, bref, il était minuit passé quand nous sommes arrivés à l'hôtel California, réputé le meilleur de Maceio. On se demande ce que doivent être les autres, car la plupart de nous n'ont pas pu fermer l'œil de la nuit. Enfin, ce sont de tout petits inconvénients vite oubliés après la victoire remportée sur la sélection africaine dans des conditions difficiles. Nous avions pourtant eu une excellente impression à l'occasion de la visite du stade le midi sous un soleil de plomb. Le stade porte le nom du Roi Pelé et sans doute pour être digne du talent de la vedette brésilienne, il a été conçu sous le signe du luxe.

Nous avons appris avec stupéfaction des chiffres qui laissent rêveurs. Passe encore pour la contenance de 60.000 places, quelconque pour un pays comme le Brésil, mais 37 bars restaurants de grande renommée, une dizaine d'appartements luxueux, 300 lits, deux chapelles, des salons de réceptions à tous les niveaux et même une prison. Les vestiaires sont tellement vastes que l'on pourrait presque y faire un 4 × 4. Comme nous avions un moral du tonnerre tout se présentait parfaitement.

Nous avons commencé à être un peu inquiets quand nous sommes venus reconnaître le terrain une heure et demie avant le match et que des milliers de spectateurs déjà dans les tribunes nous accueillirent dans l'indifférence la plus totale. Quand les Africains, en survêtement vert, firent leur apparition à leur tour le stade croula sous les applaudissements. Nous étions sur terrain adverse.

Mais qu'importe, dès les premiers échanges on sentit que cela allait marcher. Nous étions à l'aise. Nous ressentions une impression de facilité dans nos gestes et dans nos courses. On se rendait à peine compte de l'épaisseur et du caractère fatigant de la pelouse trop herbeuse. Cela posa des problèmes pour nos premières frappes, mais c'est tout.

Tout au long de la partie nous avons joué sous les sifflets du public alors que les Africains étaient follement encouragés. Le premier but de Blanchet fut accueilli dans un silence de mort et le second de Floch jeta la consternation dans les tribunes.

Nous avons cherché à comprendre l'attitude hostile des gens de Maceio par ailleurs très serviables, très gentils dans tous les contacts que nous avons pu avoir avec eux. Nous nous sommes demandés si un fond de racisme n'avait pas dicté leur comportement et s'ils n'avaient pas tout simplement voulu s'associer à la lutte des Africains à la peau noire comme la majorité d'entre eux contre les Blancs que nous étions. Encore que Trésor et Adams aient eu droit à leur part de quolibets !

Le voyage retour à Salvador s'est effectué sans histoires. L'avion était à l'heure cette fois et nous avons retrouvé notre hôtel de Bahia avec satisfaction. Nous avions un peu l'impression de rentrer chez nous. Nous n'avons pas eu beaucoup le temps de nous appesantir sur notre succès puisque sur le coup de quatre heures nous reprenions nos équipements et mettions le cap sur notre club brésilien d'adoption. Là, au moins, nous avons vu des gens heureux de notre victoire. Les démonstrations d'amitié des jeunes Brésiliens fréquentant ce club ont définitivement dissipé le petit arrière-goût d'amertume laissé par la victoire à Maceio et c'est vraiment avec un moral tout neuf que nous avons préparé notre troisième match contre la Colombie.

Un match que nous devions gagner difficilement. Mais la passe de trois est réussie. C'est l'essentiel en attendant le choc au sommet contre l'Argentine. — Ph. T.

QU'IL EST DIFFICILE D'ÊTRE CHAMPION DU MONDE

Jairzinho, Rivelino, Paulo Cesar, Tostao et Gerson (au premier plan) : une attaque de rêve...

PORTO-ALEGRE. — Le Brésil a fait match nul avec la sélection Rio Grande do Sul 3-3 à Porto-Alegre. La rencontre a servi à confirmer que nul n'est prophète en son pays. De nombreux étrangers ont été fort étonnés de constater la violence des sifflets qui s'abattirent tout au long de la partie sur l'équipe nationale et la rage du public envers la formation championne du monde.

Ce climat psychologique déprimant provient de la non-sélection de l'arrière gaucho Everaldo par Zagalo. Ce dernier, tenant à lancer dans le grand bain Marco-Antonio (Fluminense) et à voir à l'œuvre Rodriguez Neto (Flamengo), deux jeunes cariocas aussi brillants qu'offensifs, déchaîna la colère de la presse et des dirigeants de Porto-Alegre. Une menace de boycott a même été adressée à la C.B.D. à propos de la mini-coupe. Or, s'il est vrai que le football gaucho est l'un des plus forts du Brésil, il se trouve néanmoins actuellement en baisse puisqu'il ne parvint pas à placer une seule équipe pour la phase finale du dernier championnat brésilien et vaut plus par sa solidité collective que ses talents individuels.

Mais le défi lancé par la sélection fut relevé loyalement par la commission technique ayant tout à perdre dans l'aventure. Carbone ouvrit la marque et Jairzinho égalisa d'une splendide tête plongeante sous les cris d'horreur. Dans un geste symbolique, l'ailier droit alla montrer son maillot aux supporters les plus fanatiques afin de leur prouver la fibre des champions. Carbone inscrivit un second but au milieu du délire, mais immédiatement après Paulo Cesar égalisa après une très brillante combinaison d'attaque. Enfin Claudiomiro marqua de la tête un but qui semblait celui de la victoire. Mais Rivelino, à l'issue d'un une-deux de rêve avec Leivinha, égalisa une dernière fois. L'honneur était sauf. Les Gauchos avaient montré leur valeur mais les sélectionnés restaient invaincus. Six buts splendides et brésiliens avaient été marqués sous les yeux d'un public brésilien aussi mais sans talent et qui ne méritait visiblement pas pareil festival. — A. F.

● *Tous les Stéphanois actuels comme Bereta, Larqué, Patrick Revelli ou les anciens comme Carnus et Hervé Revelli, ont retrouvé avec grand plaisir Rachid Mekloufi, responsable de la sélection africaine. Ils ont échangé de nombreux souvenirs et beaucoup de questions furent posées par l'ancien stratège stéphanois sur la situation et l'évolution de son ancien club.*

● *Avant chaque match de la Coupe de l'Indépendance, est prévue l'exécution des hymnes nationaux des deux protagonistes, plus celui du Brésil. Le chef représentant de la C.B.D. invite alors chaque chef de délégation à hisser lui-même le drapeau de son pays au mât du stade alors que lui-même hisse le drapeau brésilien. A noter la remarquable interprétation de la « Marseillaise ». Il est vrai que les Brésiliens sont des musiciens-nés.*

● *Le docteur Chrestian, médecin de la délégation française, est désolé. Son appareil photo étant bloqué, il l'apporta chez un photographe pour la réparation. Celui-ci ouvrit inconsidérément et malheureusement l'appareil, voilant le film des 36 photos prises depuis le départ de Paris.*

● *Dans les stades brésiliens, les petits ramasseurs de balles ont à leur disposition des sortes de filets à papillon munis de très longs manches et destinés à récupérer les ballons dans le large et profond fossé qui interdit l'envahissement du terrain. Avant d'assister à une expérience de récupération, les tricolores avaient été très intrigués par cet ustensile dont ils ne comprenaient pas très bien l'usage !*

● *Avant le coup d'envoi de France-Afrique, à Maceio, nous avons eu droit à un petit feu d'artifice tiré depuis le stade du roi Pelé alors que des feux de Bengale étaient allumés aux quatre coins du terrain.*

● *Les bancs de touche du stade de Macelo ont l'apparence de véritables blockhaus. L'entraîneur et les réservistes ont les yeux au ras de la pelouse et suivent très mal les actions se déroulant à l'autre bout du terrain. Aussi Boulogne, Hidalgo, le docteur, le soigneur et tous les remplaçants français avaient-ils déserté leur abri en béton pour s'installer plus confortablement en bordure de piste.*

● *De nombreux tricolores ont fait provision à Salvador de protège-tibias très légers et résistants. Ils ont acheté aussi des tee-shirts commémorant les trois victoires du Brésil en Coupe du Monde.*

● *Selon la formule sud-américaine, des ballons sont disposés tout autour du terrain à chaque match et expédiés sur la pelouse à chaque sortie de but ou de touche afin d'éviter de perdre du temps en récupérations. Mais à Maceio, ni Africains ni Français, ni surtout l'arbitre suisse n'étaient habitués à ce genre de procédé. Et tout le match fut disputé avec un seul ballon en dépit des essais réitérés des organisateurs de faire admettre cette coutume locale.*

● *Le président de la République Brésilienne voulait offrir une coupe au vainqueur du match France-Afrique. Devant l'attitude hostile du public de Maceio, les Français regagnèrent leurs vestiaires sans demander leur reste après la victoire. Les organisateurs vinrent chercher Djorkaeff qui dut faire le tour du stade par l'extérieur pour recevoir la coupe dans l'indifférence générale alors que les projecteurs étaient éteints et le stade à moitié vide.*

● *Michel Hidalgo a bien failli terminer son séjour à Maceio en prison. Alors qu'il s'approchait du terrain pour prendre des nouvelles de Trésor, victime de crampes, il fut rappelé à l'ordre par le juge de touche et reconduit à son banc escorté par deux policiers casqués et l'air pas commode du tout.*

● *Les joueurs français ont été surpris par une sorte de table de marque installée en bordure du terrain où doit se présenter chaque remplaçant avant d'entrer en jeu. L'officiel présent lui remet un petit papier sur lequel est inscrit son nom et celui du joueur qu'il remplace. Ce petit papier est destiné à l'arbitre.*

● *Georges Lech et Hervé Revelli ont eu les honneurs de la télévision brésilienne. Ils ont été ébahis par l'agitation fébrile régnant dans les studios et par l'exubérance des télé-reporters brésiliens.*

● *Tout le Pérou à la grippe ! A Campo Grande il fait très chaud. A Curitiba plus frais et à Manaus plus encore. Il s'ensuit des refroidissements et la grippe. M. Carlos Irinnuitizu, le chef de la délégation, est touché. Mais aussi les joueurs comme Quejada, Campos, Roger, Soria. De quoi donner la fièvre au sélectionneur Scarone ! Certains prétendent que la grippe dont souffrent les Péruviens est d'origine paraguayenne avec un virus nommé Godoy.*

● *Alberto Spencer, la vedette de l'équipe d'Equateur, fera une causerie à la faculté de Journalisme de Natal. Spencer a du répondant. Il est journaliste et consul de son pays à Montevideo.*

● *Le couturier français Courèges est au Brésil. Comme on rapportait à Carnus qu'il était toujours fidèle à deux couleurs : le rose et le bleu azur, le gardien marseillais répliqua : « Nous, nous sommes fidèles au bleu ciel mais nous espérons voir bientôt la vie en rose... après avoir triomphé des Argentins, les bleu et blanc. »*

● *Le colonel Crespin a envoyé un télégramme de félicitations aux footballeurs français en leur souhaitant de battre l'Argentine et de poursuivre plus loin leur aventure brésilienne.*

Boom sur les

HON PARIS

UNE ENQUÊTE DE GÉRARD ERNAULT

— Revoir Paris.

Au volant de sa BMW, Louis Hon se faufile dans les rues de la capitale. Il y a vingt-trois ans, il enfourchait sa bécane. Il pédalait de Saint-Maur à Colombes pour aller à l'entraînement du Stade Français.

— Pas grand-chose de changé au fond. Je croyais qu'ici on ne me reconnaîtrait pas, depuis le temps. Erreur. Au café, parfois, on m'interpelle : « Dites, vous ne seriez pas Louis Hon. Rappelez-vous, au Parc... » Et c'est parti.

1947 : avec Ben Barek, la « Perle Noire » de l'époque. 1972 : avec Keita ?

AVIGNON, sur la fin, ce n'était plus ça. Je m'asseyais sur le banc de touche par habitude. Et je regardais, comme un étranger. Sans l'odeur de la poudre je me sens perdu. Même au milieu de quarante-deux spectateurs qui ont acquitté leur droit d'entrée pour assister à un certain Avignon-Gueugnon, de sinistre mémoire.

Je suis parti car j'étouffais. L'asphyxie, à 48 ans, je laisse ça à d'autres. Je n'ai pas une vocation de martyr. Il fallait que je recommence. Je suis celui qui remet toujours tout en cause. Les chaînes, connais pas !

Il y avait beaucoup de contacts dans l'air. Cela ne veut rien dire. M. Orengo, le président de Monaco, m'a fait des offres plus concrètes que les autres. Le Paris F.C. alors est arrivé. L'affaire a été vite réglée.

On me voulait pour un an. Je ne demandais que cela. Comme toujours. Les contrats de trois ou cinq ans me font sourire. Supposez qu'au bout de six mois il y ait de l'eau dans le gaz. La vie devient un enfer. On s'est rencontré tout feu tout flamme. On se sépare dans la morosité, parfois dans la haine. A quoi ça ressemble !

Sans compter que, sur un plan sportif, les accords de longue durée deviennent vite habitude, routine, train-train. Première année : maintien. Deuxième année : place dans les dix premiers. Troisième année : participation à une coupe européenne.

Alignés sur du papier, fourrés dans la gueule des ordinateurs, les programmes sont débités comme du saucisson. Quand on compare avec les résultats, en fin de saison, on se mord la lèvre. Le football c'est un sport et un jeu. C'est d'abord l'aventure des hommes. Je n'ai jamais de règle à calculer dans ma poche revolver.

.....

J'ai signé une saison à Paris pour faire un résultat, un truc, tout de suite. Il y a le Parc, beau comme de l'Antique, un public qui a faim, prêt à tout dévorer, une équipe, un club qui se bâtissent et peuvent réveiller tous ceux qui portent le deuil depuis la fin du Racing. Je sais qu'il ne faudra pas rater notre coup. Mais je ne suis pas impressionné. Ici, il n'y a rien à perdre, tout à gagner. Ça vous laisse quand même, d'un certain côté, l'esprit libre. C'est un atout de première grandeur. Il faudra que mes joueurs le comprennent. Faites-moi confiance.

.....

On dit Paris : « Ah ! la la ! » et on sourit ; Paris « Aïe, aïe, aïe » et on fait la grimace. A Paris, ce n'est pas comme ailleurs. Je connais la question. L'équipe devra d'abord se faire aimer. Comment ? En jouant. C'est bête, mais le public n'aime pas les gens qui, sous ses yeux, ont l'air de faire leur boulot de tous les jours. Ça lui rappelle trop de choses, son bureau, son chef de service et ses cocottes en papier. Il veut du spectacle, quelque chose qui sort de l'ordinaire, donc extraordinaire. Les footballeurs, à leur façon, sont des gens du spectacle, des comédiens, voire des artistes payés pour distraire le public. Il faut jouer et non pas réciter sa leçon, se creuser la cervelle pour improviser sur un thème appris à l'entraînement, se battre dans les règles, donner l'impression aux gens que, parce qu'ils sont là, on va leur sortir tout exprès un grand numéro. A Paris, le public veut du brillant, du clinquant. Il insistera sur la manière. Moi aussi.

.....

On parle toujours de mes contrats. Ils sont comme ceux des autres. Un fixe et tant pour telle place en championnat ou tel résultat en coupe. Mon contrat avec le Paris F.C., j'ai aligné tous les tours de Coupe jusqu'à la finale et j'ai dit au président Crescent : « Mettez en face ce que vous voulez, je vous fais confiance ». Il m'a répondu : « Vous ne serez pas déçu ». Mais je ne suis pas au courant des chiffres inscrits. Cela ne m'intéresse plus. Je ne me bats pas pour l'argent. J'aurais pu très bien faire retraite pendant un an, aller à la pêche et m'occuper du restaurant (l'Équipe) que je viens d'ouvrir à Fréjus.

.....

Je découvre le Paris F.C. Je vais aux réunions d'associés, je discute avec le Président, les supporters. C'est un club sérieux et organisé. Il faut qu'il réussisse, qu'il devienne vraiment parisien, s'évade de sa tour d'ivoire, de ses attaches ou de ses habitudes banlieusardes. C'est à Paris qu'il fera son nid dans un stade où l'on ne se rend pas comme à une petite réunion de famille mais à un grand rendez-vous populaire. Le Paris F.C. est l'affaire de huit millions de gens, il ne faut pas l'oublier, si nous voulons réussir.

.....

Je ne connais pas encore très bien les joueurs que j'aurai sous la main. J'attendrai de les voir à l'œuvre pour être fixé. Une chose est sûre, l'équipe telle qu'elle est aujourd'hui est incomplète. Nous avons seulement trois avants de pointe (Bras, Floch, Prost) dont l'un d'eux est susceptible d'être claqué (Bras). Il me faut un deuxième avant centre auprès de Prost. Je veux un animal, une bête, un type qui frappe dans toutes les positions, des deux pieds, de la tête, qui ait envie de « bouffer » du ballon, un type uniquement pour jouer à Paris. Au Parc, je sais comment cela se passera. Les visiteurs viendront pour le match nul et contempler l'architecture. Nous dominerons donc. C'est dans les dix-huit mètres que tout se décidera et que j'aurai besoin de l'oiseau rare recherché pour donner la main à Prost qui, lui, jouera les baroudeurs. Cela ne se trouve pas sous le sabot d'un cheval. Peut-être en Argentine. C'est une question très importante.

.....

Un début de saison est toujours capital. J'attends avec impatience la publication du calendrier. Il peut décider de tout. Nous devons absolument démarrer en fanfare. Nîmes, en août ou septembre, chez lui, ce n'est pas bon. Valenciennes, oui. Ces choses-là n'ont l'air de rien. Elles comptent énormément. Surtout pour une équipe neuve.

.....

Une chose me fait un peu peur. Pour sa première année, le Paris S.G. a dû s'accrocher pour monter en première division. En 1971-1972, il a failli retourner d'où il venait. Les joueurs qui ont participé aux campagnes de ces deux dernières années restent marqués, c'est obligatoire. Il faudra les libérer de quelques obsessions malsaines, leur donner le goût d'aller de l'avant et non plus de courber le dos. Le football doit se pratiquer dans la joie.

.....

Mon objectif cette saison ? Plaire, faire chanter le public, lui donner l'envie de fermer sa télé, de venir chez nous, au Parc, voir quelque chose. Mais si nous arrivions aux matches aller et retour de la Coupe, dans un Parc bourré à craquer, et si nous allions plus loin encore... Pourquoi pas.

.....

Au fait, je n'en ai pas encore parlé avec le Président Crescent, c'est la question de René Hauss. J'ai lu et entendu qu'il était prévu que René quitte le Standard en 1972-1973 pour venir ici. De toute façon j'ai signé pour un an. Mais à la première occasion j'évoquerait le sujet avec René. Simplement pour savoir...

entraîneurs

Le Parc, Louis Hon en a rêvé. Il va en faire son domaine. Mais il ne s'en réserve pas l'exclusivité.

— Les Parisiens n'ont pas oublié. Ils sont prêts à venir. Je les attends.

Hon, le Parc, le Paris-F.C., cela pourrait effectivement faire du monde dans le nouveau stade de la porte d'Auteuil.

Louis Hon arrive au bon moment : le flair de l'aventurier. Une aventure qu'il a connue il y a plus de vingt ans. Et, tous les symptômes sont là, qu'il veut recommencer...

HON DYNAMITE

La Coupe : Hon l'a gagnée en 1967 avec Lyon. Pourquoi pas en 1973 avec le Paris F.C. ?

J'ai longtemps été éducateur, professeur d'éducation physique, donc fonctionnaire. Je peux dire, aujourd'hui, que je ne suis pas fait pour ça. Je ne dénigre pas la fonction. Il faut des gens pour façonner, former. Ils accomplissent une tâche admirable... mais ils n'en recueillent pas concrètement les fruits. Je m'explique. Il m'est arrivé pendant mes pérégrinations en Espagne, de m'occuper des jeunes du Real Madrid. J'aimais ça. Cela marchait comme sur des roulettes et, à la mi-saison, nous étions en tête de notre championnat. Que s'est-il passé ? Les dirigeants du Real ont commencé à prêter mon meilleur joueur pour qu'il fasse ses armes à l'étage supérieur ; puis ils m'ont pris celui qui venait tout de suite après, et puis un troisième, un quatrième. Tout mon travail réduit à néant. L'idéal serait de prendre les gens au berceau et de les suivre jusqu'à la retraite, ce n'est pas possible. Je suis heureux, aujourd'hui, de voir naître sous mes yeux un état d'esprit, une équipe où je retrouve quelque chose de moi pendant toute une saison. C'est mon bien le plus précieux. Après, je peux partir planter ma tente ailleurs car, à ma façon, j'ai aussi créé.

.....

Qu'est-ce qu'un entraîneur ? Suis-je un entraîneur ? Je ne sais pas.

J'emmène mes hommes, je les tire, je les aspire. Est-ce cela entraîner ? Pas sûr.

Je les travaille au corps, au moral. Je ne dis pas à mon ailier droit : « Quand Z... aura la balle. tu fileras sur ton aile de façon à te trouver en position de dribbler ton adversaire direct. Là tu lui feras une feinte de corps à droite, tu passeras à gauche et tu effectueras un centre en retrait formant un angle de 45°... etc ». Et pourquoi pas leur demander l'âge du capitaine de l'Angleterre quand elle se fit battre pour la première fois par l'équipe de France ?

Les joueurs ne sont pas des robots. Ils ne le seront jamais. On modernise tous les moyens d'entraînement, on calcule la tonicité musculaire de celui-là, la vitesse de celui-ci, la détente d'un troisième, la force du quatrième. Je ne dis pas que c'est inutile. Mais à l'extrême, on peut supposer que viendra un jour où, à la vingt-troisième minute du match opposant les équipes de X à Z, le joueur a de X marquera d'une reprise de volée du pied droit parce que les lois scientifiques l'auront ainsi prévu. Ce ne sera plus du sport, plus mon job. Mais rassurez-vous, on n'y arrivera jamais car le joueur a réussira bien, juste au moment d'effectuer sa fameuse reprise, à casser le bout de sa chaussure droite, ce qui est tout de même très embêtant.

.....

On a tendance, aujourd'hui, à séparer de plus en plus les fonctions. Il y a un préparateur physique, un médecin, un technicien (bientôt un pour les matches à domicile, l'autre pour les matches à l'extérieur), un directeur sportif, un président. La moralité de tout cela ? Les joueurs sont tiraillés à gauche et à droite. Et l'entraîneur, le vrai, celui qui, à un moment ou à un autre, doit s'occuper de « faire une équipe » ne retrouve plus qu'une mosaïque. L'entraîneur, avant tout, doit être présent physiquement et donner l'impression qu'il peut toujours en apprendre à ses joueurs dans tous les domaines. C'est en attirant l'attention sur lui qu'il créera le premier mouvement d'unité de ses joueurs.

.....

L'expérience ne se remplace pas. Pour réussir dans la carrière d'entraîneur, il faut avoir été joueur avant. Il y a des sensations particulières que le joueur d'un certain niveau connaît et que son entraîneur ne doit pas ignorer pour les avoir lui-même vécues. Alors, les discours sont superflus. On parle déjà du même sujet. Quel temps gagné.

.....

Il faut jouer dans la joie. On s'extasie sur Ajax, son système de jeu, ses vedettes, son goût de la collectivité. Ajax, c'est d'abord pour moi la joie de jouer, de s'exprimer. Le Real Madrid de Di Stefano c'était la même chose. A un technicien triste, je préfère un joueur gai. Le technicien fera son truc dans son coin. Parfait. Mais quelle importance pour l'équipe ? Mon joyeux drille enverra une première balle trop longue. Et alors, il poussera une gueulante, se tapera sur les cuisses et repartira en solliciter une autre. Il sera dans et de l'équipe, avec les autres, auprès d'eux.

.....

Je crois à l'amitié en toutes choses. En sport collectif, elle est indispensable, c'est pourquoi je veux connaître tous mes joueurs, la première dent de leur dernier-né, les bigoudis de leur belle-mère. Je suis, s'ils le veulent, un confesseur qui ne leur mettra aucune pénitence trop lourde sur le paletot. Il faut aussi qu'ils se connaissent entre eux, les clins d'œil intuitifs de la vie courante, on les refait sur le terrain, balle au pied. L'amitié, finalement, finit toujours par payer. J'espère le faire comprendre aux joueurs du Paris-F.C. Le reste n'est plus que littérature.

BOOM SUR

En jetant un regard du côté des entraîneurs de Division I, on s'aperçoit, dès cette mi-juin, que le paysage a curieusement changé. Louis Hon arrive au Paris-F.C., Kurt Linder à l'O.M., René Vernier à Metz, Celestin Oliver à Reims, José Farias au Red Star, Robert Herbin prend en main Saint-Etienne où il remplace Batteux, devenu propagandiste et conseiller de Nancy-Lorraine.

Boom sur les entraîneurs en quelque sorte.

Louis Hon est, bien entendu, au centre de ce vaste phénomène puisqu'il revient dans une ville — la capitale — où il prouva ses qualités de joueur, une ville qui retrouve son Parc et son équipe.

Mais n'oublions pas les autres, les nouveaux Farias, Oliver, Herbin, Linder, un revenant, Vernier et aussi tous ceux qui restent en poste, mais n'en ont pas moins leur petite idée sur la question.

LINDER LE RÉALISTE

Il y a déjà deux mois que l'on a appris l'arrivée de Kurt Linder à l'OM et il n'est plus question de s'appesantir sur la surprise qu'elle a enregistrée à l'époque. On voyait l'OM avec un grand entraîneur européen. Le président Leclerc a choisi presque un débutant dans la carrière mais un débutant aux dents longues qui sait ce qu'il veut et le fera savoir à ses joueurs. Linder est un réaliste, un travailleur en même temps qu'un homme discret, voire secret, toutes vertus qui n'épousent pas forcément celles du Marseillais moyen bon teint. Il arrive pour durcir le jeu de l'OM. Il sera déjà très intéressant de savoir dans quel « climat » se dérouleront les premiers rapports Linder-joueurs. Ces derniers habitués à la « gentillesse » de Leduc et Zatelli risquent de trouver du changement. La façon dont Linder les prendra risque d'être lourde d'importance... Mais il y aura toujours dans la foulée de Kurt Linder un certain Mario Zatelli dont l'art d'arrondir les angles est pratiquement sans égal.

BATTEUX OUVRE LA VOIE

Que voulait au juste Albert Batteux ? du recul, du repos, du changement. En ayant donné son accord au président Cuny — mais pas de signature, bien entendu, car Batteux ne se lie jamais par contrat — l'ex-entraîneur de Saint-Etienne a un petit peu trouvé tout cela. Il aura du recul et du repos. Il commencera en effet à s'occuper vraiment de l'A.S.N.L. vers octobre. Mais, comme Albert Batteux risque, d'une part de se piquer au jeu et que, d'autre part, il n'est en aucune façon contraint par Claude Cuny, il n'est pas interdit de penser que la date de ses grands débuts nancéiens pourrait se trouver avancée.

Changement aussi. Batteux prend le large. Il s'évade du carcan de l'entraîneur et de l'entraînement. Il gagne de la hauteur. Il inaugure une tâche très inhabituelle dans notre football et, pour ainsi dire absolument nouvelle, qui recouvre une multitude d'activités dont les deux principales : propagandiste et conseiller technique. Albert Batteux donc, une fois de plus, ouvre une voie ce qui est bien dans sa nature d'homme bouillonnant d'idées mais par-dessus tout, libre de toute attache et maître de son destin.

Il va falloir suivre de près cette expérience Batteux qui humanise une autre expérience, celle de Nancy, plus ou moins basée sur la loi de l'ordinateur et qui, en quelque sorte la complète avec un certain bonheur.

Il est aussi émouvant de songer qu'un homme comme Roger Piantoni, allié et ami d'Albert Batteux, à la période la plus dorée de l'histoire de notre football a été pour beaucoup dans la décision de Batteux. Finalement, il est permis de se demander si dans l'épopée du grand Reims, le plus important n'est pas ce qu'il en reste au plan des hommes, de la confiance et de l'amitié, tout ce que Batteux considère comme vertus cardinales.

Le football, après tout, n'est pas une simple affaire de technique et de gestion. D'ores et déjà l'apport d'Albert Batteux à Nancy est considérable.

LE RETOUR DE VERNIER

René Vernier, les anciens du stade et de Saint-Etienne s'en souviennent, ceux de Rouen et d'Aix aussi. Vernier a commencé sa carrière d'entraîneur à Saint-Etienne prenant la terrible succession de Snella vers la fin des années 50. Mais il a surtout réussi à Rouen où l'équipe rouennaise, au bord de l'abandon en 17-68 effectua, à l'occasion des matches retour, une remontée sensationnelle basée sur un jeu court et collectif très efficace. Geyon organisé, Vernier arrive à Metz pour enfin permettre au club lorrain d'exprimer toutes ses virtualités. C'est un retour et une expérience qu'il sera très instructif de suivre.

OLIVER DANS LE VIF DU SUJET

Ayant signé contre toute attente à Reims, pour deux ans, alors qu'il avait l'air de se trouver bien à Caen et que personne ne s'en plaignait bien au contraire la première des choses que fit Célestin Oliver fut de se rendre à Saint-Malo. Là, promenant sa consistante moustache du côté de l'Hôtel des Thermes il alla faire plus ample connaissance avec deux de ses futurs élèves Georges Lech et Jean-François Jodar en partance pour le Brésil et la Coupe de l'Indépendance. « Messieurs, leur dit-il, sans rire, après votre retour au bercail, je ne veux, sous aucun prétexte, vous voir à l'entraînement. Vous prendrez dix jours de vacances, c'est un ordre, Rompez ! » Bien entendu nous exagérons et de beaucoup le ton adopté par Oliver en cette occasion mais il est bien sûr que Lech et Jodar furent malgré tout assez impressionnés par cette prise de contact.

Ce n'est d'ailleurs pas la seule anecdote à mettre sur le compte d'Oliver depuis que l'on a appris son prochain débarquement à Reims. Arrivant donc en Champagne pour prendre la température, les premiers contacts et déjà songer à la préparation de la future saison, le nouvel entraîneur demande à brûle-pourpoint : « y-a-t-il eu des matches amicaux de conclus ? — Oui, lui répondati-on, avec X... Y... et Z... — Eh bien ! rétorque Célestin, vous me supprimerez tout cela, laissant entendre que les parties de campagne, cela ne se pratiquait que pendant les vacances.

On comprendra du premier coup que la tactique de l'ex-Sedanais n'est pas le traditionnel « wait and see » très en vogue quand on désire ne pas trop se « mouiller ».

Célestin, lui, rentre dans le vif du sujet et ses joueurs risquent fort de s'en apercevoir dès le premier jour de l'entraînement. Mais si Oliver se faisait entendre à Caen sans hausser le ton et que tout le monde le suivait comme un seul homme, c'est que sous des dehors un peu abrupts se cache un gros bagage de compréhension et de tendresse. Mais il faut être sérieux.

En modifiant son équipe, en engageant un entraîneur à poigne mais très humain, le stade de Reims repart vers une grande aventure mais en suivant un chemin qui ne rappelle pas tout à fait le précédent. Il est vrai, à ce qu'on dit que tous les chemins mènent à Rome.

LA PATTE DE FARIAS

José Farias qui annonçait encore en début d'année son retour définitif en Argentine, a débarqué un beau jour d'avril, au Red Star, pour y remplacer Tomazover. José, lui aussi, est un entraîneur de la jeune vague. Tous les joueurs du Red Star, par la force des choses, sont un peu ses amis, ses anciens équipiers. Mais aussitôt, Farias a pris ses distances de manière que l'on ne mélange pas trop les genres.

Les dirigeants du Red Star attendent surtout de l'Argentin qu'il mette sa « patte » sur l'équipe banlieusarde et, puisqu'il aura l'œil sur toutes les catégories d'âge, en fait sur tout le club.

Farias veut parvenir à ses fins et, en tous les cas, donner un style au Red Star qui, jusqu'à présent, en manquait singulièrement.

HERBIN : PAS DE DEMI-MESURES

Il y a longtemps que Robert Herbin connaît Roger Rocher et vice versa. Le second, en choisissant le premier comme futur entraîneur de l'A.S.S.E. et le premier acceptant le choix du second savent donc ce qu'ils font. Ils le savent même depuis un certain temps déjà puisqu'il y a deux ans maintenant que la décision a été prise. Elle a simplement été avancée d'une année par le départ prématuré d'Albert Batteux.

Herbin se lance donc dans la carrière d'entraîneur avec un peu d'avance sur l'horaire prévu mais avec le gros bénéfice — du moins cela apparaît comme tel — de connaître les gens qui l'entourent, les joueurs qu'il aura sous la main, les rouages du club, le comportement des supporters.

Herbin n'est pas l'homme des demi-mesures. Son contrat d'entraîneur court sur quatre années. Et, selon l'expression de Roger Rocher : « il aura les pleins pouvoirs pour jouer et diriger l'équipe ». Jean-Michel Larqué qui connaît bien la question, sera chargé d'assurer la mise en condition physique, Bereta devenant le nouveau capitaine.

Herbin, cela va de soi, ne jouera plus. « On ne peut pas tout faire à la fois dit-il si l'on veut ou bien entraîner ou bien jouer. »

Jusqu'à 33 ans Herbin a bien joué, c'est le moins qu'on puisse en dire. Il sait maintenant ce qu'il lui reste à faire. Il entame une partie importante dans une profession difficile où tout marche rarement du premier coup et dans un club tellement récompensé ces dernières années que certains en sont venus à faire la fine bouche sur une place manquée de justesse en Coupe de l'UEFA...

NICE

SNELLA : VAN DYCK ET... LES JEUNES

NICE. — Jean Snella sitôt la dernière journée de championnat terminée n'est plus resté très longtemps sur la Côte d'Azur. Il a en effet regagné Genève où toute la saison dernière demeurait encore sa famille. Il est donc allé prendre quelques jours de vacances bien méritées en Suisse. Mais sera de retour sur la Côte d'Azur à la fin du mois. En effet, la reprise de l'entraînement est prévue à l'O.G.C.N. pour le lundi 26 juin.

Jean Snella a signé l'an dernier un contrat de cinq ans et il a donc la possibilité de faire du très bon travail sous les couleurs niçoises. Pour l'instant une seule recrue, mais elle paraît de valeur : en effet l'O.G.C. Nice s'est assuré les services de l'avant-centre d'Ajax d'Amsterdam, Dick Van Djick. Snella utilisera très certainement ce puncheur aux côtés de Revelli comme deuxième avant centre.

Le reste de l'effectif sera le même que celui de la saison dernière et fidèle à ses habitudes et à sa passion du football, l'ex-entraîneur stéphanois compte bien pouvoir mettre en valeur quelques très jeunes mais déjà très bons éléments. C'est ainsi qu'il a repéré deux ailiers gauches, Castellani et Massa qui ont déjà opéré en équipe fanion et surtout l'international junior, Sanchez, qui jouait l'an dernier au Cavigal et qui, avec un entraînement approprié et beaucoup de sérieux, pourrait être dans cinq ou six mois l'ailier droit titulaire de l'équipe pro.

Ainsi Snella, en conformité avec ce qui est pour lui une tradition, ne se contentera pas de former une équipe avec des joueurs-vedettes mais, songeant à l'avenir, incorporera aussi chaque fois que ce sera possible de jeunes éléments susceptibles d'éclater rapidement.

C'est dans cet esprit que l'O.G.C.N. espère l'année prochaine terminer aux premières places du championnat et faire en coupe une saison encore plus brillante que cette année. — **Tony BESSY.**

LES ENTRAINEURS

NIMES

FIROUD : C'EST AUTOMATIQUE

NIMES. — On a souvent dit que Kader Firoud restait attaché au club nîmois dont il fut un brillant capitaine et un animateur de premier ordre. Bien entendu il continuera cette saison encore à être l'entraîneur local. Son contrat se renouvelle d'ailleurs automatiquement.

Firoud aurait bien voulu obtenir de ses dirigeants le concours d'un arrière et d'un élément à qui il aurait accordé la place de deuxième avant centre. Maccio qui revient dans le Sud et sera peut-être le voisin de Kabile qui, bien sûr, demeurera fidèle au poste. Il avait également des vues sur Dortomb mais ses dirigeants n'ont pas donné suite à cette offre et il a été contri de la tournure des événements en ce qui concerne le Hongrois Varga qui aurait sans doute apporté plus de perçant à l'attaque.

Peut-être avec Pintenat et Rémond actuellement à l'essai, l'entraîneur nîmois aura-t-il les renforts espérés, d'autant que Moretti et Boyron apparaissent comme des prétendants sérieux. La saison prochaine les places seront vraisemblablement plus chères mais Firoud espère bien cependant jouer à nouveau un rôle primordial avec une équipe qui a fait ses preuves et bénéficiera de sa cohésion et de son enthousiasme toujours aussi vivace. — **R.-J. GEBELIN.**

LYON

MIGNOT : "CONTINUITÉ ET OUVERTURE"

Mignot : « Affiner notre style. »

LYON. — Entraîneur de l'équipe professionnelle lyonnaise depuis 1968, Aimé Mignot est encore lié pour deux saisons au club rhodanien.

Son association avec Pierre Pibarot, directeur sportif, basée sur une foi et une confiance réciproques, s'est soldée par un succès. Chacun respectant scrupuleusement l'étendue et les limites de ses prérogatives et veillant sagement à ne pas les enfreindre.

Ceux qui s'attendaient à des heurts ou à des frictions en ont été pour leurs frais. D'ailleurs les résultats enregistrés en championnat durant la saison qui vient de s'achever, ne sont-il pas là pour témoigner ?

« N'oubliez pas, a souligné Mignot, que seul notre goal-average très légèrement inférieur à celui d'Angers, nous a finalement écartés de la Coupe de l'U.E.F.A. et notre récent et bon comportement devant le Servette de Genève (4-0) en Coupe des Alpes a une fois de plus prouvé que sur le plan international nous défendons toujours farouchement nos chances. C'est pourquoi l'an prochain notre objectif essentiel sera précisément la qualification à une épreuve européenne : ce qui signifie qu'en championnat et surtout en Coupe de France dont nous avons été éliminés par Brest d'une façon peu glorieuse, il faudra compter avec nous. »

En réalité, tout porte à croire que ce but pourra être atteint. D'autant que fidèle à une ligne de conduite qui leur est chère et qui leur a réussi, les responsables lyonnais continueront à s'inspirer des principes de la continuité et de... l'ouverture, en faisant la part de plus en plus belle aux jeunes.

« En conservant les mêmes joueurs, a conclut Mignot, il nous sera beaucoup plus aisé de perfectionner notre organisation, d'affiner notre style et d'affûter notre efficacité tant offensive que défensive. » — **Paul FISCHER.**

SEDAN

DUGAUGUEZ : UN CONTRAT SENTIMENTAL

L'inamovible entraîneur de Sedan, Louis Dugauguez, sur la brèche depuis vingt ans, et qu'une récente nomination au titre de Chevaliers du Mérite sportif a honoré comme il convenait, n'a pas abandonné l'équipe ardennaise dans les mauvais jours et il est là, bien entendu, à l'heure où Sedan retrouve sa place en division I. Son contrat, aussi sentimental que réglementaire, se renouvelle annuellement par tacite reconduction. Que pense-t-il de ce retour parmi les grands ?

« Nos ambitions, nous a déclaré Dugauguez, sont évidemment limitées à la mesure de nos moyens financiers. Nous nous efforçons cependant de renforcer l'équipe pour qu'elle fasse bonne figure, et pour suivre notre politique, nous avons recruté trois amateurs : Charrier, Rampant, et Collinet. Il est impossible, et je le souhaite, qu'un effort supplémentaire soit fait pour un renfort technique plus sérieux, un chef d'orchestre qui nous a beaucoup manqué la saison dernière. Ainsi pourrions-nous repartir sans trop d'appréhension. Mais vous le savez, dans toutes les situations, Sedan a toujours fait face avec courage. Nous continuerons cette tradition. Notre objectif se limitant au maintien, qui serait pour nous une brillante réussite. »

NANCY

REDIN POUR LONGTEMPS

NANCY. — Antoine Redin fait vraiment partie intégrante de l'A.S. Nancy-Lorraine. Il y est depuis la création du club, soit depuis cinq ans, comme joueur d'abord, puis comme entraîneur depuis deux ans.

« Il n'y a aucune raison pour que cela ne continue pas », déclarait M. Cuny, le président nancéien. C'est pourquoi il est question de proposer un contrat de longue durée à Redin, lequel n'a vraiment pas envie de quitter Nancy, d'autant que sa femme y possède un magasin d'articles de laine.

Durant les vacances, Redin va d'abord suivre le stage pour tenter d'obtenir le brevet d'entraîneur-instructeur. Il n'aura guère de ce fait qu'une huitaine de jours de vacances, après quoi on le reverra, toujours aussi ponctuel et consciencieux à la tête de ses troupes. La saison 1972/73 ? Il en parle peu. Mais il a tout de même certaines idées. « Nous voulons progresser encore par rapport à ce que nous venons de faire. J'aurai donc besoin d'un animateur offensif de premier ordre. Pour le reste, je pense que ça ira. » — **Michel LAURENT.**

ANGERS

NAGY CONTENT DE L'OPÉRATION LASSALETTE

ANGERS. — Ladislas Nagy, quatrième place en poche et contrat renouvelé pour un an, est parti vers Annecy où il passe ses vacances en famille. L'excellente saison du S.C.O. et sa qualification européenne l'ont évidemment comblé et déjà c'est là, pour lui, une carte de visite enviable.

Mais bientôt, le 5 juillet, il faudra penser à la nouvelle saison et comme noblesse oblige, il faudra s'efforcer de faire au moins aussi bien.

Nagy qui a l'occasion de deux circonstances malheureuses avait pu apprécier les qualités de Lassalette, a vivement conseillé à ses dirigeants de s'intéresser à ce joueur.... et il a été suivi. L'avant centre d'Angoulême vient donc de signer un contrat de deux ans pour le S.C.O. Son arrivée compensera le départ de Kovacevic, mais il faudra compenser aussi le départ pour Strasbourg de l'excellent Yvan Roy. C'est pourquoi Angers cherche un ailier gauche de métier qui pourrait être un étranger...

Avec Edwige, Gaidoz, Berdoll, la ligne offensive paraît valoir des satisfactions.

Le milieu de terrain, pour le plus grand bonheur du S.C.O., continuera à être tenu par le remarquable tandem Guillou-Poli.

En défense, on espère la guérison totale de Damjanovic, actuellement en cure après une hépatite virale qui l'a beaucoup marqué. Le brillant yougoslave rétabli, Bourdel dont l'intérim a été remarquable, retrouvera son poste d'arrière droit.

Les autres joueurs étant demeurés fidèles, l'équipe angevine devrait, dès le début, profiter d'une bonne homogénéité et donner à ses amis de belles satisfactions. — **Yves RICHARD.**

SOCHAUX

BARRET : LA CARTE JEUNESSE

MONTBELIARD. — Barret qui vient de terminer sa troisième saison à la tête du F.C. Sochaux professionnel, peut s'estimer satisfait puisque l'équipe franc comtoise a décroché une troisième place extrêmement précieuse, obtenant du même coup son billet pour la Coupe de l'U.E.F.A. Sous contrat jusqu'à la fin de la saison 1973-1974, l'entraîneur sochalien s'apprête à jouer la carte jeunesse puisque aussi bien Djadaoui, Goraguer et Soler ont signé une licence pro. Quant à Georges Lech, parti pour Reims, il sera remplacé par Guinot qui, sans avoir autant de talent, peut rendre de fiers services grâce à ses qualités de battant, de joueur lucide, de parfait équipier. Le recrutement a donc été effectué dans la perspective de terminer l'an prochain à une nouvelle place d'honneur. Par ailleurs, le onze franc comtois s'efforcera de justifier sa qualification pour la Coupe de l'U.E.F.A., tout en estimant que le tirage au sort sera déterminant.

Rappelons que dès le retour de tournée dans le Pacifique (demain), les Sochaliens seront en vacances et la reprise de l'entraînement est prévue pour le 19 juillet prochain.

Certes, l'homme de la rue aurait aimé voir le F.C. Sochaux engager quelques joueurs de renom, mais on sait que les tractations pour obtenir l'accord de Couécou et de Betta ont échoué, alors on a décidé de jouer la carte jeunesse à fond.
la carte jeunesse à fond. — **Jean RIGOULOT.**

BORDEAUX

PHELIPPON D'ACCORD

BORDEAUX. — Le match comptant pour la Coupe des Alpes : Bordeaux-Bâle, gagné par les Suisses sur le score de 3 à 1, a été suivi par un spectateur très intéressé. Il s'agit de Pierre Phelippon, l'ancien entraîneur de Paris-Saint-Germain et qui, la saison prochaine, prendra la direction des Girondins. Phelippon est reparti après le match sans avoir signé le contrat de deux ans proposé par Bordeaux. Mais il a donné son accord. D'ailleurs, il doit assister au match que les Girondins joueront à Lausanne et à Bâle. Question joueurs, après les départs de Petyt et de Texier pour Monaco, celui de Grabowski pour le Red Star, de Jensen pour l'Allemagne et de Desremaux qui, lui, cherche un club (téléphone : 47-34-91) ; enfin, une possible rentrée : celle de l'ex-Monégasque Dos Santos, qui sera demain à Bordeaux. D'autre part, les Girondins ont en vue un autre joueur du milieu du terrain : une décision pourrait intervenir rapidement. — **André NOGUES.**

COUPE DES ALPES

CHIESA COMME UNE GAZELLE

LYON. — Dans les deux camps, on s'était mis d'accord sur une légère entorse au règlement, en décidant de mettre à l'essai ou de lancer carrément « dans le grand bain » de jeunes éléments ou des joueurs nouvellement transférés.

C'est ainsi que Genève profita de ce premier match de la Coupe des Alpes pour placer à l'aile droit de son attaque sa toute récente acquisition. Pfister du F.C. Bienne, et préféra le gardien remplaçant Marti au titulaire Barlié qui suivit la rencontre du bord de la touche.

De plus. Les représentants du lac Léman essayèrent deux de leurs juniors, Burgdorfer et Dutoit, qui plurent plus par leur esprit d'entreprise et leur mobilité que par leur efficacité.

Lyon aurait sans doute présenté sa formation au complet, si à une heure du coup d'envoi son avant centre Bernard Lacombe, victime d'une subite attaque grippale, n'avait été acculé au forfait.

L'occasion était donc propice pour donner sa chance à un jeune amateur de Villefranche-sur-Saône, Berger, qui vient de signer à l'O.L. Il fit, certes, montre de volonté et de bonne volonté, mais il devra être revu.

On devine que la plus grande cohésion de la formation rhodanienne et son meilleur équilibre s'avérèrent rapidement payants.

Chiesa, avec l'élégance et l'adresse d'une gazelle, et le Yougoslave Trivic, qui connaît toutes les roueries du métier, orchestrèrent les débats à leur guise et permirent à leurs couleurs de mener à la pause avec une confortable avance de deux buts.

Le premier avait été l'œuvre de Trivic (25') et le second celle de Di Mallo (33') fort bien lancé par Lhomme.

En deuxième mi-temps, les joueurs helvétiques, privés il est vrai de leur « maître-artificier » Bernd Doerfel, durent se contenter de limiter les dégâts et ne parvinrent qu'une seule fois à menacer Chauveau, tandis que les hommes de Mignot — sans forcer leur talent — ajoutèrent par Di Nallo (70') et par Baeza (84') deux autres buts.

Tout en reconnaissant la supériorité manifeste des Français, l'entraîneur du « Servette », l'Allemand Sundermann qui a joué à Herta Berlin puis six années à Bâle, a mis l'O.L. en garde contre la très vive résistance que le champion de Suisse, qui est précisément le F.C. Bâle, ne manquera pas de lui opposer ce soir sur cette même pelouse de Gerland.

Mais tout donne à penser que l'O.L. tentera de se hisser au niveau d'une formation qui participera dès la saison prochaine à l'épreuve-reine de la Coupe d'Europe. C'est une référence.

En tout cas, Bâle est un test qui nous fixera sur la valeur exacte des joueurs lyonnais.

Puissent-ils nous démontrer, face au « onze » commandé par Odermatt que dans la Coupe de l'U.E.F.A. ils auraient été à la hauteur de la situation et... du passé. — Paul FISCHER.

Confidentiel

ON EN PARLE... ON EN PARLE...

VARGA ET LE KIDNAPPING DE BRUXELLES

Zoltan Varga, Antal Nagy, le président Leclerc, le président Calabro sont, actuellement, mêlés à une « affaire » qui a fait quelque bruit la semaine dernière. On connaît l'histoire. La voici rapidement résumée : Nîmes contacte le Hongrois Varga qui lui donne son accord verbal. Sur ce, Marseille fait des offres à Varga, qui signe pour 5 ans à l'O.M., de même que son compatriote Nagy, qui jouait, lui, à Twente, en Hollande. Enfin, le président Leclerc déclare en fin de semaine qu'il était en relation avec Varga depuis plusieurs mois. Il est difficile de tirer cette affaire au clair. Robert Vergne nous en dit quand même davantage dans les lignes qui suivent.

(Robert VERGNE)

BRUXELLES. — On en apprend de bonnes en se promenant boulevard Anspach. C'est ainsi que nous y avons rencontré un Hongrois qui joua au H.A.C. et à Monaco autour des années 50 : Pyntie, aujourd'hui fixé à Bruxelles. Ecoutez son récit, braves gens, il en vaut la peine :

« Je me trouvai mardi 13 juin à l'aéroport de Bruxelles où j'attendais des journalistes hongrois de mes amis venus pour la Coupe d'Europe des Nations lorsque j'aperçus trois individus également hongrois en compagnie de Varga. J'ai tout de suite compris qu'il devait s'agir d'un « coup fourré ». C'étaient en effet les mêmes qui avaient servi d'intermédiaires lorsque Varga s'enfuit du Mexique où il devait disputer les Jeux Olympiques avec l'équipe de Hongrie.

« L'affaire devait d'abord se faire au bénéfice d'un club belge qui avait avancé les frais de séjour et le billet d'avion Mexico-Bruxelles. Mais ce fameux trio trouva une meilleure affaire avec Herta Berlin et le « kidnappèrent » une première fois.

« On sait également que c'est Varga qui fut le premier joueur contacté dans l'histoire du football, qui a amené le déclassement de Herta Berlin. Et maintenant, c'est l'histoire de Marseille. Je vous signale également que, depuis la première affaire de Mexico, la Fédération belge a interdit Varga. Je puis en outre assurer que c'est par l'intermédiaire de Linder que l'affaire s'est faite. Ce Linder fait, décidément, de remarquables débuts en France.

« En effet, quel magnifique tiercé a réalisé Varga : tromper les Hongrois, les Belges et les Nimois, plus son « affaire » berlinoise ; Marcel Leclerc, décidément, ne s'embarrasse pas de « considérations distinguées » ; c'est le moins qu'on puisse dire.

« Car, ne l'oublions pas, Varga est radié à vie de la Fédération allemande.

A moins, bien sûr, que sa bonne foi ait été surprise, auquel cas rien de plus simple que d'expulser à la fois Varga et Linder. Car les Nimois, eux, auront scrupule, n'en doutons pas, à enrôler un tel personnage.

« Il reste à espérer que la F.F.F. aura la même rigueur morale et une fermeté au moins égale à celle montrée en l'occurrence par sa consœur belge.

« Sinon, après les pirates de l'air, on va entrer dans l'ère des pirates de l'herbe. Celle des terrains de football où les combines deviendraient monnais courante. »

Affaire à suivre.

● KERUZORÉ AIME BIEN PARIS

Les dirigeants du Paris F.C. ne s'en cachent pas : ils ont effectivement contacté le meneur de jeu du Stade Rennais, Raymond Kéruzoré. Guy Crescent, le président du club parisien, en parla d'abord à M. Rohou avant que celui-ci ne démissionne : « Ce n'est pas pensable, lui avait répondu ce dernier. » Puis M. Crescent aborda la question à M. Dault, le nouveau président rennais, qui lui répondit : « Si je faisais cela, au premier match disputé à Rennes on me pendrait. Alors attendez... »

L'embêtant est que le Paris F.C. ne peut guère attendre et que Kéruzoré, lui, est fort intéressé — ce qu'il ne crie pas trop haut — par un possible transfert à Paris.

● LARAIGNÉE : SON VŒU EST EXAUCÉ

César Auguste Laraignée, argentin, bel « animal » de 22 ans revient donc au pays de ses ancêtres puisque ses oncles sont français et que son grand-père habitait Bordeaux. Laraignée, au nom « bien de chez nous » vient renforcer le Stade de Reims. Les dirigeants rémois ont fait une affaire en engageant Laraignée pour 30 millions environ. Le demi-centre de l'équipe nationale d'Argentine, déjà très expérimenté, souhaitait depuis un certain temps venir en France. C'est chose faite. Il risque de faire le ménage dans la défense champenoise.

● Il est possible que Florian Albert, le capitaine de l'équipe de Hongrie ait été contacté par Bastia, mais des représentants de la délégation hongroise à la phase finale de la Coupe d'Europe des Nations à Bruxelles affirment qu'en aucun cas les frontières hongroises ne seront ouvertes pour son possible départ.

● René Vernier, l'ex-entraîneur de Saint-Etienne, d'Aix et de Rouen, entraînera la saison prochaine le F.C. Metz.

● Jean-Michel Fouché, le gardien de Nantes, s'est finalement mis d'accord avec Reims pour deux ans.

● Le jeune Lyonnais Gilbert Revanello a signé un contrat de 3 ans avec Bastia.

● Après Grabovski parti au Red Star, les Girondins de Bordeaux ont perdu cette semaine Texier et Petyt partis pour 3 ans à Monaco qui a aussi contacté le meneur de jeu d'Independiante, l'Argentin Pastorizza.

● A Saint-Etienne où l'on semble toujours considéré comme acquise la venue de l'international argentin Piazza on parle aussi de celle de son compatriote Poy.

● Il y a de fortes chances pour qu'Ivan Osim, qui jouait à Strasbourg, soit sedanais en 72-73.

● CURKOVIC POUR FAIRE OUBLIER CARNUS

Le Yougoslave Ivan Curkovic gardera, la saison prochaine — il a signé un contrat de trois ans — les buts de Saint-Etienne. Curkovic est né le 15 mars 1944 à Mostar, en Yougoslavie. Il est marié, père d'une petite fille. Curkovic a débuté comme junior à Velez de Mostar. Il a joué 416 matches pour le compte de Partizan de Belgrade et 23 fois en équipe nationale de Yougoslavie. C'est un gardien, sûr, peu spectaculaire mais extrêmement efficace qui devrait stabiliser la défense de Saint-Etienne.

Il a reçu en 1970 l'oscar du meilleur joueur yougoslave.

● Le jeune Angevin Marc Berdoll, libéré du service militaire,, vient de signer un contrat professionnel.

● L'international marocain Slimani a signé pour 6 ans au Paris F.C. pour la somme surprenante de 100.000 francs nouveaux. Il est vrai qu'au Paris F.C. les joueurs touchent un fixe, une prime de résultats, un intéressement et une indemnité de résidence.

● Chapuisat a été prêté pour un an seulement au Paris F.C. par Lausanne Sports. Mais les dirigeants parisiens espèrent bien obtenir son transfert définitif l'an prochain.

● On vient de proposer au S.C.O. les services de l'ailier gauche yougoslave de Split Pavlika qui est dans son équipe nationale le remplaçant du fameux Djazic. Le président Kerjean et ses collègues vont demander les conditions et tenter de réaliser cette opération séduisante.

● L'Angevin Patrick Brulez qui vient de réaliser une très bonne saison en équipe de France militaire, a signé samedi pour le S.C.O. un contrat de stagiaire professionnel.

● Angers qui cherche un ailier gauche et Bordeaux qui cherche un avant centre pensent à un échange Gaidoz-Wojciak.

● Selon le président Crescent il est impossible de faire signer un contrat à Salif Keita à moins de trente millions anciens par an.

● Arribas, Mitoraj, Rémond, Derrick et Choquier quittent tous le Paris F.C.. Le premier pour Nantes, le second veut devenir entraîneur, le troisième peut-être pour Nîmes, le quatrième pour Bristol et le cinquième pour le Paris S.G. très probablement.

● Bela Herczeg, l'entraîneur d'Aix, s'occupera désormais de la formation des jeunes de l'O.M.

● Robert Budzinski, directeur sportif du Football Club de Nantes, a eu la joie d'enregistrer l'heureuse venue à son foyer d'un mignon petit Jerzy.

● Courtin, avant de quitter Nantes, a tenu à disputer la finale d'un important tournoi de tennis à l'issue de laquelle il s'est incliné de très peu.

● D'ailleurs, à Nantes, un tennisman chasse l'autre puisque si Paul Courtin s'en va, Couécou, expert en la matière, lui aussi arrive.

● Salem qui avait dû s'abstenir lors des derniers matches de championnat national, a été opéré récemment d'un ménisque. Il devra subir une seconde intervention prévue pour les ligaments croisés du genou.

● Les anciens Sedanais n'oublient pas leur club d'origine. Ainsi Célestin Oliver, avant de venir à Reims, a orienté Rampant, qu'il avait dirigé la saison dernière à Caen, vers le club ardennais.

● Sedan est actuellement riche de quatre gardiens, Tordo, Charrier, nouvelle recrue venant de Aulnoy, Jarôme, titulaire en C.F.A. et l'espoir junior Climek qui est titulaire de l'équipe de France scolaire.

● Les dirigeants de Bourges ont été reçus par ceux de Nancy qui leur ont expliqué longuement le mécanisme du club.

● Recevant Albert Batteux devant tout l'effectif de Nancy, M. Cuny, a dit : « Albert Batteux sera le premier président professionnel d'un club. »

● Nancy a demandé au Groupement de jouer ses deux premiers matches de championnat de la prochaine saison sur terrains adverses, la pelouse du stade Picot étant l'objet de travaux de réfection.

● A l'occasion de son jubilé où les anciens de l'A.S. Nancy-Lorraine étaient opposés à ceux d'aujourd'hui, Magiera a eu une grande joie : il a réussi à détourner un penalty botté par Schneider dont la puissance de tir est bien connue.

LE DOUBLE DU PRESIDENT E. ROCHET

LYON. — C'est en présence de nombreuses personnalités que M. Louis Pradel, maire de Lyon, a remis au docteur Edouard Rochet, président de l'Olympique lyonnais, la Croix d'officier de l'Ordre du Mérite national. Cette haute distinction est, à vrai dire, un hommage public à la fois aux mérites d'un gynécologue qui a œuvré durant plus de quarante ans au service des établissements hospitaliers de Lyon, et à la carrière d'un dirigeant sportif qui défend depuis 22 ans la cause de l'O. L., dont il est depuis sept ans le président effectif. Au cours de la même réception, le docteur Rochet reçut des mains de M. Tony Bertrand, adjoint au maire, la Médaille d'or de la Jeunesse et des Sports. On ne saurait concevoir plus joli doublé.

● Les pros sochaliens rentrent demain de leur voyage au tour du monde, ils auront ainsi effectué plus de 40.000 km.

● André Perrin qui téléphone régulièrement à son épouse, a trouvé Tahiti surfait et lui préfère nettement la Côte d'Azur.

● Les jeunes pros sochaliens Maïer et Posca seront incorporés au bataillon de Joinville dès le mois d'août prochain.

● Le jeune fils d'Antoine Cuissard signera dès le début du mois de juillet une licence de stagiaire en faveur du F.C. Sochaux.

● Réflexion de Jacques Benoît, secrétaire général du F.C. Sochaux : « Si seulement nous pouvions tomber contre une équipe danoise, suisse ou luxembourgeois lors du premier tour de la Coupe de l'U.E.F.A. »

CURIOSITES

Si les projets de départ se réalisaient, tout le Football Club de Nantes perdrait cette saison une équipe complète. Qu'on en juge : gardien de but : Fouché (Reims) ; arrières : Laguillez (en pourparler), Eo (Paris), Rio (en pourparler), Barot (Poitiers) ; milieux de terrain : Albaladejo (Marseille), Michaelsen (Allemagne) ; lignes d'attaques : Kervarrec (en pourparler), Levavasseur (Lille), Courtin (en pourparler), Audiger (en pourparler).
Une équipe qui n'aurait pas si mauvaise allure.

● Poursuivant sa politique de formation de jeunes joueurs, l'A.S. Saint-Etienne vient de faire signer Roger Pécheur de Vittel, Paul Benjamin de Paris et Dominique Vezir de Pau dont l'entraîneur n'est autre que le père de Jean-Michel Larqué.

● Pendant dix jours, les joueurs de Saint-Etienne vont mener la vie de château. En effet, les travaux n'étant pas terminés au stade Geoffroy-Guichard, le stage de préparation se fera au château de Gouttelas à 50 kilomètres de Saint-Etienne. Ils n'y perdront rien car en fin de saison le cadre est enchanteur. Ce stage qui débute ce lundi se terminera le 30 juin.

● Une réception chez M. Gérard Nicol, trésorier général de l'O.L., dans sa propriété de Saint-Genis-Laval a mis, on ne peut plus heureusement, le point final au jubilé Di Nallo. A ce garden-party fort réussi, avaient été conviés tous les joueurs de l'O.L. et bien entendu Nestor Combin, qui dans aucun des nombreux clubs auxquels il a appartenu, n'avait rencontré une ambiance aussi cordiale et un accueil aussi sympathique.

● Parti avec l'équipe de France amateurs en Afrique, l'arbitre lyonnais, M. André Debroas dirigera quatre rencontres au cours de cette tournée : le 22 juin à Cotonou, le 25 juin à Lomé et deux matches, le 29 juin et le 2 juillet, à Ouagagoudou. La durée de ce voyage vient en déduction de son temps de congé annuel à la Banque de France.

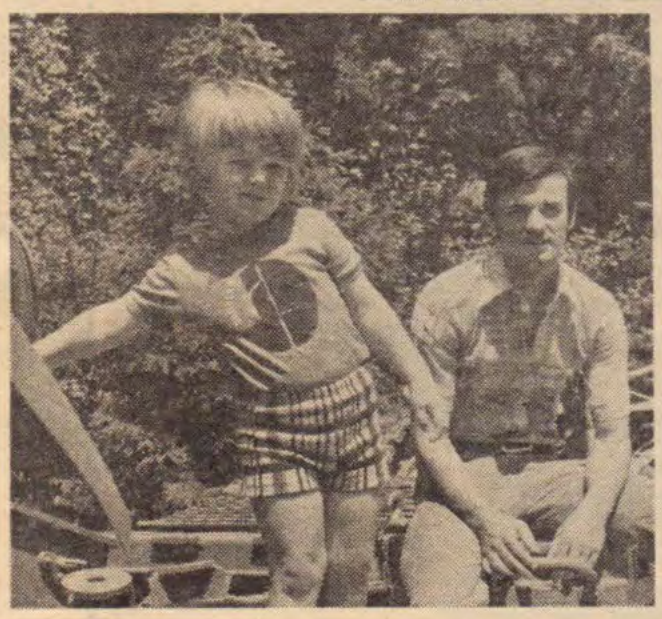
LE REPOS DE L'AIGLE

(Jovan VELICHKOVIC)

Il s'appelle Josip en France, Jochka à Belgrade et Iossa à Zadow. Son nom, Skoblar. Il passe, à l'heure actuelle, ses vacances en Yougoslavie. C'est le repos de l'aigle.

Elles commencent par un match de football Etoile Rouge-Belgrade — sélection européenne — à l'occasion du vingtième anniversaire du journal « le Sport ». Skoblar joue à côté de Cruyff. Pour la première fois.

Visite au parc Kalemadgan. Il fait 30°. Josip a l'air du vacancier moyen en tenue d'été. Il fait bon rêvasser, respirer l'air du pays et, surtout, oublier le football : « Je ne peux plus voir un ballon, dit Josip... jusqu'à la reprise de l'entraînement. »



Après le Parc Kalmedgan, Zadar, au bord de la mer, où Josip possède toute sa famille. Dusan, le fiston, est, bien entendu, de la partie. Il porte même le maillot « Skoblar » à la gloire de son père, ce qui nous ramène immédiatement au ballon rond et à la saison 72-73 : « Marseille sera encore champion, affirme Josip, mais d'ici là... si nous parlions plutôt vacances. »

C'est chose faite.

- Les travaux d'aménagement du stade Geoffroy-Guichard à Saint-Etienne sont activement poussés. Les vestiaires ultra-modernes sont prêts pour recevoir les Polonais de Wislo de Cracovie le 8 juillet et les bureaux du nouveau siège du club devraient être prêts pour le 15 août.
- Bien que sévèrement battus à Gerland (4-0), les joueurs du Servette de Genève se sont fait rapidement une raison du K.-O. que Lyon venait de leur infliger. Ils ont paru bien plus intéressés par le résultat du match de boxe Monzon-Bouttier qu'ils suivirent fiévreusement sur leurs transistors, dès leur retour au vestiaire. La défaite de Bouttier les a peinés, mais non surpris.

déro

DES « TRESORS » EN PUISSANCE

Lors de son passage aux Antilles et à la Martinique, il y a quelques mois, Pierre Garonnaire, le recruteur de l'A. S. Saint-Etienne, avait retenu deux jeunes footballeurs qu'il avait conviés à venir effectuer un stage au début de saison qui a commencé précisément ce mardi.

Ils sont venus à trois, c'est dire que la merveilleuse aventure de Trésor devenu titulaire à part entière de l'équipe de France a mis les jeunes de la France d'Outre-Mer en goût de venir tenter l'aventure.

Un quatrième, un Guadeloupéen, qui fut d'ailleurs junior dans l'équipe où figurait Trésor, arrivera le 1er juillet, il s'agit de Gérard Pinson, instituteur à Pointe-à-Pitre, il va terminer son service militaire.

Tous sont de solides gaillards mesurant 1,80 mètres et même plus. Deux sont défenseurs, Guy Modeste et Patrick Lugien. Gérard Pinson joue au milieu du terrain et Gérard Janvion est avant-centre ou ailier droit. Pierre Garonnaire est persuadé qu'ils sont des « Trésor » en puissance.

- Etes-vous partisans de porter le nombre des étrangers de deux à trois dans les équipes professionnelles ? « Oui nous a répondu M. Paret, le directeur général de l'A.S. Saint-Etienne, car nous espérons que cela ferait baisser les prétentions financières exagérées des joueurs français. »
- L'entraîneur lyonnais Aimé Mignot a dirigé, la semaine dernière, à Voiron, un stage de formation de moniteurs, qui comprenait 26 candidats. Parmi eux figurait Jean Baeza qui dut interrompre ce stage pour se rendre à Aix-en-Provence, au chevet de sa mère blessée lors d'une chute.
- C'est au bord du lac Léman, dans les jardins des « Eaux Vives » que les joueurs lyonnais prépareront contre Genève le match retour qui sera disputé samedi prochain et qui sera arbitré par le Strasbourgeois M. Wurtz.
- Arbitre international depuis 1962, M. Anton Bucheli, de Lucerne, qui vient de diriger le match O.L.-Genève, avait supervisé en février 1969 la rencontre France-Hongrie (2-2) à Lyon. Il a dirigé samedi dernier à Gerland le 998e match de sa carrière et sa 94e rencontre internationale. Il faut le faire.
- Après la rencontre O.L.-Servette, l'arbitre M. Bucheli a rallié Genève dans la nuit pour pouvoir participer le lendemain, comme ailier gauche, au bord du lac Leman à un match de football qui opposait deux équipes d'arbitres suisses et qu'il ne voulait manquer à aucun prix.
- L'équipe stéphanoise qui participera à la Coupe d'Eté devra se rendre en Suède, en Pologne et en Suisse. Elle recevra, le 8 juillet, Wislo de Cracovie, le 15, Atvibaberg (Suède) puis les Youngs Boys de Berne à une date à fixer. Elle partira pour la Suède le vendredi 30 juin.
- Incorporé il y a trois semaines à peine au bataillon de Joinville, le Lyonnais Michel Maillard a obtenu une permission exceptionnelle de huit jours pour passer à partir d'aujourd'hui son baccalauréat.
- L'Allemand Bernd Doerfel du « Servette » n'a pas participé au match O.L.-Genève, comptant pour la Coupe des Alpes (4-0). Autorisé à négocier son transfert, il avait été libéré de la rencontre de Lyon et de celle que son équipe disputera ce soir à Bordeaux. Bien qu'en fin de contrat, l'ex-Hambourgeois ne pourra être transféré — selon la réglementation suisse — qu'après versement d'une indemnisation au club helvétique.
- Depuis le départ de Jean Snella pour Nice, c'est l'Allemand Sundermann qui assume les fonctions d'entraîneur au « Servette ». Avant de porter le maillot du F.C. Bâle, il a défendu les couleurs de Herta Berlin. Il était donc bien placé pour nous parler du Hongrois Varga qui vient d'être muté à Marseille. « C'est un tout bon » nous a assuré Sundermann. Voilà une appréciation qui devrait faire plaisir à M. Leclerc, mais beaucoup moins au président de Nimes.
- Trois joueurs suisses ont disputé samedi soir à Gerland leur premier match officiel dans le « onze » genevois : ce sont l'ailier droit Pfister, fraîchement transféré de Bienne, l'avant centre Burgdorfer et l'ailier gauche Dutoit, tous deux juniors au « Servette ». Quant au seul Français, figurant dans la formation suisse, en l'occurrence Barriquand, il ne put s'aligner en raison d'une blessure.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

L'OLYMPIQUE DE MARCEL

LE Groupement a pris une décision extrêmement importante hier en rejetant la proposition d'un dirigeant de Cannes qui désirait que les équipes professionnelles pussent aligner un troisième joueur français la saison prochaine.

Le président de l'O.M., M. Marcel Leclerc, a senti le danger contenu dans cette proposition et il l'a combattue avec toute la fougue qu'on lui connaît.

« Messieurs, a-t-il lancé, si vous permettez à un troisième joueur français d'opérer dans nos équipes, c'est toute la valeur de notre football et tout l'intérêt de notre championnat que vous allez diminuer. Si nous devons aligner trois Français, c'est automatiquement un joueur étranger qui restera sur la touche. Il y a là quelque chose d'immoral. La France est une terre d'accueil et si nous devions éliminer un étranger, l'effet serait déplorable hors de nos frontières, en même temps que sur nos terrains.

De plus, que vont dire les sportifs ? Que nous nous déjugeons et que l'intérêt particulier prime l'intérêt général ! L'an dernier, vous avez voté un règlement qui interdisait aux clubs professionnels d'aligner plus de deux joueurs français. Ne revenez pas là-dessus sous prétexte que nos amis de Cannes viennent de recruter trois nouveaux joueurs français et qu'ils ne peuvent pas les faire jouer en championnat.

Cannes et tous ceux qui défendent ce projet aberrant n'avaient qu'à nous imiter et faire signer des étrangers. Pour hisser Marseille au sommet, je n'hésite pas à courir l'Europe. Si je pouvais recruter à Martigues, il fallait le dire plus tôt. »

Le président de l'O.M. a raison. Il est trop facile de faire ce qui vous plaît et puis après de faire changer les règlements pour les mettre en concordance avec ce que vous avez fait.

L'Olympique de Marcel (Leclerc) s'est renforcé avec deux Hongrois cette saison : Varga et Nagy. Il n'aura donc aucun mal à aligner neuf joueurs étrangers en championnat et l'on conçoit qu'il ne désire pas en laisser un sur la touche.

L'O.M. est un club bien organisé. Pour que Varga et Nagy soient rapidement dans le bain, le club phocéen a engagé Herczeg, un entraîneur hongrois qui sera uniquement chargé de traduire les consignes de Linder à ses deux compatriotes.

Comme l'a dit Bernard Bosquier : « A l'O.M., Hongrois rêver ! »

Pierre COURTOIS.

GEORGE

C'est un footballeur fantastique, mais de temps en temps, il se conduit, c'est vrai, comme un fou. Il déclare : « J'abandonne le football », laisse tomber son équipe et saute dans le premier avion venu pour l'Espagne par exemple. La clef de la chambre 645 était accrochée au tableau ; le portier de l'hôtel Skol, à Marbella, me dit : « Monsieur Best est sorti ». L'horloge de la réception indiquait 11 heures, la porte était ouverte et on entendait, par moments, le bruit de la mer que couvrait presque entièrement la musique du bar de l'hôtel. C'était la bonne piste comme je le découvris tout de suite.

Georges Best était au bar, tenant dans la main gauche un verre de Bacardi, la main droite appuyée sur une blonde. Il avait le visage bronzé par le soleil de l'Espagne, le nez pelé, comme tous les vacanciers qui passent brusquement de la pénombre de leur bureau au grand soleil.

Pour Georges Best cependant, ce bronzage revêt une importance toute particulière : depuis le jour de son 26e anniversaire, il est en vacances pour le restant de ses jours.

C'était le 22 mai, mais la veille au soir, il avait organisé une bruyante party d'adieu qui devait déranger le repos dominical des lecteurs britanniques du « Sunday Mirror ».

On pouvait en effet lire en énorme manchette dans le journal tirant à plusieurs millions d'exemplaires : « J'abandonne le football. » George Best, la grande vedette, se retire définitivement, il ne veut plus jamais jouer au football. Il avait brusquement décidé de couper les ponts, avait fui en pleine nuit un monde qu'il avait qualifié de « terrible ».

Le « Sunday Mirror » avait payé 5.000 livres l'honneur de publier l'article de George Best ! Même pour les journaux anglais qui se livrent à une concurrence impitoyable, cela représente une jolie somme. Si la reine d'Angleterre avait abdiqué, je crois bien que le « Sunday Mirror » aurait hésité à débourser la même somme pour avoir l'exclusivité. Mais pour George Best, le roi incontesté du football britannique, rien n'était trop beau.

Il était donc là où tout le monde pensait qu'il se trouvait : accoudé à un bar, tenant dans ses mains un verre et une fille, ce dont il avait l'habitude. En me voyant, il dit simplement : « Salut, ça va ? », et il reposa son verre, sans toutefois lâcher la fille. Il me présenta ses amis : Eddie Hindle, un jeune homme de Manchester arborant une belle barbe, et son coiffeur : Malcom Wagner. La jeune fille se présenta elle-même : « Je m'appelle Lilian », dit-elle. George Best se pencha vers moi et me dit : « Oublie son nom. » C'était une blonde Anglaise qui avait trouvé un petit travail à Marbella et qui ne passerait certainement que la journée avec George Best, la journée et la nuit vraisemblablement... Lorsque George prit congé d'elle pour aller à la discothèque avec ses amis, elle fit la moue. George rit. Ses yeux d'un bleu délavé se posèrent sur elle et il déclara : « Il faut me comprendre, je me suis juré de dormir huit heures par nuit ».

Eddie Hindle, son ami, lui demanda : « Est-ce qu'on se voit demain matin à la plage ? »

« Sorry », répondit George, je fais la grasse matinée jusqu'à 11 heures ». Lilian l'embrassa sur la joue. Il était exactement 11 heures et demie. « Maintenant, il peut profiter de la vie » me dit Eddie Hindle.

Le lendemain, il arriva à midi et demi, sans Lilian... Nous partons en voiture pour Fuenrigola, à 30 km de là, sur la route de Malaga. La route serpente le long de la côte et nous apercevons la mer de temps en temps au hasard d'un virage. Abe Segal, as du tennis sud-africain, qui, il y a quelques années, a participé à la Coupe Davis, a invité George Best au centre Lew Hoad de formation des joueurs de tennis vainqueurs de Wimbledon. « Des gens sympathiques et qui ont de l'argent » dit Abe Segal. « Est-ce qu'il y a aussi des filles qui viennent? » demande George. « Bien sûr... » Mais lorsque nous arrivons, elles ne sont pas encore là.

Dans l'article du « Sunday Mirror », on avait pu lire « L'année dernière, je buvais beaucoup, je faisais la tournée des bars, la plupart du temps jusqu'à l'aube ».

Lorsque j'avais rencontré George Best à Hambourg à l'occasion du match d'adieu de Uwe Seeler, nous avions fait la tournée des boites de St Pauli, mais il ne m'avait pas donné l'impression de vouloir noyer son chagrin dans l'alcool.

"Suis-je fo

« Tu sais, on a peut-être exagéré, les gens commencent à croire que je suis devenu un buveur, mais je m'en fous. On dit aussi que je suis un play-boy et que je bois. Moi je veux bien ; en fait, je fais ce qui me plaît, il n'y a pas de mal à ça non ? »

« LE TENNIS VOILA UN SPORT RAISONNABLE »

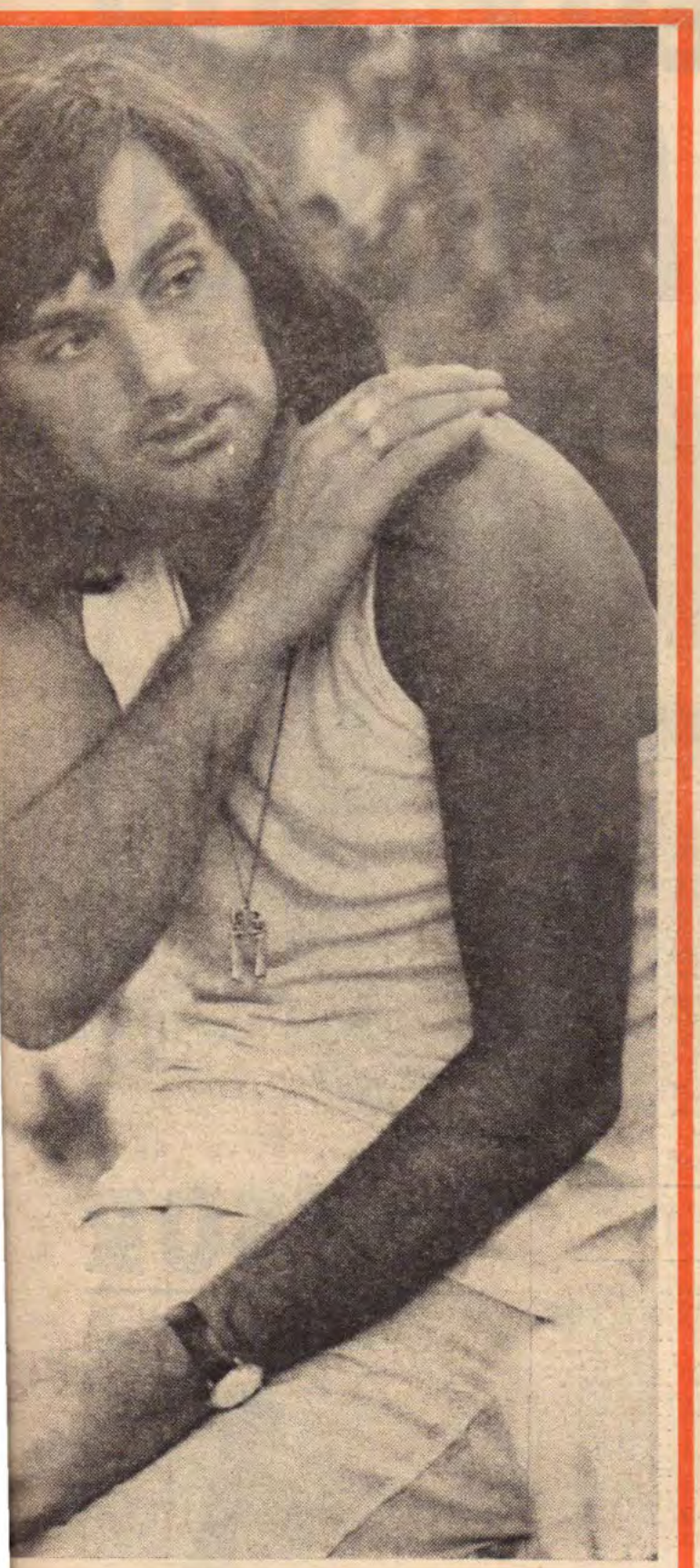
A quelques mètres de nous, deux jeunes garçons, qui peuvent avoir treize ou quatorze ans, jouent au tennis. George Best les suit du regard pendant quelques minutes et me dit brusquement « Regarde-les ! Le tennis, voilà un sport raisonnable ! S'ils allaient à l'école en Angleterre, ils apprendraient à jouer au football, c'est-à-dire à tuer. Car là-bas, à l'école, personne ne les empêcherait de mettre leurs adversaires hors de combat. Personne ne leur dirait : faites preuve de fair play, donnez au moins une chance à votre adversaire ; après, lorsqu'ils entrent dans un club, ils continuent à jouer de la même façon. »

George Best boit une gorgée au goulot. La bière doit être chaude depuis longtemps. « Je ne veux plus entendre parler de ce football-là ; j'ai dit que j'abandonnais et je ne reviendrai pas là-dessus, jamais. »

Il a 26 ans, c'est un Irlandais de 1,70 m, le plus beau footballeur du monde et l'un des meilleurs en plus de cela, peut-être même le meilleur...

« C'est difficile à dire ; tout ce que je sais, c'est que quand je tiens la grande forme, je fais ce que je veux du ballon. Mais au cours de l'année dernière, je n'ai fait que souffrir. On m'a piétiné, je me suis vengé, ce qui m'a valu à plusieurs reprises de me faire expulser du terrain. Je sais qu'à l'avenir c'aurait été plus fort que moi, je n'aurais pas pu me contrôler. Combien de fois ai-je entendu crier du

BEST



...fou ?"

UN REPORTAGE EXPLOSIF

DE PETER BIZER

Les 10.000 marks que lui versait son club, le « Manchester United », n'étaient pas pour George Best un argument décisif.

Quoi alors ?

« J'en ai tout simplement marre. Au cours de la saison dernière, nous avons joué 70 matches, 20 de trop à mon avis. Je ne veux pas me martyriser, je veux jouer. Pour être franc, fois n'ai-je pas fait l'aller-retour en avion, rien de plus beau que d'être à nouveau le George Best d'autrefois et de jouer à Old Trafford. Mais le George Best de ce temps-là est mort. Je décevrais mes fans et ça, je ne le veux pas. C'est pourquoi je préfère arrêter. Mon âge n'est pas un argument valable, à 26 ans, j'ai plus vécu que bien des gens de 70 ans ; je peux vivre sur mes souvenirs. »

Est-ce qu'il ne risque pas de sombrer rapidement dans l'oubli ? La gloire est tellement fugitive ! D'autres ne tarderont pas à marquer des buts, à se faire piétiner, mais à se relever et à marquer d'autres buts.

« Je sais, je sais, mais les gens continueront à entendre parler de moi. Peut-être arriverai-je à me faire un nom dans le cinéma. J'ai passé deux contrats avec deux maisons de mode, je peux travailler pour mes boutiques de mode et j'ai bien l'intention d'aller tôt ou tard effectuer un long séjour en Amérique, parce que ce pays m'intéresse. Il y a des tas de possibilités lorsqu'on a un tant soit peu d'intelligence. »

UNE MISS MONDE DANS LES BRAS

Ce n'est pas là le vrai George Best. Même lorsqu'il marquait des buts, on aurait dit qu'il tenait une « Miss Monde » dans ses bras. « J'aime l'amour, c'est vrai, mais qui ne l'aime pas ? Au cours des 8 ou 9 dernières années, je suis sorti avec peut-être 1.000 filles différentes, peut-être un peu plus, peut-être un peu moins, je ne les ai pas comptées... Ça peut sembler fou, mais dans le fond, quel homme ne rêve pas d'en faire autant ? Mais il y a d'autres facteurs qui l'ont poussé à prendre cette décision, me dit-il.

« Le père d'Allan Ball était gravement malade ; c'était quelques jours avant le match contre l'Allemagne à Wembley. Allan n'eut pas le droit d'aller voir son père. Sa grand-mère est morte pendant qu'il était à Berlin. Ils ne lui ont dit qu'après le match, n'est-ce pas de la cruauté ? Peut-on accepter ça ?

Ses parents habitent en Irlande, il leur a fait construire une maison. « J'adore mes parents, tout comme ma sœur et mon frère. Ils sont ce que j'ai de plus cher au monde. Combien de fois n'ais-je pas fait l'aller-retour en avion, rien que pour aller embrasser ma mère ! »

Est-ce là l'explication de George Best, est-ce là son point faible ? « Je n'ai jamais été un garçon dur, je ne ferais que me mentir à moi-même. »

Est-il fou ?

« Oui, je l'étais quand j'avais 18, 19 ans. Si je m'étais marié à cette époque-là, je serais vraisemblablement aujourd'hui un aussi heureux père de famille que Bobby Charlton ou Denis Law. Cela m'aurait peut-être donné une certaine stabilité. Mais à 20 ans, c'était déjà trop tard... Je voulais déjà brûler la chandelle par les deux bouts. Mis à part les choses sans importance, tout ce que j'ai fait au cours de ces dernières années, je l'ai fait en toute connaissance de cause. L'image de play-boy ne m'a pas dérangé, je l'ai même polie avec soin. Lorsque je disparaissais du camp d'entraînement, je savais ce que je faisais. Je ne suis pas homme à rester le soir à la maison à lire tranquillement un livre ou à regarder la télévision. Il faut que je sorte, sinon je deviens fou. »

2.000 LETTRES PAR JOUR

Maintenant, il a quitté la maison définitivement. « Je suis rentré à trois heures du matin. Impossible de dormir. Alors, à 4 heures et demie, je me suis rhabillé et suis allé à l'aéroport m'acheter un billet pour le premier avion en partance. La destination m'était complètement égale. L'avion partait pour Londres, de là, j'ai continué directement sur Malaga où mes amis sont ensuite venus me rejoindre. »

Lorsque l'équipe nationale d'Irlande s'est réunie ce matin-là pour l'entraînement, il a été porté manquant. Le championnat de Grande-Bretagne était proche. La place de George Best était aussi assurée dans l'équipe nationale que celle de la reine Elisabeth sur son trône. Mais il n'est pas revenu. C'est en faisant publier la manchette « J'abandonne le football » dans le *Sunday Mirror* qu'il donna de ses nouvelles. Cette manchette « frappa » non seulement l'équipe nationale irlandaise, mais aussi son club, « Manchester United ». « J'aime ce club, dit George Best, pour rien au monde, je ne voudrais jouer ailleurs. » Pourtant, en disant cela, il triche, car quand il sait que ce qu'il dit ne sera pas imprimé, il confie ce qui lui tient vraiment à cœur : « Ce que j'aimerais, c'est aller à Londres. Manchester est devenu trop étroit pour moi ; depuis des années les mêmes rues, les mêmes gens, les mêmes bars... »

Mais pour George Best, le chemin de Londres était et demeure barré. Sa valeur sur le marché du football a été fixée à 4 millions de marks par « Manchester United », personne ne pourra jamais payer cette somme.

Dans les jours qui suivirent la publication de son fracassant article, un postier espagnol lui monta environ 2.000 lettres et télégrammes dans sa chambre d'hôtel. « Je n'en ai lu que quelques-unes. Toutes disaient que je devrais réfléchir avant de prendre une décision définitive. Mais je crains bien de devoir les décevoir. »

Ses amis, cependant, ne sont pas entièrement convaincus. Malcolm Wagner, le coiffeur, affirme même : « George rejouera, je le connais... » En entendant, George sourit : « Ne raconte pas d'idioties... »

Puis il allonge à nouveau la main vers la bouteille de bière qui chauffe au soleil depuis maintenant 2 heures et boit une longue gorgée. Ce sera son seul rafraîchissement de la journée bien que l'on vienne juste de remplir la piscine d'eau. George ne se baigne pas. « Il ne sait pas nager », dit le coiffeur...

banc des entraîneurs : piétinez-le ! Puis je suis peut-être repassé deux fois devant mon arrière, à la troisième, j'étais à moitié mort. »

George Best me montre ses pieds : la cheville de son pied droit est toute bleuâtre et rougeâtre. « Non mais regarde-moi ça, pourquoi est-ce que je me ferais esquinter comme ça ? Pour de l'argent peut-être ? Pas question ! »

Il attrape la bouteille de bière qui doit maintenant avoir un goût épouvantable et boit une gorgée sans faire de grimace. Il y a seulement quelques semaines, George Best déclarait dans une interview : « A 30 ans, je veux être millionnaire, après j'abandonne. » Pourquoi a-t-il avancé la date alors qu'il est encore lié par contrat avec son club, « Manchester United », pour quatre ans ? « C'est exact, je voulais être millionnaire à 30 ans. Jusqu'ici, je n'ai réuni que la moitié de la somme, mais après tout, qu'est-ce que ça peut faire ? L'argent n'est pas tout dans la vie et de toute façon, de l'argent, j'en ai en pagaille et mes affaires marchent bien ; je gagne bien ma vie. »

« A 26 ans, j'ai vécu plus que des gens de 70 ans. »

SPÉCIAL BILAN

PLEINS FEUX SUR HERBIN, MICHEL

CLASSEMENT GÉNÉRAL PAR POSTES

GARDIENS DE BUT

1.	**LAUDU** (Red Star)	152	
	BARATELLI (Nice)	152	
3.	Gallina (Angers)	151	
4.	Pantelic (Bastia)	149	
5.	Carnus (Marseille)	146	
6.	Chauveau (Lyon)	145	
7.	Escale (Ajaccio)	144	(36)
8.	Battmann (Sochaux)	141	
9.	Magiera (Nancy)	131	(36)
	Carayon (Monaco)	131	(37)
11.	Aubour (Rennes)	125	(34)
12.	Martinelli (Nîmes)	116	(30)
	Delhumeau (Paris-S.-G.)	116	(31)
14.	Rigoni (Bordeaux)	104	(28)
	Kouba (Angoulême)	104	(29)
16.	Castel (St-Etienne)	85	(23)
17.	Fouché (Nantes)	82	(23)
18.	Duchêne (Reims)	72	(19)
	Barth (Metz)	72	(20)
20.	Manet (Reims)	71	(19)
	Duse (Lille)	71	(20)

ARRIERES LATERAUX

1.	**BOURDEL** (Angers)	146	(37)
2.	Kabile (Nîmes)	143	(37)
3.	De Michèle (Nantes)	141	
4.	Bauda (Metz)	134	
5.	Cosnard (Rennes)	133	
6.	Djorkaeff (Paris-S.-G.)	132	
7.	Mérelle (Bordeaux)	130	(36)
8.	Garrigues (Red Star)	129	(37)
	Kula (Marseille)	129	(36)
10.	Guillolet (Red Star)	128	
11.	Chorda (Nice)	124	(35)
	Tosi (Bastia)	124	(36)
13.	Le Lamer (Ajaccio)	121	(37)
14.	Papin (Bordeaux)	120	(35)
15.	Odasso (Nîmes)	118	(35)
16.	Mosa (Bastia)	117	(34)
17.	Palka (Nancy)	113	(34)
18.	Masciaux (Reims)	112	(31)
19.	Cardiet (Rennes)	111	(31)
	Formica (Nancy)	111	(32)
	Lecœur (Angers)	111	(33)
22.	Vanucci (Sochaux)	110	(30)
	R. Domenech (Lyon)	110	(31)
	Villa (Monaco)	110	(34)
25.	Gester (Angoulême)	109	(32)
26.	Le Mée (Angers)	108	(30)
27.	Rostagni (Paris-S.-G.)	99	(30)
28.	Lopez (Marseille)	98	(28)
29.	Baulier (Metz)	96	(27)
30.	Wassmer (Sochaux)	95	(27)
31.	Samuel (Angoulême)	93	(29)
32.	Farisan (St-Etienne)	91	(27)

" AUX ÉTOILES "

33.	Broissart (St-Etienne)	88	(25)
	Lhomme (Lyon)	88	(26)
35.	Piatti (Ajaccio)	82	(26)
36.	Teisseire (Reims)	81	(23)
37.	Comerini (Nice)	80	(23)
38.	Laurier (Reims)	79	(23)
39.	Hodoul (Marseille)	77	(22)
40.	Loup (Lille)	74	(23)

ARRIERES CENTRAUX

1.	**HERBIN** (St-Etienne)	164	
2.	Trésor (Ajaccio)	161	
3.	Jodar (Reims)	155	
4.	Mihajlovic (Lyon)	148	(37)
5.	Lemerre (Nancy)	146	(37)
	Augé (Nîmes)	146	
7.	Quittet (Nice)	145	(36)
8.	Burkle (Sochaux)	140	
9.	Jeitz (Metz)	138	(36)
	Bosquier (Marseille)	138	(35)
11.	Calmettes (Bastia)	136	(37)
12.	Isnard (Nice)	135	(36)
13.	Fievet (Angers)	134	
14.	Seles (Sochaux)	133	(35)
	J. Zvunka (Marseille)	133	(37)
	Lopez (Nancy)	133	(37)
	Brucato (Reims)	133	(37)
18.	Chlosta (Rennes)	132	(35)
19.	Pauwert (Metz)	129	(36)
20.	Baeza (Lyon)	128	(33)
21.	Monin (Red Star)	127	(36)
	Gardon (Nantes)	127	(36)
23.	Tassone (Ajaccio)	124	(34)
24.	Dubouil (Bordeaux)	122	(34)
25.	Madronnet (Angoulême)	121	(34)
26.	Blanc (Angoulême)	116	(33)
27.	Mitoraj (Paris-S.-G.)	115	(35)
	Laffont (Lille)	115	(33)
29.	Savkovic (Bastia)	111	(32)
30.	Guesdon (Monaco)	109	(28)
31.	Osman (Nantes)	107	(28)
	Dubreucq (Lille)	107	(29)
33.	Cédolin (Rennes)	106	(29)
34.	Betton (Nîmes)	99	(28)
35.	Solas (Paris-S.-G.)	98	(26)
36.	Damjanovic (Angers)	83	(22)
37.	Mouilleron (Red Star)	82	(23)
38.	Sanlaville (St-Etienne)	81	(21)
39.	Leroux (Lille)	79	(22)
40.	Desremeaux (Bordeaux)	78	(22)

MILIEU DE TERRAIN

1.	**LARQUE** (St-Etienne)	155	
2.	Mézy (Nîmes)	151	(37)
3.	Bourgeois (Metz)	147	
	Guillou (Angers)	147	
5.	Adams (Nîmes)	145	
6.	Melic (Sochaux)	143	(37)
7.	Pech (Nantes)	139	(36)
8.	Franceschetti (Bastia)	137	(36)
9.	Novi (Marseille)	135	(37)
10.	Huck (Nice)	134	(35)
	Gress (Marseille)	134	(37)
12.	Michel (Nantes)	132	(30)
13.	Leonetti (Paris-S.-G.)	129	(36)
	Dogliani (Bastia)	129	(34)
15.	Kéruzoré (Rennes)	127	(33)
16.	Jouve (Nice)	126	(36)
17.	Poli (Angers)	125	(33)
18.	Vicq (Nancy)	118	(32)
	Garcia (Rennes)	118	(33)
20.	Besnard (Red Star)	117	(33)
21.	Piasecki (Metz)	116	(32)
22.	Arribas (Paris-S.-G.)	104	(31)
	Trivic (Lyon)	104	(26)
24.	Giresse (Bordeaux)	99	(27)
25.	Dewilder (Sochaux)	98	(28)
26.	Prost (Lyon)	97	(28)
	Jensen (Bordeaux)	97	(28)
28.	Prieto (Lille)	91	(23)
29.	Simon (Red Star)	90	(25)
	Grabowski (Bordeaux)	90	(26)
	Buigues (Bastia)	90	(26)
32.	Dakic (Ajaccio)	88	(25)
33.	Krawczyk (Reims)	87	(24)
	Verhoeve (Lille)	87	(26)
35.	Texier (Bordeaux)	84	(24)
	Watteau (Sochaux)	84	(24)
37.	Dos Santos (Monaco)	81	(24)
38.	Bacquet (Augoulême)	80	(25)
39.	Richard (Metz)	79	(21)
40.	Eo (Nantes)	78	(20)

AILIERS

1.	**BLANCHET (Nantes)**	147	
2.	Chiesa (Lyon)	143	(37)
3.	Bereta (St-Etienne)	135	(33)
	Maas (Nantes)	135	(35)
5.	Loubet (Nice)	134	(36)
6.	Bonnet (Nîmes)	132	(35)
7.	Pircalab (Nîmes)	131	(34)
8.	Edwige (Angers)	130	(37)
	Lechantre (Sochaux)	130	
10.	Floch (Monaco)	127	(35)
11.	Sansonetti (Ajaccio)	124	(34)
12.	Magnusson (Marseille)	122	(32)
13.	Herbet (Nancy)	119	(32)
14.	Ravier (Lyon)	118	(35)
15.	Richard (Reims)	115	(32)
16.	Rico (Reims)	113	(32)
17.	Roy (Angers)	111	(33)
18.	Giordani (Bastia)	109	(32)
19.	Hallet (Paris-S.-G.)	107	(32)
	Gallice (Bordeaux)	107	(32)
21.	Kanyan (Bastia)	105	(30)
22.	Couécou (Marseille)	103	(30)
23.	Maier (Sochaux)	102	(31)
24.	Castellan (Angoul.)	100	(31)
25.	Prou (Angoulême)	97	(29)
26.	Petyt (Bordeaux)	96	(29)
27.	Gueniche (Red Star)	94	(28)
28.	Serra (Ajaccio)	93	(28)
29.	Leroy (Ajaccio)	92	(26)
	Jensen (Metz)	92	(27)
31.	Leclerc (Angoulême)	91	(26)
32.	Bras (Paris-S.-G.)	89	(26)
33.	Terrier (Rennes)	88	(27)
34.	Mariot (Nancy)	84	(24)
	Guillas (Angoulême)	84	(25)
36.	De Martigny (Lille)	83	(25)
37.	Cope (Lille)	81	(26)
38.	Parizon (St-Etienne)	76	(23)
39.	Belghilt (Monaco)	75	(22)
40.	Natouri (Metz)	74	(23)

AVANTS CENTRE

1.	**DI NALLO (Lyon)**	152	
2.	Prost (Paris-S.-G.)	143	
3.	Guignedoux (Paris-S.-G.)	141	(37)
4.	Eriksson (Nice)	139	
5.	Gaidoz (Angers)	134	(37)
6.	Lacombe (Lyon)	132	(36)
7.	Felix (Bastia)	128	(35)
8.	B. Lech (Reims)	127	(35)
9.	M'Pelé (Ajaccio)	125	(35)
10.	Keita (St-Etienne)	124	(29)
	Lenoir (Rennes)	124	(37)
12.	P. Revelli (St-Etienne)	123	(35)
13.	Dortomb (Ajaccio)	122	(36)
14.	Skoblar (Marseille)	119	(31)
	Marcos (Nantes)	119	(34)
16.	H. Revelli (Nice)	117	(34)
	Onnis (Reims)	117	(32)
18.	Petit (Monaco)	115	(33)
19.	Kuzowski	114	(32)
20.	Bonnel (Marseille)	113	(30)
	Vergnes (Nîmes)	113	(34)
22.	G. Lech (Sochaux)	109	(28)
23.	Betta (Rennes)	104	(27)
24.	Gonzales (Red Star)	103	(31)
25.	Wiberg (Nancy)	101	(28)
26.	Piat (Sochaux)	98	(29)
27.	Lassalette (Angoul.)	97	(28)
28.	Courtin (Nantes)	96	(26)
	Voinea (Nîmes)	96	(29)
30.	Ahache (Red Star)	92	(27)
31.	Combin (Metz)	90	(25)
32.	Dubaële (Lille)	87	(23)
33.	Papi (Bastia)	83	(22)
34.	Kovacevic (Angers)	82	(23)
	Ruiter (Bordeaux)	82	(25)
36.	Levavasseur (Lille)	79	(24)
37.	Gasparini (Nancy)	77	(22)
38.	Castronovo (Nancy)	69	(17)
39.	Kaltenbrunner (Nice)	67	(20)
40.	Burdino (Sochaux)	65	(19)

TRÉSOR

et... NANTES

LE PALMARÈS

- **ETOILE D'OR**
  HERBIN (Saint-Etienne), avec 164 étoiles.
- **MOYENNE**
  MICHEL (Nantes), avec 4,40.
- **MAILLOT VERT**
  HERBIN (2 fois nommé), avec 116 points.
- **MEILLEURE EQUIPE**
  NANTES, avec 1.563 étoiles.
- **« SPECIAL 5 ETOILES »**
  HERBIN (3 fois nommé), 16 fois dans la saison.
- **« SPECIAL 6 ETOILES »**
  KEITA, LARQUE et MEZY, chacun avec 2 fois « 6 étoiles » dans la saison.
- **ETOILE D'ARGENT**
  (au joueur qui termine en seconde position derrière l'Etoile d'Or).
  TRESOR (Ajaccio), avec 161 étoiles.
- **ETOILES DE BRONZE**
  (les meilleurs à chaque poste à l'exception de l'Etoile d'Or et de l'Etoile d'Argent).

LAUDU (Red Star) ou BARATELLI (Nice) ; BOURDEL (Angers) ; JODAR (Reims) ; LARQUE (Saint-Etienne) ; BLANCHET (Nantes) ; DI NALLO (Lyon).

- **EQUIPE TYPE DES ETOILES 1971-1972**

LAUDU (Red Star) ou BARATELLI (Nice) - BOURDEL (Angers), HERBIN (Saint-Etienne), TRESOR (Ajaccio), KABILE (Nimes) - LARQUE (Saint-Etienne), MEZY (Nimes) - BLANCHET (Nantes), DI NALLO (Lyon), PROST (Paris-S.G.), BERETA (Saint-Etienne).

L'ÉTOILE D'OR

1. **HERBIN** (Saint-Etienne) **164**
2. **TRESOR** (Ajaccio). **161**
3. **JODAR** (Reims) et **LARQUE** (St-Etienne) **155**
5. DI NALLO (Lyon), LAUDU (Red Star) et BARATELLI (Nice) **152**
8. GALLINA (Angers) et MEZY (Nîmes) **151**
10. PANTELIC (Bastia) **149**

11. MIHAJLOVIC (Lyon), 148 ét. ; 12. BLANCHET (Nantes), BOURGEOIS (Metz) et GUILLOU (Angers), 147 ét. ; 15. CARNUS (Marseille), BOURDEL (Angers), LEMERRE (Nancy) et AUGE (Nîmes), 146 ét. ; 19. ADAMS (Nîmes), CHAUVEAU (Lyon) et QUITTET (Nice), 145 ét. ; 22. ESCALE (Ajaccio), 144 ét. ; 23. CHIESA (Lyon), PROST (Paris - S.-G.), KABILE (Nîmes) et MELIC (Sochaux), 143 ét. ; 27. GUIGNEDOUX (Paris - S.-G.), BATTMANN (Sochaux) et DE MICHELE (Nantes), 141 ét. ; 30. BURKLE (Sochaux), 140 ét. ; 31. ERIKSSON (Nice) et PECH (Nantes), 139 ét. ; 33. JEITZ (Metz) et BOSQUIER (Marseille), 138 ét. ; 35. FRANCESCHETTI (Bastia), 137 ét. ; 36. CALMETTES (Bastia), 136 ét. ; 37. BERETA (Saint-Etienne), MAAS (Nantes), NOVI (Marseille) et ISNARD (Nice), 135 ét. ; 41. LOUBET, HUCK (Nice), GAIDOZ, FIEVET (Angers), BAUDA (Metz) et GRESS (Marseille), 134 ét. ; 47. COSNARD (Rennes), SELES (Sochaux), J. ZVUNKA (Marseille), LOPEZ (Nancy), BRUCATO (Reims), 133 ét. ; 52. BONNET (Nîmes), LACOMBE (Lyon), DJORKAEFF (Paris-S.-G.), CHLOSTA (Rennes), MICHEL (Nantes), 132 ; 57. PIRCALAB (Nîmes), MAGIERA (Nancy), CARAYON (Monaco), 131 ét. ; 60. EDWIGE (Angers), LECHANTRE (Sochaux) et MERELLE (Bordeaux), 130 ét. ; 63. GARRIGUES (Red Star), KULA (Marseille), PAUWERT (Metz), LEONETTI (Paris - S.-G.), DOGLIANI (Bastia), 129 ét. ; 68. FELIX (Bastia), GUILLOLET (Red Star), BAEZA (Lyon), 128 ét. ; 71. FLOCH (Monaco), B. LECH (Reims), MONIN (Red Star), GARDON (Nantes), KERUZORE (Rennes), 127 ét. ; 76. JOUVE (Nice), 126 ét. ; 77. M'PELE (Ajaccio), AUBOUR (Rennes), POLI (Angers), 125 ét. ; 80. SANSONETTI, TASSONE (Ajaccio), KEITA (Saint-Etienne), LENOIR (Rennes), CHORDA (Nice), TOSI (Bastia), 124 ét. ; 86. P. REVELLI (Saint-Etienne), 123 ét. ; 87. MAGNUSSON (Marseille), DORTOMB (Ajaccio), DUBOUIL (Bordeaux), 122 ét. ; 90. LE LAMER (Ajaccio), MADRONNET (Angoulême), 121 ét. ; 92. PAPIN (Bordeaux), 120 ét. ; 93. HERBET (Nancy), SKOBLAR (Marseille), MARCOS (Nantes), 119 ét. ; 96. ODASSO (Nimes), VICQ (Nancy), GARCIA (Rennes), RAVIER (Lyon), 118 ét. ; 100. H. REVELLI (Nice), ONNIS (Reims), MOSA (Bastia) et BESNARD (Red Star), 117 ét. ; etc.

CLASSEMENT GÉNÉRAL PAR POSTES

" A LA MOYENNE "

GARDIENS DE BUT

1. **LAUDU** (Red Star), **BARATELLI** (Nice), **ESCALE** (Ajaccio) : 4 ; 4. Gallina (Angers) : 3,97 ; 5. Pantelic (Bastia) : 3,92 ; 6. Martinelli (Nîmes) : 3,86 ; 7. Carnus (Marseille) : 3,84 ; 8. Chauveau (Lyon) : 3,81 ; 9. Delhumeau (Paris-S.-G.) : 3,74 ; 10. Rigoni (Bordeaux) et Battmann (Sochaux) : 3,71 ; 12. Aubour (Rennes) : 3,67 ; 13. Magiera (Nancy) : 3,63 ; 14. Kouba (Angoulême) : 3,58 ; 15. Carayon (Monaco) : 3,54 ; etc.

ARRIERES LATERAUX

1. **BOURDEL** (Angers) : 3,94 ; 2. Kabile (Nîmes) : 3,86 ; 3. De Michèle (Nantes) : 3,71 ; 4. Vanucci (Sochaux) : 3,66 ; 5. Masclaux (Reims) et Merelle (Bordeaux) : 3,61 ; 7. Lemée (Angers) : 3,60 ; 8. Cardiet (Rennes) et Kula (Marseille) : 3,58 ; 10. Baulier (Metz) : 3,55 ; 11. Chorda (Nice) et R. Domenech (Lyon) : 3,54 ; 13. Broissart (St-Etienne) et Bauda (Metz) : 3,52 ; 15. Wassmer (Sochaux) : 3,51 ; 16. Lopez (Marseille) et Cosnard (Rennes) : 3,50 ; 18. Garrigues (Red Star) : 3,48 ; 19. Djorkaeff (Paris-S.-G.) : 3,47 ; 20. Formica (Nancy) : 3,46 ; 21. Mosa et Tosi (Bastia) : 3,44 ; 23. Papin (Bordeaux) : 3,42 ; 24. Gester (Angoulême) : 3,40 ; 25. Lhomme (Lyon) : 3,38 ; 26. Odasso (Nimes) et Farison (Saint-Etienne) : 3,37 ; 28. Guillolet (Red Star) et Lecœur (Angers) : 3,36 ; 30. Palka (Nancy) : 3,32 ; 31. Rostagni (Paris-S.-G.) : 3,30 ; 32. Le Lamer (Ajaccio) : 3,27 ; 33. Villa (Monaco) : 3,23 ; 34. Samuel (Angoulême) : 3,20 ; 35. Piatti (Ajaccio) : 3,15 ; etc.

ARRIERES CENTRAUX

1. **HERBIN** (Saint-Etienne) : 4,31 ; 2. Trésor (Ajaccio) : 4,23 ; 3. Jodar (Reims) : 4,07 ; 4. Quittet (Nice) : 4,02 ; 5. Mihajlovic (Lyon) : 4 ; 6. Bosquier (Marseille) et Lemerre (Nancy) : 3,94 ; 8. Guesdon (Monaco) : 3,89 ; 9. Baeza (Lyon) : 3,87 ; 10. Augé (Nimes) : 3,84 ; 11. Jeitz (Metz) : 3,83 ; 12. Osman (Nantes) : 3,82 ; 13. Seles (Sochaux) : 3,80 ; 14. Chlosta (Rennes) : 3,77 ; 15. Salas (Paris-S.-G.) : 3,76 ; 16. Isnard (Nice) : 3,75 ; 17. Dubreucq (Lille) et Burkle (Sochaux) : 3,68 ; 19. Calmettes (Bastia) : 3,67 ; 20. Cédolin (Rennes) : 3,65 ; 21. Tassone (Ajaccio) : 3,64 ; 22. Brucato (Reims), Lopez (Nancy) et J. Zvunka (Marseille) : 3,59 ; 25. Dubouil (Bordeaux et Pauwert (Metz) : 3,58 ; 27. Madronnet (Angoulême) : 3,55 ; 28. Betton (Nimes) : 3,53 ; 29. Gardon (Nantes, Monin (Red Star) et Fiévet (Angers) : 3,52 ; 32. Blanc (Angoulême) : 3,51 ; 33. Laffont (Lille) : 3,48 ; 34. Savkovic (Bastia) : 3,46 ; 35. Mitoraj (Paris-S.-G.) : 3,28 ; etc.

MILIEU DE TERRAIN

1. **MICHEL** (Nantes) : 4,40 ; 2. Mézy (Nimes) : 4,08 ; 3. Larqué (Saint-Etienne) : 4,07 ; 4. Trivic (Lyon) : 4 ; 5. Pech (Nantes), Melic (Sochaux), Guillou (Angers) et Bourgeois (Metz) : 3,86 ; 9. Keruzoré (Rennes) : 3,84 ; 10. Huck (Nice) : 3,82 ; 11. Adams (Nimes) : 3,81 ; 12. Franceschetti (Bastia) : 3,80 ; 13. Dogliani (Bastia) : 3,79 ; 14. Poli (Angers) : 3,78 ; 15. Vicq (Nancy) : 3,68 ; 16. Giresse (Bordeaux) : 3,66 ; 17. Novi (Marseille) : 3,64 ; 18. Gress (Marseille), Piasecki (Metz) et Krawczyk (Reims) : 3,62 ; 21. Simon (Red Star) : 3,60 ; 22. Leonetti (Paris-S.-G.) : 3,58 ; 23. Garcia (Rennes) : 3,57 ; 24. Besnard (Red Star) : 3,54 ; 25. Dakic (Ajaccio) : 3,52 ; 26. Watteau, Dewilder (Sochaux), Jouve (Nice) et Texier (Bordeaux) : 3,50 ; 30. Grabowski, Jensen (Bordeaux), Buigues (Bastia) et Prost (Lyon) : 3,46 ; 34. Dos Santos (Monaco) : 3,37 ; 35. Arribas (Paris-S.-G.) : 3,35 ; 36. Verhoeve (Lille) : 3,34 ; 37. Bacquet (Angoulême) : 3,20 ; etc.

AILIERS

1. **BERETA** (Saint-Etienne) : 4,09 ; 2. Blanchet (Nantes) et Chiesa (Lyon) : 3,86 ; 4. Maas (Nantes) et Pircalab (Nîmes) : 3,85 ; 6. Magnusson (Marseille) : 3,81 ; 7. Bonnet (Nîmes) : 3,77 ; 8. Loubet (Nice) : 3,72 ; 9. Herbet (Nancy) : 3,71 ; 10. Sansonetti (Ajaccio) : 3,64 ; 11. Floch (Monaco) : 3,62 ; 12. Richard (Reims) : 3,59 ; 13. Rico (Reims) et Leroy (Ajaccio) : 3,53 ; 15. Edwige (Angers) : 3,51 ; 16. Kanyan (Bastia), Mariot (Nancy) et Leclerc (Angoulême) : 3,50 ; 19. Couécou (Marseille) : 3,43 ; 20. Lechantre (Sochaux) et Bras (Paris-S.-G.) : 3,42 ; 22. Giordani (Bastia) et Jensen (Metz) : 3,40 ; 24. Ravier (Lyon) : 3,37 ; 25. Roy (Angers) et Guillas (Angoulême) : 3,36 ; 27. Gueniche (Red Star) : 3,35 ; 28. Hallet (Paris-S.-G.), Gallice (Bordeaux) et Prou (Angoulême) : 3,34 ; 31. Serra (Ajaccio) et De Martigny (Lille) : 3,32 ; 33. Petyt (Bordeaux) : 3,31 ; 34. Maier (Sochaux) : 3,29 ; 35. Terrier (Rennes) : 3,25 ; 36. Castellan (Angoulême) : 3,22 ; 37. Cope (Lille) : 3,11 ; etc.

AVANTS CENTRE

1. **KEITA** (Saint-Etienne) : 4,27 ; 2. Di Nallo (Lyon) : 4 ; 3. G. Lech (Sochaux) : 3,89 ; 4. Betta (Rennes) : 3,85 ; 5. Skoblar (Marseille) : 3,83 ; 6. Guignedoux (Paris-S.-G.) : 3,81 ; 7. Bonnel (Marseille) et Prost (Paris-S.-G.) : 3,76 ; 9. Courtin (Nantes) : 3,69 ; 10. Lacombe (Lyon) : 3,66 ; 11. Felix (Bastia), Onnis (Reims) et Eriksson (Nice) : 3,65 ; 14. B. Lech (Reims) et Gaidoz (Angers) : 3,62 ; 16. Combin (Metz) et Wiberg (Nancy) : 3,60 ; 18. M'Pelé (Ajaccio) : 3,57 ; 19. Kuzowski (Nancy) : 3,56 ; 20. P. Revelli (Saint-Etienne) : 3,51 ; 21. Marcos (Nantes) : 3,50 ; 22. Petit (Monaco) : 3,48 ; 23. Lassalette (Angoulême) : 3,46 ; 24. H. Revelli (Nice) : 3,44 ; 25. Ahache (Red Star) : 3,40 ; 26. Dortomb (Ajaccio) : 3,38 ; 27. Piat (Sochaux) : 3,37 ; 28. Lenoir (Rennes) : 3,35 ; 29. Vergnes (Nimes) et Gonzales (Red Star) : 3,32 ; 31. Voinea (Nimes) : 3,31 ; 32. Levavasseur (Lille) : 3,29 ; 33. Ruiter (Bordeaux) : 3,28 ; etc.

CLASSEMENT GÉNÉRAL DU MAILLOT VERT

Ce classement est opéré selon le barème suivant :

- **10 points pour 6 étoiles.**
- **5 points pour 5 étoiles.**
- **2 points pour 4 étoiles.**

1. **HERBIN (St-Etienne),** 116 points ;
2. Trésor (Ajaccio), 109 points ;
3. Michel (Nantes), 101 points ;
4. Mézy (Nimes), 98 points ;
5. Larqué, St-Etienne), 97 points ;
6. Jodar (Reims), 91 points ;
7. Keita (St-Etienne), 90 points ;
8. Laudu (Red Star), 86 points ;
9. Baratelli (Nice), 85 points ;
10. Di Nallo (Lyon), 84 points ;
11. Gallina (Angers), 83 pts ; 12. Escalet (Ajaccio), Mihajlovic (Lyon), Bereta (Saint-Etienne), 80 pts ; 15. Lemerre (Nancy), 77 pts ; 16. Quittet (Nice), 76 pts ; 17. Pantelic (Bastia), 74 pts ; 18. Blanchet (Nantes), 73 pts ; 19. Bourdel, Guillou (Angers), Chiesa (Lyon), 72 ; 22. Chauveau (Lyon), Bourgeois (Metz), Melic (Sochaux), 69 ; 25. Augé, Kabile, Adams (Nimes), Guignedoux (Paris S.-G.), 68 ; 29. Pech, Maas (Nantes), Bosquier (Marseille), Keruzoré (Rennes), 67 ; 33. Carnus (Marseille), 65 ; 34. Jeitz (Metz), Prost (Paris S.-G.), 64 ; 36. Baeza (Lyon), Huck (Nice), Pircalab (Nimes), 61 ; 39. Loubet (Nice), Franceschetti (Bastia), 60 ; 41. Dogliani (Bastia), Battmann (Sochaux), 59 ; 43. Trivic (Lyon), 58 ; 44. Martinelli, Bonnet (Nimes), Chlosta (Rennes), eles (Sochaux), 57 ; 48. De Michele (Nantes), 56 ; 49. Magnusson (Marseille), Isnard, Eriksson (Nice), Burkle, G. Lech (Sochaux), 55 ; 54. Poli (Angers), Lacombe (Lyon), 54 ; 56. Skoblar (Marseille), Guesdon (Monaco), 53 ; 58. Floch (Monaco), Magiera (Nancy), 52 ; 60. Prieto (Lille), Lopez (Nancy), Onnis (Reims), Aubour (Rennes), 51 ; 64. Leonetti (Paris S.-G.), Betta (Rennes), 50 ; 66. Félix (Bastia), Vicq (Nancy), B. Lech (Reims), 49 ; 69. Calmettes (Bastia), Herbet (Nancy), Delhumeau (Paris S.-G.), 48 ; 72. Sansonetti (Ajaccio), Gaidoz (Angers), Gress (Marseille), Osman (Nantes), 47 ; 76. Giresse (Bordeaux), Novi, Bonnel (Marseille), 46 ; 79. Rigoni (Bordeaux), J. Zvunka (Marseille), Bauda (Metz), Castronovo (Nancy), 45 ; 83. Tassone (Ajaccio), Kula (Marseille), Brucato (Reims), 44 ; 86. Wiberg (Nancy), 43 ; 87. Fievet (Angers), Kouba (Angoulême, Pauwert (Metz) ; Kuzowski (Nancy), Djorkaeff (Paris S.-G.), 42 ; 92. M'Pelé (Ajaccio), Edwige (Angers), Piasecki, Combin (Metz), Gardon, Eo (Nantes), 41 ; 98. Madronnet (Angoulême), Dubouil (Bordeaux), Carayon (Monaco) Besnard (Red Star), Garcia (Rennes), Vanucci (Sochaux, 40 pts ; etc.

Jean-Michel Larqué : 2 fois 6 étoiles et une 5e place au maillot vert

LES « 6 ETOILES »

Cette année, 11 joueurs seulement ont mérité la note exceptionnelle de « 6 Etoiles ». C'est nettement moins bien qu'en 1969 (23), 1970 (22), 1967 (20), 1971 (18) et 1968 (17).

Parmi ces « onze », trois ont réussi le doublé : Keita (3e et 24e journées), Larqué (3e et 27e), Mezé (11e et 24e).

Les huit autres joueurs sont les suivants : Michel (Nantes, 6e) ; H. Revelli, (Nice, 13e) ; Gallina (Angers, 21e) ; Keruzoré (Rennes, 21e) ; Lacombe (Lyon, 25e) ; Combin (Metz, 29e) ; Dogliani (Bastia, 32e) ; Duchêne (Reims, 37e).

Soit : 2 Stéphanois, 1 Nimois, 1 Nantais, 1 Niçois, 1 Angevin, 1 Rennais, 1 Lyonnais, 1 Messin, 1 Bastiais et 1 Rémois.

Soit aussi : 5 milieu de terrain, 4 avants centre et 2 gardiens de but.

540 CARRIERES A VOTRE PORTEE

UNIECO (Groupement d'Ecoles Privées par correspondance) vous permet d'accéder à plus de 540 carrières et vous propose gratuitement l'un de ses 8 guides d'information :

- ☐ **90 carrières industrielles**
- ☐ **70 carrières commerciales**
- ☐ **60 carrières de la chimie**
- ☐ **100 carrières féminines**
- ☐ **60 carrières agricoles**
- ☐ **50 carrières du bâtiment**
- ☐ **50 carrières indépendantes**
- ☐ **60 carrières artistiques**

Réclamez le guide qui vous intéresse à UNIECO 6539, rue de Neufchâtel - 76 ROUEN. N'hésitez pas. C'est absolument gratuit. (Pas de visite à domicile.)

SPÉCIAL BILAN

UN ET

DIVISION II

avec
Tony ARBONA

SEDAN-TORCY
champion « A »

Debout, de g. à dr. : TORDO, CARON, FUGALDI, RASTOLI, LE BIHAN, ANDRIEN, BEAURAIN. — Accroupis : MEDOT, CARDONI, WICKE, PIERRON.

U. S. VALENC.-ANZIN
champion « B »

Debout, de g. à dr. : JOLIS, DROPSY, DUGUEPEROUX, JOLY, NEUBERT, GARCERAN. — Accroupis : GIACHETTI, JOSEPH, GUINOT, SIX, RODIGHIERO.

R. DE STRASBOURG
champion « C »

Debout, de g. à dr. : HACKL, SERRUS, GRAVA, BURKHARD, ZAMOJSKI, MONTES. — Accoupis : SCHALBERT, DEUTSCHMANN, MOLITOR, OSIM, HAUSSER.

BRELAN D'AS UN COCKTAIL SAVOUREUX

Le rideau est définitivement tombé sur le dernier « National », l'heure des bilans est venue et, selon la tradition, nous avons passé ce Championnat au microscope, tant sur le plan d'ensemble que sur celui des trois groupes.

On s'apercevra à la lecture de ce document que Strasbourg est partie prenante dans beaucoup de chapitres brillants, que Sedan a fait lui aussi un parcours étincelant avec des coups d'éclat que même Strasbourg n'a pu réaliser.

Aussi que le Groupe « C » qui compte la meilleure attaque et le roi des buteurs est pourtant le groupe qui a le moins totalisé de buts.

Que les trois champions sont restés invaincus sur leur terrain, mais que cinq autres équipes n'ont également pas connu la défaite devant leur public.

En bref, nous avons essayé de faire un tableau le plus complet de tous les chapitres de ce « National » connaissant le goût de nos lecteurs pour ces sortes de statistiques.

Leaders successifs

DANS LE GROUPE « A », nous avons eu, tout d'abord : Troyes, Besançon et Sedan, puis Lens et Troyes restèrent seuls.

Troyes resta seul en tête durant cinq journées avant d'être rejoint par Boulogne, puis Troyes resta seul, à nouveau pendant quatre journées, et fut alors dépassé par Sedan, qui garda son maillot jaune jusqu'à la fin.

DANS LE GROUPE « B », le Stade de Brest fut le premier seul leader. Ensuite, on eu un trio : V.A.-Le Mans-Quimper. Puis Le Mans fut seul en tête avant d'être rejoint par Limoges et de reprendre seul le commandement, ceci en quatre journées.

Valenciennes vint alors et resta très longtemps seul en tête, avant d'être rejoint au nombre de points, mais dépassé par le goal average particulier, par Limoges.

Ensuite, Limoges fut dépassé par V.A. à deux journées de la fin.

La dernière journée vit la défaite des deux premiers et Valenciennes resta définitivement leader.

DANS LE GROUPE « C », on eut une triplette de leaders au départ avec Strasbourg-Cannes-Toulon, puis il n'en resta plus que deux, Cannes et Strasbourg, et ensuite Strasbourg et Sète, mais, dès la cinquième journée, Strasbourg s'installait à la première place qu'il ne devait plus quitter.

DES TROIS LEADERS, c'est Strasbourg qui a terminé avec le plus grand écart de points sur son suivant : treize points sur Avignon.

Sedan a fini avec quatre points d'avance sur Troyes.

Valenciennes l'a emporté avec un écart de deux points sur Limoges.

Invaincus sur leur terrain Strasbourg le plus brillant

Ils sont huit à n'avoir pas connu la défaite devant leurs supporters : les trois leaders et leur dauphin.

Strasbourg (groupe C), non seulement n'a jamais été battu, mais il n'a même pas réalisé de résultat nul : aucun équipe n'a ramené un point du Stade de la Meinau.

Sedan (A), invaincu, a toutefois concédé un résultat nul (Troyes).

Valenciennes (B), lui aussi sans défaite au Nungesser, n'en a pas moins partagé les points au cours de trois matches.

Limoges, son dauphin, est plus brillant : Il est invaincu avec seulement un résultat nul.

Brest, qui termine troisième du groupe « B », n'a jamais été battu et a fait trois fois match nul ; c'est exactement ce qu'a fait Troyes.

Rouen, sans défaite chez lui, a concédé six résultats nuls et Avignon sept.

Rouen roi du match nul

Rouen compte officiellement treize résultats nuls, mais il en a réalisé aussi un quatorzième (en face de Cambrai) qui a ensuite été transformé en défaite sur le tapis vert (pas de joueurs de moins de 21 ans ce jour-là).

Avignon compte aussi treize résultats nuls.

Viennent ensuite :

Mulhouse et Troyes : 12.

Boulogne, Mouzon, Bourges, Gazelec : chacun 11.

Blois, Poitiers, Paris-Joinville, Montpellier, Cuiseaux-Louhans : chacun 10.

Les 25 meilleurs buteurs

1. Molitor (Strasbourg) ; 40 buts.
2. Joseph (V.A.) : 28 buts.
3. Guy (Toulon) : 23 buts.
4. Pleimelding (Troyes) ; 20 buts.
5. Goraguer (Lorient) ; 19 buts.
6. Blanc (Limoges) et Lerebours (Le Mans) ; 18 buts.
9. J.-F. Beltramini (Nantes) ; 12 buts.
10. Tonnel (Mouzon), Wicke (Sedan), Dellamore (Sedan), Tripp (Avignon) ; 15 buts.
14. Santos (Cannes), Gassert (Blois), Drevillon (Brest), Balducci (Besançon), Jurazeck (Lens) : 14 buts.
19. Pierron (Sedan), Francisco (Boulogne), Piat (Chaumont), Bouffandeau (Le Mans), Auguin (Bourges), Bauwen (Béziers).

LES 20 BUTEURS DE CHAQUE GROUPE

PLEIMELDING (Troyes)
leader du Groupe « A »

1. Pleimelding (Troyes) : 20 buts.
2. Garnier (Dunkerque) : 17 buts.
3. Sanchez (Mulhouse) : 16 buts.
4. Tonnel (Mouzon), Wicke (Sedan), Dellamore (Sedan) : 15 buts.
7. Balducci (Besançon), Jurazeck (Lens) ; 14 buts.
9. Pierron (Sedan), Francisco (Boulogne), Piat (Chaumont) : chacun 13 buts.
12. Carrié (Rouen), Sorgic (Caen) Collinet (Mouzon) ; 12 buts.
15. Salem (Sedan) : 11 buts.
16. Manlowski (Amiens), Lemaître (Quevilly) : 10 buts.
18. Delsart (Cambrai), Deswartes (Cambrai) : 9 buts.
20. Jannaud (Chaumont), Bizot (Cambrai), Medot (Sedan), Faber (Lens), Pintenat (Rouen) ; chacun 8 buts.

JOSEPH (V.A.)
leader du Groupe « B »

1. Joseph (V.A.) : 28 buts.
2. Goraguer (Lorient) ; 19 buts.
3. Blanc (Limoges) et Lerebours (Le Mans) ; 18 buts.
5. Gassert (Blois) et Drevillon (Brest) ; 14 buts.
7. Bouffandeau (Le Mans) et Auguin (Bourges) : 13 buts.
9. J.-F. Baltramini (Nantes) ; 12 buts.
10. Gomis (Laval) ; 11 buts.
11. Bonnat (Poitiers), Menoury (Blois), Ruello (La Rochelle), Perrot (Brest), Delabarre (Quimper) : 9 buts.
16. Grigolo (Montluçon), Prandin (Le Mans), Wrobel (Brest), Darnault (Bourges), Othmani (Blois), Kerangouarec (Lorient) : 8 buts.

MOLITOR (Strasbourg)
le roi du Groupe « C »

1. Molitor (Strasbourg) : 40 buts.
2. Guy (Toulon) : 23 buts.
3. Tripp (Avignon) : 15 buts.
4. Santos (Cannes) : 14 buts.
5. Bauwen (Béziers) ; 13 buts.
6. Dumax (Cuiseaux), Brot (Martigues), Soim (Strasbourg), Canizarès (Toulon) ; 12 buts.
10. Dundow (Cannes) : 11 buts.
11. Peyroche (Montélimar), M. Granier (Sète), Garcès (Sète) : 10 buts.
14. Langlois (Montpellier), Khaldi (Cannes) : 9 buts.
16. Balboa (Montélimar), Munoz (Cuiseaux), Zacharias (Martigues), G. Duch (Gueugnon), Casolari (Sète), Kouamé (Toulouse).

1 935 buts au total

Les trois groupes ont marqué un total de 1.935 buts.

Le groupe « A » a été le plus prolifique : 668 buts.

Le groupe « B » : 645 buts.

Le groupe « C » : 622 buts.

LES DIX MEILLEURES JOURNEES EN BUTS

Le record de la marque pour une journée a été réalisé au cours de la 5e avec un total de 83 buts.

Viennent ensuite : la 1re journée avec 81. La 3e avec 73 buts. La 15e avec 72. La 4e avec 71 buts.

Au cours des 6e et 9e journées, on a enregistré le même total : 70 buts.

On a marqué 68 buts au cours des 18e, 23e et 24e journées.

LES DIX PLUS FAIBLES JOURNEES EN BUTS

La journée la plus faible en total de buts a été la 21e avec un total de 41 buts.

A la 10e, on n'a marqué que 42 buts.

48 buts à la 26e ; 49 buts à la 16e.

50 buts à la 11e ; 53 buts aux 12e et 22e journées.

Strasbourg : public record

Le public de Strasbourg est celui qui est resté le plus fidèle à son équipe et les meilleures affluences ont été enregistrées au stade de la Meinau.

Voici les vingt journées où on a enregistré le plus de public.

7e journée : Strasbourg : 16.023 spectateurs.
9e journée : Strasbourg : 15.131 spectateurs.
3e journée : Strasbourg : 13.762 spectateurs.
6e journée : Strasbourg : 12.022 spectateurs.
22e journée : Sedan : 11.407 spectateurs.
24e journée : Troyes : 11.303 spectateurs.
28e journée : Strasbourg : 10.389 spectateurs.
4e journée : Troyes : 10.040 spectateurs.
11e journée : Strasbourg : 9.644 spectateurs.
17e journée : Brest : 8.778 spectateurs.
23e journée : V.A. : 8.032 spectateurs.
26e journée : Strasbourg : 7.370 spectateurs.
6e journée : Troyes : 7.115 spectateurs.
18e journée : Lens : 7.015 spectateurs.
13e journée : Laval : 6.923 spectateurs.
10e journée : Rouen : 6.520 spectateurs.
29e journée : Strasbourg : 6.445 spectateurs.
27e journée : Limoges : 6.236 spectateurs.
24e journée : Troyes : 6.114 spectateurs.
30e journée : Lorient : 5.531 spectateurs.

Béziers : 18 spectateurs

Si Strasbourg est le recordman des recettes, un autre club de son groupe (C), a un autre record, celui de la plus faible affluence : Béziers, qui pour accueillir Arles n'a enregistré la venue que de dix-huit spectateurs.

Il est vrai que ce jour-là, le match se déroulait à la même heure que la finale du championnat de France de rugby, où Béziers était partie prenante (et vainqueur) et que ce match de ballon ovale était télévisé.

Viennent ensuite : Avignon (face à Gueugnon), 50 spectateurs.

Gazelec (Aix) : 127 spectateurs.

Gazelec (Montpellier) : 143 spectateurs.

Martigues (Sète) : 175 spectateurs.

Toulouse (Aix) : 200 spectateurs.

Toulouse (Avignon) : 262 spectateurs.

Creil (Lens) : 263 spectateurs.

Pourtant, à la moyenne générale, c'est Paris-Joinville qui est l'équipe ayant attiré le moins de monde tout au long du championnat.

Le record pour les Joinvillais est 1.064 pour voir Lorient et 1.061 pour la venue du leader Valenciennes. Ce furent les deux seules journées où l'affluence dépassa les 1.000 personnes.

Les plus faibles affluences pour Paris-Joinville furent : 202 (Poitiers), 207 (Bourges) et 254 (Nantes).

Les attaques reines

1. Strasbourg : 92 buts marqués.
2. Sedan : 85 buts marqués.
3. Lens : 55 buts marqués.
4. Lorient ; 54 buts marqués.
5. Le Mans : 52 buts marqués.
6. Avignon : 51 buts marqués.
7. Brest, Troyes : 50 buts.
9. Limoges et Chaumont : 49 buts.
11. Valenciennes et Toulon : 48 buts.
13. Montluçon et Cannes : 46 buts.
15. Mouzon : 45 buts.
16. Rouen : 43 buts.
17. Mantes-la-Ville : 42 buts.
18. Dunkerque et Blois : 41 buts.
20. Bourges ; 40 buts.

Les gros scores

Le record au tableau d'affichage appartient à Strasbourg : 9-1 (sur Arles) puis, dans l'ordre d'importance ;

Strasbourg : 8-0 (Montpellier).
Sedan : 8-1 (Amiens).
Sedan : 7-0 (Creil).
Mulhouse : 7-1 (Amiens).
Sedan : 6-0 (Lens).
Limoges : 6-0 (Laval).
Strasbourg ; 6-0 (La Ciotat).
Strasbourg : 7-2 (Gueugnon).
V.A. : 7-2 (Montluçon).
Cannes : 5-0 (Sète).
Sedan ; 5-0 (Cambrai).
Troyes : 5-0 (Besançon et Quevilly).
Chaumont : 5-0 (Mouzon).
Mouzon ; 5-0 (Amiens).
Limoges ; 5-0 (Paris-Joinville).
Chaumont : 6-1 (Evreux).
Lens ; 6-1 (Rouen).

C'est pourtant Sedan qui a réalisé les plus belles performances en valeur absolue en allant battre, **sur leur terrain**, Quevilly par 7-0 et Caen par 5-0.

SPÉCIAL BILAN

UN BRELAN D'AS ET UN COCKTAIL SAVOUREUX

Molitor et Joseph recordmen

Les exploits individuels des buteurs au cours d'un seul match ont été assez nombreux et les deux vedettes du genre (Molitor et Joseph) ont réalisé un total de six buts qui constitue le record de la saison pour les deux divisions pros et national.

Ont marqué six buts : Molitor (Strasbourg) et Joseph V.A.). Aucun joueur n'a marqué cinq buts.

— **Quatre buts :** Tonnel (Mouzon), Sanchez (Mulhouse), Périgaud (Montluçon), Molitor (Strasbourg), Blanc (Limoges).

— **Trois buts :** Molitor (deux fois), Burkhard (Strasbourg), Wicke (Sedan), Collinet (Mouzon), Blanc (Limoges, deux fois), Santos (Cannes), Zacharias (Martigues), Gassert (Blois, deux fois), Piat (Chaumont), Delorme (Brest), Gomis (Laval), Guy (Toulon, deux fois), Goraguer (Lorient), Tonnel (Mouzon), Pleimelding (Troyes), Mankowski (Amiens), Said (Evreux), Pellegrini (Avignon), Mananga (Toulon), Salem (Sedan), Mercet (Martigues), Joseph (V.A.), Osim (Strasbourg), Faber (Lens).

Il y a eu un total de **115 doublés** par un seul joueur.

C'est au cours de la 5e journée qu'on a battu le record de cette spécialité avec quinze doublés. Il y en a eu douze à la 1re, onze à la 9e et dix à la 23e journée.

Mini-attaques

Le Gazelec n'a marqué que 20 buts.
Creil : 22.
Quimper : 24.
Aix : 26.
Paris-Joinville : 27.
Béziers : 29.
Evreux et La Ciotat : 30.
Entente et Châteauroux : 31.

Défenses choc

1. Strasbourg : 19 buts encaissés.
2. Valenciennes et Sedan : 21.
4. Troyes : 24.
5. Cannes et Limoges : 26.
7. Avignon : 28.
8. Toulon : 30.
9. Boulogne : 31.
10. Chaumont : 33.

Ici l'on passe

Creil a encaissé un total de 62 buts.
Le Gazelec : 59.
Lorient : 57.
Amiens : 56.
Mouzon et Béziers : 54.
Martigues : 53.
Montluçon, Quevilly et Cambrai : 49.

Manon leader aux Étoiles

Voici le classement aux « Etoiles » pour l'ensemble du championnat.

C'est le Boulonnais Paul Manon qui arrive en tête avec sept longueurs d'avance sur le Mulhousien Dublin.

Une remarque : dans les sept premiers classés, six joueurs appartiennent au groupe « A ».

Voici le classement des vingt premiers, trois groupes mêlés :

1. Manon (Boulogne) : 137 étoiles.
2. Dublin (Mulhouse) : 130.
3. Delachet (Caen) et Chenu (Chaumont) : 129.
5. Osim (Strasbourg) : 128.
6. Donovan (Bourges) : 124.
7. Surray (Mouzon) et Dumat (Troyes) : 127.
9. Piana (Toulon) : 125.
10. Gomis (Amiens) et Rizzo (La Ciotat) : 123.
12. Artelesa (Troyes) et David (Paris Joinville) : 122.
14. Martin (Dunkerque), Zimmermmann (Mulhouse), Cuq (La Rochelle) : 121.
17. Grava (Strasbourg), Raoul (Entente), Rey (Mulhouse) : 120.
20. Goraguer (Lorient), J.-F. Beltramini (Mantes), Rouchas (Aix), Dieng (Chaumont).

ETOILES DU GROUPE « A »

137 étoiles : Manon (Boulogne).
130 étoiles : Dublin (Mulhouse).
129 étoiles : Delachet (Caen), Chenu (Chaumont).
127 étoiles : Surray (Mouzon), Dumat (Troyes).
123 étoiles : Gomis (Amiens).
122 étoiles : Artelesa (Troyes).
121 étoiles : Martin (Dunkerque), Zimmermann (Mulhouse).
120 étoiles : Rey (Mulhouse).
119 étoiles : Dieng (Chaumont), Sarr (Chaumont), Rimbert (Evreux), Jacques (Troyes).
118 étoiles : Franchet (Evreux).
117 étoiles : Rampant (Caen).
116 étoiles : Imiéla (Amiens).
115 étoiles : Kloetty (Mulhouse).
114 étoiles : Barellas (Chaumont).

ETOILES DU GROUPE « B »

124 étoiles : Donoyan (Bourges).
122 étoiles : David (Paris-Joinville).
121 étoiles : Cuq (La Rochelle).
120 étoiles : Raoult (Entente).
119 étoiles : Goraguer (Lorient), J.-F. Beltramini (Mantes-la-Ville).
118 étoiles : Corfou (Entente), Barrat (Limoges).
117 étoiles : Sénéchal (Limoges), Demota (Mantes-la-Ville).
116 étoiles : Lerebours (Le Mans), Bonnat (Poitiers).
114 étoiles : Delacroix (Entente).
113 étoiles : Olejnik (Châteauroux), Laffon (Limoges), Jose (Mantes-la-Ville).
112 étoiles : J.-C. Perreau (Châteauroux).
111 étoiles : Ribeyre (Brest), Kostick (Laval), Goujo (Mantes-la-Ville), Rodighiero (Valenciennes).

ETOILES DU GROUPE « C »

128 étoiles : Osim (Strasbourg).
125 étoiles : Piana (Toulon).
123 étoiles : Rizzo (La Ciotat).
121 étoiles : Cuxac (Sète).
120 étoiles : Grava (Strasbourg).
119 étoiles : Rouchas (Aix).
118 étoiles : Mercet (Martigues), Montès (Strasbourg), Milhau (Toulouse).
117 étoiles : Dessons (Arles), Dundov (Cannes), Murat (Cuiseaux-Louhans).
116 étoiles : B. Ichè (Avignon), Cerrato (Montpellier).
115 étoiles : Moine (Béziers), Hacki (Strasbourg).
114 étoiles : Tejedor (Arles), Edom (Avignon), Margelli (La Ciotat).
113 étoiles : Chardenon (Arles), Munoz (Cuiseaux).

Poule finale

V.A. b. *Sedan : 1-0.
***V.A. b. Strasbourg : 2-1.**
***Strasbourg b. Sedan : 3-1.**
Classement final : 1. Valenciennes : 4 pts ; 2. Strasbourg : 2 pts ; 3. Sedan : 0 point.

200.000 JEUNES A L'ECOLE DE FRANCE FOOTBALL

par Lucien PERPERE

XXXV. - L'ORGANISATION DE JEU

Faut-il aborder « l'organisation de jeu » à l'école de football, alors que l'enfant est surtout préoccupé de bien maîtriser et frapper sa balle et que, par surcroît, il joue « à sept » ? Faut-il superposer à son problème technique, un problème tactique et extrapoler un « 1-3-2 » du « 4-2-4 » et un « 2-3-1 » du béton ?

C'est une question délicate que nous avons abordée avec nombre d'éducateurs compétents. Presque tous estiment que l'on devrait attendre la première année minime pour parler tactique, organisation, plan de jeu, stratégie...

Nous nous en tiendrons à une solution mixte qui consistera, dans le cadre d'une disposition à sept, à dégager les éléments simples qui aideront à camper une première organisation de jeu rationnelle.

POUR LA DEFENSE

Nous avons vu le marquage à partir duquel on peut bâtir une individuelle plus ou moins stricte (dessin numéro un).

La « couverture » que nous avons abordée, et qui, permanente, prend un aspect de « libero » (dessin deux).

Enfin, la responsabilité absolue à l'intérieur d'une bande de terrain où elle a été précisée donne la première image de la zone (dessin trois).

POUR LE MILIEU

La contribution très large d'un joueur à des soutiens dès que ses attaquants sont mis en possession de la balle, sa liaison avec un partenaire défenseur mais qui s'aventurera moins loin de son but.

POUR L'ATTAQUE

Suivant les situations, des appels de balle mais aussi des retraits pour proposer des appuis, faire la place à la montée d'un partenaire venant de l'arrière, l'étalement de l'attaque pour étirer la défense.

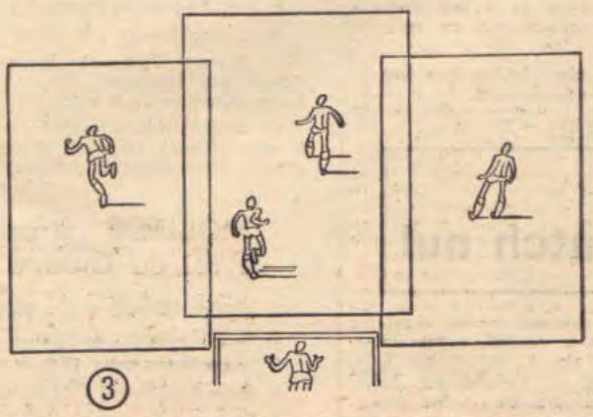
EBAUCHE DE L'ORGANISATION DU JEU

Chaque initiateur pourra dès lors, dans son « sept », aménager une organisation à la mesure de ses joueurs, après en avoir donné les notions élémentaires. C'est d'ailleurs un travail passionnant qui devrait être mené à partir d'une ou de plusieurs séances préparatoires.

1 - Placement sur le terrain par rapport aux adversaires, évolution lente des adversaires et manœuvre concertée correspondante de toute l'équipe, dans les phases offensives et défensives. Chacun doit bien voir et surtout bien comprendre son rôle... L'éducateur doit bien étudier, au fil des évolutions, si la complémentarité est bien valable.

2 - Mais c'est naturellement à vitesse et engagement du match que se fera la meilleure mise au point, avec arrêts, observations, retouches. L'éducateur aura alors défini une organisation de jeu pour son équipe de sept (peut-être engagée dans une compétition).

Il y aurait cependant une remarque à faire à ce sujet. C'est que l'animation adoptée soit celle préconisée par le responsable technique pour son équipe fanion dans une unité de vues au sein du club. D'ailleurs, la vue des matches des « grands » pourrait servir à illustrer, dans quelques cas précis et bien choisis, quelques aspects de cette toute première et... prudente initiation.



NON ! LA SAISON N'EST PAS FINIE...

NANCY ET MENTON VERS L'APOTHÉOSE

(Fethi HOUIDI)

Nantes, le champion de France sortant est éliminé. Il ne pourra, de ce fait, défendre son titre. Les Nantais qui furent encore une fois les brillants leaders du groupe Ouest avaient pourtant bien débuté dans cette poule finale en venant à bout des redoutables Nîmois. Mais la défaite subie par les hommes de Suaudeau à Menton les a condamnés.

Les Mentonnais, étonnants de fraîcheur et de maîtrise sont allés ensuite assurer leur qualification pour la finale en tenant en échec une équipe nîmoise certes malchanceuse mais dénuée du punch qui faisait jusque-là sa force.

Garofalo a été de nouveau l'un des principaux artisans de la promotion mentonnaise.

L'autre rencontre qui opposait Juvisy à Nancy s'est terminée en faveur des Lorrains. Ces derniers, beaucoup plus expérimentés ont réussi à imposer leur métier et leur sûreté face à une formation parisienne qui manquait, dimanche, singulièrement de « jus ». Les poulains de Druda ont confirmé tout le bien que l'on pensait d'eux et ils s'annoncent comme les favoris de la finale.

C'est La Rochelle qui a été désignée cette année pour accueillir les deux candidats au titre de champion de France.

Qui l'emportera ? Les amateurs de Menton ont de sérieux atouts en main : une défense rigoureuse et bien articulée avec un milieu de terrain solide et des attaquants aussi brillants qu'opportunistes.

Quant à la réserve de Nancy, elle misera sur la vista de Druda, la sobriété de Zenier et la vélocité de ses jeunes attaquants Lanini, Gasparini et Hervé Mariot. Un beau sommet en perspective avec la possibilité de voir le titre réintégrer le berceau des amateurs.

DIVISION III
POULE FINALE

NIMES ET MENTON : 0-0. — Beau temps très chaud. Terrain sec, très bon arbitrage de M. J.-C. Martin. 1.480 F de recette pour 226 spectateurs. Dans l'équipe nîmoise, Girard a remplacé Fontaine à la 79e minute. Avertissement aux Mentonnais Tomasi et Soccoïa.

NIMES : Malabaye — Boissier, Mith, Combette, Jeannot — Moretti, Boyron — Mathieu, Fontaine (puis Girard), Marcellin, Iniesta. — **Entr.** : Noël.

MENTON : Garofalo — Galea, Lafitte, Monaldi, Biancheri — Proscelli, Soccoïa — Paskiez, de Saint-Genoit, Segarra, Tomasi. — **Entr.** : Désir Carre.

JUVISY et NANCY : 1 à 1 (0-1). — Beau temps, bon terrain. Arbitrage médiocre de M. Meeus. — 1.061 spectateurs pour 8.888F de recette. — Buts : pour Nancy, Chenevotot (11e) ; pour Juvisy, Maréchal (51e).

JUVISY : Lecœur — Falissard, M. Brun, D. Brun (puis Torrivelec, 85e), Caille — Berange, Kedim — Delahaye, Stedile, Poubelle, Maréchal. — **Entr.** : Pellegrino.

NANCY : Bernhard — Lator, Borgoni, Druda, Woltrager — Zenier, Chenevotot — Ehrhard, Lanini, Gasparini, Y. Mariot (puis H. Mariot 85e). — Entr. : Druda.

Résultats techniques

GROUPE A

Nîmes et Menton 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **MENTON**	3	2	1	1	0	1	0
2. Nantes	2	2	1	0	1	1	1
3. Nîmes	1	2	0	1	1	0	1

GROUPE B

Juvisy et Nancy 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **NANCY**	3	2	1	1	0	5	1
Juvisy	3	2	1	1	0	5	4
3. Lille	0	2	0	0	2	3	8

COUPE DE PARIS

DEMI-FINALE

PARIS-SAINT-GERMAIN b. VITRY : 2-1 (2-0). — Température estivale. Excellente pelouse. Bon arbitrage de M. Riffaud. Recette : 945 F pour 137 spectateurs. Buts pour Paris-Saint-Germain : Brost (12e) et Mustapha (25e) ; pour Vitry : Courcambeck (47e).

PARIS-SAINT-GERMAIN : Py — Turpin, Schmitt, Zorzetto, Behier — Rivet, Bereau — Zbinden, Brost, Renaut, Mustapha (puis Poulain, 80e). — Entr. : Destrumelle.

VITRY : Vallade — Travet, Valentin, Hainque, Ghebbi — Fau, Maltonado, Desmartin, Courcambeck, Chevalier, Bienvenu. — **Entr.** : Pous.

JUVISY - NANCY (1-1) LES NANCÉIENS GRACE A LEUR MÉTIER

JUVISY. — Roger Pellegrino et ses joueurs fulminaient contre « le sort contraire et l'arbitre qui les empêchèrent de se qualifier aux dépens de Nancy. » Un peu débordé par les événements, l'arbitre M. Meeus a certes, nous semble-t-il, commis quelques erreurs de jugement et fait preuve d'un manque d'autorité coupable. Il assista notamment sans sévir a des gestes qui se rapportaient beaucoup plus au Pancrace qu'au football.

La fin de la rencontre fut des plus houleuses et le pire fut évité de justesse. Mais disons-le tout net, la carence de l'arbitrage ne saurait excuser en aucune manière l'attitude déplorable observée par certains excités descendus « faire un sort » au directeur de jeu. Et nous n'en sommes ici que plus à l'aise pour louer le bel esprit des dirigeants juvisiens qui entourèrent spontanément M. Meeus pour le protéger contre la vindicte des supporters mécontents.

Fatigués, mal inspirés et accusant surtout le poids d'une chaleur accablante, les Parisiens ne purent à aucun moment passer la vitesse supérieure. Ils pêchèrent notamment au milieu du terrain trop dégarni et occupé presque constamment et avec bonheur par les Nancéins.

Faisant circuler la balle avec beaucoup de maîtrise, ces derniers adoptèrent une tactique consistant à ralentir le jeu et à « casser » le rythme qui finit par être payante.

Mis en confiance par un but inscrit dès la onzième minute par Chenevotot, les Nancéins firent valoir par la suite leur plus grand métier et assurèrent justement, quoique avec difficulté, une qualification que les Juvisiens ne purent contester malgré le tir égalisateur — magistral — de Maréchal (51e).

Juvisy quitte néanmoins la compétition la tête haute. Faisant jeu égal avec son adversaire, la formation locale était dimanche fort émoussée et a certainement payé un lourd tribut aux barrages pour la montée.

Quant à Nancy, il a confirmé ses ambitions et laissé entrevoir des possibilités qui font de lui un finaliste redoutable.

F. H.

NIMES - MENTON (0-0) GAROFALO INTRAITABLE

NIMES. — Menton qui avait refusé de jouer en nocturne se présenta à Nimes avec l'ambition de rechercher le match nul à tout prix. Au pis aller un échec par 1 seul but d'écart et l'obtention de 3 corners lui auraient suffi pour accéder à la finale. Les Azuréens réussirent donc dans leur entreprise puisqu'ils arrachèrent le match nul qu'ils s'appliquèrent à préserver jusqu'au bout.

Cantonnés en défense le plus souvent, ils subirent les assauts adverses, concédèrent 13 corners mais parvinrent cependant à conserver leur filet vierge.

Certes Garofalo se montra brillant et autoritaire et aux 9e et 88e minutes un cafouillage monstre et prolongé lui fut favorable puisque malgré le danger sérieux il put les subir sans dommage.

Seul Paskiez resta en pointe en vue de profiter d'une échappée victorieuse et si l'on excepte 3 tentatives en première mi-temps et 3 en seconde, les Mentonnais furent acculés dans leur but où ils multiplièrent les sauvetages. Sans aucun doute les Nimois ne se montrèrent pas sous leur meilleur jour mais si en quelques occasions ils furent peu servis par la chance, il faut reconnaître qu'ils se heurtèrent sans cesse à une masse de défenseurs repliés et que dans ces conditions leurs travaux d'approche s'en trouvaient beaucoup plus difficiles.

R.-J. GEBELIN.

EN LORRAINE

L'assemblée générale de la Ligue Lorraine s'est tenue à Bar-le-Duc sous la présidence de M. Pérussel. On y a longuement évoqué la nomination de M. P. Tournier au poste de conseiller technique régional.

La Ligue Lorraine manifeste l'intention de former des cadres. Ainsi, la Ligue organisera-t-elle de nombreux stages d'initiateurs, de moniteurs et d'animateurs.

M. Reverbery, sollicitait le maintien du F.C. Pont-à-Mousson en division d'honneur, plusieurs clubs n'étant pas, selon lui, en accord avec le règlement qui les met dans l'obligation d'avoir un entraîneur diplômé. La requête du président de Pont-à-Mousson fut repoussée.

M. LAURENT.

DANS LE CENTRE

BLOIS. — Lamotte-Beuvron qui jouera l'an prochain en promotion de Ligue espère bien s'y comporter de belle manière et il pense avoir le renfort de plusieurs éléments dont un international africain.

— Un championnat féminin verra-t-il le jour dans la Ligue du Centre ? Cela n'est pas impossible, l'Arage d'Orléans étant bien décidée à faire le maximum pour que le football féminin s'impose dans la région.

— Bisson, un jeune joueur de Vendôme qui a démontré sa valeur à plusieurs reprises a été sollicité par Châteaudun.

— L'A.A.J. Blois a déjà conclu son premier match amical de la prochaine saison et les Blésois joueront dès le 29 juillet, cela à Chaumont, ils recevront ensuite Le Mans, à Blois, à une date qui n'est pas encore fixée.

G. RENARD.

GRAND CHELEM DE FRANCE CORPOS

La saison des matches internationaux corpos est bouclée et, pour l'équipe de France, on peut dire que la fête est finie. Vainqueurs sans discussion de tous leurs adversaires, les Français n'ont encaissé qu'un but, face au Maroc, qui fut leur plus dur opposant.

La série commença avec le « National » Mantes-la-Ville que les corpos battirent chez lui en « lever de rideau » de leur saison (2-0). Puis, ce fut l'euphorie face aux Belges à Charleroi (6-0), où l'on découvrit le punch d'un nouveau venu, Bourebou, qui inscrivit quatre des six buts.

Le Maroc fut l'adversaire le plus difficile et la victoire française à Nantes fut acquise d'une courte tête (2-1) grâce, en partie, à l'excellente seconde mi-temps d'un Dutailly retrouvé, qui confirma son retour en forme au match suivant contre l'Allemagne. La tâche fut paradoxalement plus aisée à Berlin, car l'équipe allemande, que l'on pensait plus accrocheuse, n'inquiète pas trop la formation tricolore qui l'emporta par trois buts à zéro.

Et l'on voudrait pouvoir continuer ce palmarès mais, hélas ! le « combat cesse, faute de combattants » et là se limite actuellement la liste des adversaires de l'équipe de France.

Mais revenons sur cette formation 1972, qui mérite que l'on s'y attarde. Les « nouveaux » ont tous réussi leur examen d'entrée, qu'il s'agisse de Cornet en défense, Lescarret et Cousin en milieu de terrain, Delmas et Bourebou en attaque. On voit que le panachage a été bien effectué, avec 40 % de bleus pour 60 % d'anciens. Ceux-ci ont d'ailleurs fort bien tenu leur place. Samper, qui marqua son but à chaque match, fut l'habituel stratège d'une attaque où Dutailly s'épanouit à nouveau. La défense a gardé une armature qui fit ses preuves, l'excellent gardien Jollivet orchestrant, outre Cornet, Nuevo, Jobert et Véron, tous irréprochables. Le résultat est là : un « grand chelem » avec quatre matches, quatre victoires, treize buts marqués, un seul encaissé... Il semble bien que le sélectionneur Henri Alateinte ait trouvé cette année les bons composants.

Claude ARBONA.

Confidentiel

◆ Bernard Iché, le gardien d'Avignon, abandonne le football pour émigrer au Canada où il exploitera un hôtel à Montréal avec un de ses proches parents. Il est possible que ce soit Orsatti ((Toulon) qui le remplace à Avignon.

◆ Toulouse a enregistré les signatures de Jacques Bauwen (Béziers) et Joaquim Francisco (Boulogne).

◆ Pierre Brender du Stade Brestois a décidé de jouer à Quimper la saison prochaine.

◆ Outre Christoph, Cambrai enregistre la démission du gardien Le Loch, de Bougriou et aussi celle de Pouillard, l'ailier gauche cambrésien aurait reçu des propositions du Red Star.

◆ L'A.J. Auxerroise vient de perdre deux de ses éléments majeurs ; son gardien, l'excellent Jacky Mathieu (fracture du péroné) et André Fefeu qui a été notamment l'un des meilleurs buteurs du dernier championnat, mais est en désaccord avec l'entraîneur Guy Roux.

◆ Claude Le Troquer, l'une des pièces maîtresses de la défense brestoise, va devenir l'entraîneur-joueur de l'U.S. Perros-Guirec (Côtes-du-Nord) qui opère en DRH de la ligue de l'Ouest. Une perte sérieuse pour le club finistérien.

OU VA JOUER MAX FERRIER ?

C'est décidé : Max Ferrier va quitter l'entente Bagneux-Fontainebleau-Nemours avec laquelle il a joué trois finales de C. F. A. et une demi-finale. Ce joueur doué d'un moral extraordinaire, qui lui permet de se maintenir dans une condition physique exceptionnelle, arrive à un « tournant » de sa carrière. Doit-il dès à présent s'engager dans la carrière d'entraîneur (il est titulaire du diplôme national depuis 2 ans) ou continuer, sur sa lancée, comme joueur de club ? L'ex-Cannois et Montpelliérin possède les moyens d'effectuer encore au moins deux saisons, en division 2 ou division 3, comme simple équipier. Ce ne sont pas les offres qui vont lui manquer.

OU SAUVEUR RODRIGUEZ SERA-T-IL ENTRAINEUR ?

L'ex-international de l'O. M., Sauveur Rodriguez, qui opérait sur la Côte d'Azur, comme entraîneur très apprécié, a décidé de changer de couleurs, mieux même de tenter sa chance en Division I ou II.

Optimiste le grand Sauveur attend (Ilot-Guigonis à Nice) de connaître son prochain club.

◆ Claude Noleau, qui opérait la saison dernière à Paris-Joinville, a signé au Stade Brestois pour la saison prochaine.

◆ Robert Devis, installé en Anjou, ne rejouera pas à Brest mais retournera à Saint-Nazaire, le club de ses débuts. Un bon atout pour le club de Blondel qui désire vivement remonter en Division III.

◆ Le S.C. Lafrançaise, champion du Midi, qui a envoyé son engagement en Division III a des soucis pour son entraîneur M. Ariza, lequel a omis (par ignorance) de faire transformer son diplôme d'entraîneur en diplôme d'Etat.

◆ Blois vient de s'enrichir d'un nouvel élément en la personne d'un Yougoslave qui opéra à l'Etoile Rouge de Zagreb : Ale Hrnic.

Ce joueur qui a fait une excellente impression en match amical contre Lyon opère comme centre avant.

◆ Michel Sénéchal, qui ne renouvellera pas son contrat avec Limoges, va dire un adieu définitif au professionnalisme. Il acceptera sans doute de devenir entraîneur-joueur du club de Mussidan (Dordogne).

◆ Le Yougoslave Stojovic, (Limoges), a profité de ses vacances dans son pays natal pour se faire opérer d'une hernie.

◆ L'Argentin de Limoges Roberto Saporiti a décidé d'opter l'an prochain pour le club de troisième division belge d'Oudenargues.

SPÉCIAL BILAN

JUVISY ET DE L'OR EN

DIVISION III

(Fethi HOUIDI)

JUVISY
REMARQUABLE
LEADER DU CENTRE

Debout, de g. à dr. : *Caille, Falissard, Torrivelec, D. Brun, M. Brun, Lecœur, Pellegrino (entraîneur).*

Accroupis : *Bérangé, Maréchal, Delahaye, Stedile, Kedim, Poubelle.*
Absent : *Crea.*

CENTRE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juvisy	34	26	14	6	6	40	27
2. Saint-Etienne	32	26	12	8	6	35	24
3. Auxerre	31	26	12	7	7	40	36
4. Lucé	30	26	12	6	8	32	24
5. Poissy	29	26	12	5	9	34	25
6. Lyon	27	26	10	7	9	35	33
7. Malakoff	26	26	8	10	8	38	34
8. Orléans	25	26	8	9	9	26	27
9. Tavaux	25	26	9	10	7	36	41
10. Beaune	25	26	12	1	13	37	39
11. Paris-S.-G.	23	26	9	5	12	33	38
12. Racing	23	26	10	3	13	34	36
13. Chartres	19	26	6	7	13	22	38
14. Chalon	15	26	7	1	17	22	41

LA REVELATION DE JUVISY

Promu de justesse à l'issue de la saison 70/71 après un litige avec Poissy, l'Etoile Sportive de Juvisy a accompli un exploit retentissant en devançant des clubs chevronnés comme Malakoff, Auxerre, Baume-les-Dames et surtout en prenant le pas sur Saint-Etienne, le vice-champion de France sortant. La lutte fut farouche entre Juvisiens et Stéphanois, à laquelle se mêlèrent Poissy, Malakoff, Lucé et Auxerre.

Les Auxerrois, qui accomplirent une fin de parcours impressionnante, connurent un réveil tardif qui les empêcha sans doute de prétendre à beaucoup mieux. Mauvaise saison pour Baume et le Racing qui furent loin de renouveler leur performance de l'année dernière à l'issue de laquelle ils terminèrent respectivement deuxième et quatrième.

EST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nancy	39	28	15	9	4	49	15
2. Metz	36	28	14	8	6	52	27
3. A.S. Strab.	36	28	15	6	7	39	26
4. Sochaux	34	28	13	8	7	45	33
5. Epinal	33	28	13	7	8	46	30
6. Pierrots	33	28	12	9	7	52	31
7. Wittelsheim	32	28	12	8	8	53	30
8. Talange	31	28	11	9	8	47	46
9. Mutzig	31	28	13	5	10	38	27
10. Vittel	28	28	12	4	12	45	44
11. Saint-Dié	21	28	7	7	14	37	49
12. Delle	20	28	8	4	16	27	59
13. Merlebach	18	28	6	6	16	33	63
14. Saint-Louis	16	28	5	6	17	27	60
15. Mulhouse	12	28	2	8	18	15	64

METZ COIFFE PAR NANCY

Metz, Nancy et Sochaux étaient les trois favoris de ce groupe. Mais les Messins qui dominèrent la majeure partie du championnat, craquèrent à cinq journées de la fin permettant aux Nancéiens toujours bien placés et plus réguliers de les rejoindre puis de les déborder avant de finir nettement détachés. Quant aux Sochaliens ils durent se contenter d'une place d'honneur.

Parmi les amateurs, c'est l'A.S. Strasbourg qui provoqua la plus grande sensation. Classés au milieu du tableau à mi-parcours, les Strasbourgeois ont effectué une sensationnelle remontée, se hissant à la hauteur du leader nancéien à deux étapes de la fin. Ils se désunirent par la suite, ce qui leur coûta la deuxième place au profit de Metz. Mais ils acquirent tout de même le droit de jouer les barrages.

NORD

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lille	41	28	18	5	5	50	20
2. Aulnoye	38	28	13	12	3	35	15
3. Abbeville	33	28	13	7	8	31	20
4. Reims	32	28	12	8	8	39	28
5. Hazebrouck	32	28	12	8	8	40	34
6. Roubaix	30	28	10	10	8	30	26
7. Nœux	29	28	9	11	8	32	27
8. Sedan	28	28	9	10	9	48	41
9. Calais	28	28	9	10	9	28	35
10. Red Star	24	28	8	8	12	30	41
11. Le Havre	24	28	9	6	13	34	40
12. Chantilly	24	28	10	4	14	30	50
13. St-Quentin	23	28	7	9	12	24	27
14. Valenciennes	21	28	8	5	15	24	37
15. Eclaron	13	28	3	7	18	24	56

LILLE EN ROUE LIBRE

Deux équipes ont dominé le lot, Lille et Aulnoye dont le « mano à mano » se termina logiquement à l'avantage du premier. Les Aulnésiens accusèrent en milieu de saison quelques passages à vide qui les handicapèrent mais ils surent garder assez de ressources pour repousser les assauts d'un Abbeville étonnant. Reims et Sedan, initialement bien armés pour jouer les premiers rôles ont déçu quelque peu tandis que Hazebrouck s'est octroyé une excellente cinquième place.

Deux grandes déconvenues : celles de Valenciennes qui fut loin de rééditer sa performance de l'année dernière (second derrière Mantes) et du Red Star dont les résultats furent par trop inconstants. Valenciennes est rétrogradé tandis que les Audoniens qui l'étaient aussi ont finalement bénéficié du repêchage.

OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	47	28	20	7	1	72	22
2. Rennes	42	28	19	4	5	54	18
3. Lisieux	39	28	16	7	5	46	30
4. Châtellerault	36	28	16	4	8	47	17
5. Concarneau	29	28	9	11	8	26	24
6. Cholet	28	28	12	4	12	40	38
7. Saint-Brieuc	27	28	10	7	11	33	39
8. Niort	26	28	8	10	10	27	35
9. Angers	26	28	10	6	12	27	32
10. Montmorillon	25	28	10	5	13	41	50
11. Vannes	23	28	8	7	13	22	35
12. Brest	20	28	6	8	14	24	34
13. Saumur	24	28	5	10	13	26	44
14. Châteaudun	17	28	5	7	16	15	47
15. Granville	14	28	3	8	17	13	48

NANTES DE BOUT EN BOUT

Prenant résolument la tête dès la troisième journée, Nantes, le champion de France, ne la quitta plus jusqu'à la fin. Menacés par Rennes et Lisieux, les Nantais, grâce à leur régularité, se détachèrent peu à peu, ne laissant aucune chance à leurs adversaires.

Une rude bataille a opposé les amateurs Concarneau, Châtellerault et Lisieux pour l'accession aux barrages. Elle se termina à l'avantage des Lexoviens, véritable révélation de la saison.

Quatrième l'année dernière, Granville s'est effondré, concédant dix-sept défaites pour trois victoires. De même que Châteaudun, avant-dernier malgré l'expérience et les efforts de l'ex-Stadiste Edouard Stako.

SUD-EST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Menton	41	26	18	5	3	34	14
2. Villefranche	31	26	12	7	7	36	27
3. Marseille	30	26	14	2	10	44	32
4. Nevers	30	26	12	6	8	34	32
5. Moulins	28	26	10	8	8	39	32
6. Alès	28	26	11	6	9	39	23
7. Saint-Cyr	26	26	8	11	7	23	20
8. Annecy	25	26	8	9	9	26	32
9. Decize	25	26	9	7	10	33	37
10. Nice	23	26	7	9	10	35	36
11. Marignane	23	26	9	5	12	29	34
12. Monaco	21	26	8	5	13	28	35
13. St-J.-de-M.	17	26	6	5	15	22	41
14. Grenoble	15	26	5	5	16	20	47

MENTON IMPERIAL

Bien qu'occupant toujours les premières loges, Menton connut un départ laborieux ; ce qui conserva à l'épreuve tout son intérêt. L'O.M., le favori logique, n'arriva jamais à se détacher et ce sont au contraire les Mentonnais qui creusèrent le trou (22e journée) en allant battre une équipe marseillaise qui venait d'essuyer auparavant un surprenant échec à Grenoble. Dès lors les jeux étaient faits et l'arrivée ne laissait plus planer aucun doute. Mais Menton ne s'arrêta pas là, augmentant sans cesse son avance pour donner à sa victoire finale des allures de triomphe. Reléguer son second à dix longueurs voilà un exploit peu commun. Quant à l'O.M., il ne put même pas préserver sa deuxième place « soufflée » in extremis par Villefranche.

SUD-OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	41	26	17	7	2	72	19
2. Albi	37	26	17	3	6	53	28
3. Castres	30	26	12	6	8	31	24
4. Angoulême	30	26	13	4	9	36	30
5. Brassac	29	26	11	7	8	30	26
6. Montferrand	27	26	9	9	8	32	28
7. Bordeaux	25	26	10	5	11	41	31
8. Clermont	23	26	7	9	10	32	35
9. La Combelle	23	26	7	9	10	28	39
10. Libourne	26	26	8	5	13	34	40
11. Luchon	21	26	7	7	12	27	48
12. Mt-de-Mars.	21	26	8	5	13	31	57
13. Mazamet	20	26	7	6	13	37	42
14. Rodez	18	26	7	4	15	21	59

NIMES A PLANE

Les Nîmois de Noël n'ont jamais été inquiétés et à la mi-championnat, ils possédaient déjà neuf points d'avance sur Angoulême et dix sur Bordeaux les deux équipes qui étaient supposées leur opposer la plus grande résistance.

Ils faiblirent quelque peu par la suite, en accumulant notamment les matches nuls, tout en demeurant intouchables.

Albi a été un brillant second et égala même la performance de Nîmes au nombre des victoires. Ce qui en fit également un adversaire inabordable pour les candidats aux barrages.

A noter la chute vertigineuse, suivie de rétrogradation, de Luchon, qui, l'an dernier avait joué les tout premiers rôles ainsi que les défaillances de Mazamet et Mont-de-Marsan.

Schwartzwalder (Epinal)

Jacky Stedile l'artificier de Juvisy

● LES VINGT MEILLEURS BUTEURS

1. **Pfertzel** (Wittelsheim E.), 21 buts.
2. **Coste** (Ales-S.-E.), 20 buts.
3. **Schwardzwalder** (Épinal-E.) et **Barret** (Vittel-E.), 18 buts.
5. Porcher (Rennes-O.), 17 buts.
6. G. Tapella (Tavaux-C.), Samper (Malakoff-C.), Treboute (Albi-S.-O.), 16 buts.
9. Berdoll (Angers-O.), 15 buts.
10. Delavelle (Baume-C.), Soler (Poissy-C.), Boudaud (Châlet-O.), Berger (Villefranche-S.-E.), 14 buts.
14. Noël (Chantilly-N.), Gully (Hazebrouck-N.), Fefeu (Auxerre-C.), Stedile (Juvisy-C.), Di Persio (Talange-E.), Schalber (R.P.S.M.-E.), Bossert (Mutzig-E.), Roux (Delle-E.), 13 buts.

● **A noter que :**

— Il a fallu attendre la dernière journée, le 7 mai, pour voir Guiot (R.P.S.M.-E.) inscrire 5 buts au cours d'un match et établir ainsi le record du championnat ;

— Le plus gros score a été également enregistré le 7 mai au cours de la rencontre Talange-R.P.S.M. (4-9).

— L'année dernière, Bouveresse de Baume-Les-Dames avait terminé en tête du classement général avec 21 buts.

● LES DIX MEILLEURS BUTEURS DE CHAQUE GROUPE

CENTRE

1. **G. TAPELLA** (Tavaux), **SAMPER** (Malakoff), 16 buts.
3. Delavelle (Baume), Soler (Poissy), 14 buts.
5. Fefeau (Auxerre), Stedile (Juvisy), 13 buts.
7. Kiffert (Chartres), 12 buts.
8. Delahaye (Juvisy), 11 buts.
9. Santini (Saint-Etienne), Maillard (Lyon), 10 buts.

EST

1. Pfertzel (Wittelsheim), 21 buts.
2. Schwartwalder (Epinal), Barret (Vittel), 18 buts.
4. Di Persio (Talange), Schalber (R.P.S.M.), Bossert (Mutzig), Roux (Delle), 13 buts.
8. Guiot (R.P.S.M.), 12 buts.
9. Peleger (Wittelsheim) 11 buts.
10. Diaz (Merlebach), Tota (A.S.S.), Stumpf (R.P.S.M.), Decroix (Saint-Dié), Borger (Talange), 10 buts.

NORD

1. Noel (Chantilly), Gully (Hazebrouck), 13 buts.
3. Van Wormoundt (Hazebrouck), 12 buts.
4. Tournelle (Abbeville), Michel (Aulnoye), Coppin et Geoffroy (Nœux-les-Mines), 11 buts.
8. D. Compagnon (Aulnoye), Kasbur (Reims), Calliste (Roubaix), Massenhove (Sedan), 10 buts.

OUEST

1. Porcher (Rennes), 17 buts.
2. Berdoll (Angers), 15 buts.
3. Boudaud (Cholet), 14 buts.
4. T. Princet (Châtellerault), Hamon (Nantes), Jourand (Saint-Brieuc), 12 buts.
7. Lebarillier (Lisieux), Rampillon (Nantes), Beaujault (Niort), Tulik (Saumur), 11 buts.

MENTON BARRE !

MENTON A ECRASE LE SUD-EST GRACE A UNE INSOLENTE SUPERIORITE

Debout, de g. à dr. : ***Monaldi, Biancheri, Soccoïa, Galea, Lafitte, Garofalo, Proscelli.***

Accroupis : ***Paskiez, Cinqui, Segarra, De Saint-Genois, Daniel.***

SUD-EST

1. Coste (Alès), 20 buts.
2. Berger (Villefranche), 14 buts.
3. Turbil (Annecy), 12 buts.
4. Bernard (Decize), Sirat (Moulins), 11 buts.
6. Viard (Decize), 10 buts.
7. Duchassin (Decize), Lambert (Marignane), Bevilacqua (St-Jean-de-Maurienne), 9 buts.
10. Segarra (Menton), Garino (Monaco), Mesones (Moulins), Carrere (Nice), 8 buts.

SUD-OUEST

1. Treboute (Albi), 16 buts.
2. Nadal (Castres), Maisonnave (Mont-de-Marsan), 12 buts.
4. Mathieu (Nîmes) 11 buts.
5. Chauffour (Cermont), Camus (La Combelle), Barta (Luchon), Iniesta (Nîmes), 10 buts.
9. Fontaine (Nîmes), Laurent (Brassac), Petit (Albi), 9 buts.

● LES MEILLEURES ATTAQUES

1. Nîmes (Sud-Ouest), Nantes (Ouest), 72 buts.
3. Rennes (Ouest), 54 buts.
4. Albi (Sud-Ouest) et Wittelsheim (Est), 53 buts.
6. Metz et R.P.S.M. (Est), 52 buts.
8. Lille (Nord), 50 buts.
9. Nancy (Est), 49 buts.
10. Sedan (Nord), 48 buts.
11. Chatellerault (Ouest), Talonge (Est), 47 buts.
13. Lisieux (Ouest), Epinal (Est), 46 buts.
15. Sochaux (Est), 45 buts.

● A NOTER QUE :

— L'Est est représenté sept fois ; l'Ouest, quatre fois, le Sud-Ouest et le Nord, deux fois.

— Marseille, meilleure attaque du groupe Sud-Est n'arrive qu'en seizième position avec 44 buts.

— Juvisy et Auxerre, meilleures attaques du Centre avec 40 buts viennent plus loin encore.

— Les 72 buts de Nantes ont été inscrits par Hamon (12), Rampillon (11), Kervarrec (9), Michaelsen (9), Audiger (6) Girard (4), Contassot (4), Eo (3), Suaudeau (3), Levavasseur (2), Laguillez, Barot, Osman et Philippe (1). Il faut y ajouter les cinq buts marqués contre leur camp par les adversaires des Nantais.

● LES ATTAQUES LES PLUS FAIBLES

1. Granville (Ouest), 13 buts (soit 0,46 par match).
2. Châteaudun (Ouest), Mulhouse (Est), 15 buts (0,53).
4. Grenoble (Sud-Est), 20 buts (0,76).
5. Rodez (Sud-Ouest), 21 buts (0,80).

● LES GROUPES LES PLUS OFFENSIFS

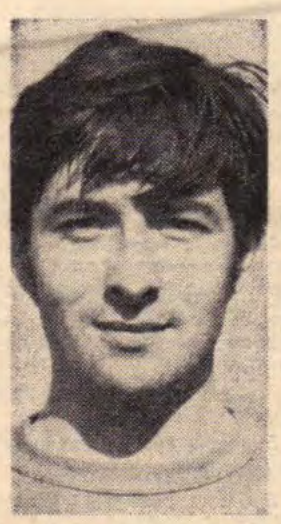
1. **Est,** 605 buts (21,6 buts par journée).
2. Ouest, 516 buts (18,4).
3. Sud-Ouest, 508 buts (19,5).
4. Centre, 464 buts (17,8).
5. Nord, 449 buts (16,03).
6. Sud-Est, 442 buts (17).

● A NOTER QUE :

— 2.984 buts ont été inscrits au total pour 1.134 rencontres, soit une moyenne de 2,63 buts par match.

— Les 605 buts du groupe Est correspondent à une moyenne de 3,08 buts par rencontre.

— Les 442 buts du groupe Sud-Est correspondent à une moyenne de 2,42 buts par rencontre.



« Kiki » Boudaud (Cholet)

Samper (Malakoff)

Coste (Alès)

● LES MEILLEURES DEFENSES

1. Menton (Sud-Est), 14 buts.
2. Aulnoye (Nord), Nancy (Est), 15 buts.
4. Chatellerault (Ouest), 17 buts.
5. Rennes (Ouest), 18 buts.
6. Nîmes (Sud-Ouest), 19 buts.
7. Lisieux (Ouest), Saint-Cyr (Sud-Est), Lille et Abbeville (Nord), 20 buts.
11. Nantes (Ouest), 22 buts.
12. Alès (Sud-Est), 23 buts.
13. Concarneau (Ouest), Saint-Etienne et Lucé (Centre), Castres (Sud-Ouest), 24 buts.

● A NOTER QUE :

— L'Ouest est représenté cinq fois, suivi du Nord et du Sud-Est, trois fois chacun, du Centre et du Sud-Ouest, deux fois chacun et enfin de l'Est, une fois.

— Les cinq meilleures défenses ont encaissé une moyenne de 0,572 but par match.

● « CONTRE SON CAMP »

46 buts ont été marqués par des joueurs contre leur propre but.

1. **Ouest,** 12 buts c.s.c. ; 2. Est, 9 ; 3. Centre, 7.
4. Nord, Sud-Est et Sud-Ouest, 6.

● LE PLUS GRAND NOMBRE DE VICTOIRES

1. Nantes (Ouest), 20 matches.
2. Rennes (Ouest), 19 matches.
3. Menton (Sud-Est), Lille (Nord), 18 matches.
5. Nîmes, Albi (Sud-Ouest), 17 matches.

● LE PLUS PETIT NOMBRE DE VICTOIRES

1. Mulhouse (Est), 2 victoires.
2. Granville (Ouest) et Eclaron (Nord), 3 victoires.
4. Saumur et Châteaudun (Ouest), Grenoble (Sud-Est), Saint-Louis (Sud-Ouest), 5 victoires.

● LES ROIS DU MATCH NUL

1. Aulnoye (Nord), 12 matches.
2. Concarneau (Ouest), Saint-Cyr (Est), 11 matches.
3. Niort et Saumur (Ouest), Malakoff, Tavaux (Centre), Roubaix, Sedan, Calais (Nord), 10 matches.

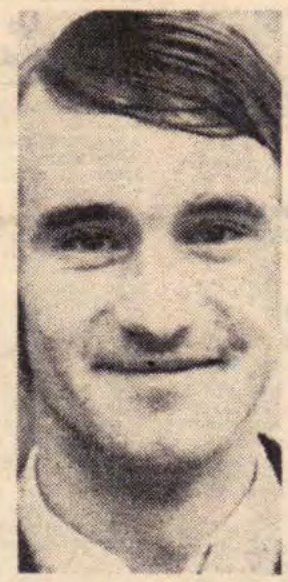
● LE PLUS GRAND NOMBRE DE DEFAITES

1. Mulhouse (Est), Eclaron (Nord), 18 matches.
3. Chalon (Centre), Granville (Ouest), 17 matches.
5. Châteaudun (Ouest), Grenoble (Sud-Est), Delle et Merlebach (Est), 16 matches.

● LE PLUS PETIT NOMBRE DE DEFAITES

1. Nantes (Ouest), 1 (sur 28 matches).
2. Nîmes (Sud-Ouest), 2 (sur 26 matches).
3. Aulnoye (Nord), 3 (sur 28 matches).
4. Menton (Sud-Est), 3 (sur 26 matches).
5. Nancy (Est), 4 (sur 28 matches).

Jocky Charron (Epinal)



Gérard Tapella (Tavaux)

Daniel Compagnon (Aulnoye)

L'ÉTOILE D'OR

1. **CHARRON** (Epinal - Est), **13 étoiles.**
2. **STAKO** (Châteaudun - Ouest) et **PLAZA** (Mazamet - Sud-Ouest), **12 étoiles.**
4. BADE (Albi - Sud-Ouest) et VIOT (Orléans - Centre), 11 étoiles.
6. R. TYLINSKI (Brassac - S.-O.), RIBUL (Castres - S.O.), SUGHERAERT (Hazebrouck - N.), **10 étoiles.**

9. AHADJI (Rodez - S.-O.), FLANDRIN (Calais - N.), FLAK (Nœux - N.), CHIPON (Racing - C.), MASSARD (Saint-Etienne - C.), BETHON (Grenoble - S.-E.), *9 étoiles.*

15. TRIBOT (Angoulême - S.-O.), CHATEAU (Libourne - S.-O.), DARCOSSE (Mont-de-Marsan - S.-O.), ROUX (Delle - E.), SENECHAL (A.S.S. - E.), DEBS (R.P.S.M. - E.), DI PERSIO (Talange - E.), TOURNELLE (Abbeville - N.), CASSAN (Angers - O.), SOSNOWSKI (Cholet - O.), PARCHARD (Saumur - O.), THOMAS (Vannes - O.), BERANGE (Juvisy - C.), CLOPIN (Lyon - C.), COSTE (Alès - S.-E.), STASIAK (Decize - S.-E.), GARINO (Monaco - S.E.), Y. DOUIS (Nice - S.E.), *8 étoiles.*

● A noter que :

— Dans l'Est, CHARRON (Epinal) a cinq longueurs d'avance sur ses seconds.

— BETHON (Grenoble) le leader du Sud-Est n'arrive qu'en neuvième position au classement général.

— STASIAK (Decize - S.-E.) second absolu l'année dernière avec 13 étoiles n'en a eu que 8 cette saison et que le lauréat 70/71, PACCIORA (Cholet - O.) qui avait été cité à quatorze reprises, n'a récolté que 3 étoiles cette année.

LA SANTE DU FOOTBALL AMATEUR PAR LES CHIFFRES

● LES PLUS GROSSES AFFLUENCES

1. **EPINAL** (Est), 29.601 spectateurs.
2. ABBEVILLE (Nord), 20.148 spectateurs.
3. SAINT - BRIEUC (Ouest), 19.365 spectateurs.
4. CHOLET (Ouest), 19.237 spectateurs.
5. CONCARNEAU (Ouest), 18.900 spectateurs.
6. NŒUX (Nord), 18.709 spectateurs.
7. LISIEUX (Ouest), 18.512 spectateurs.
8. SAINT-DIE (Est), 17.261 spectateurs.

● LES MEILLEURES RECETTES

1. **EPINAL** (Est), 167.473 F.
2. LISIEUX (O.), 132.998 F.
3. SAINT - BRIEUC (Ouest), 128.558 F.
4. CONCARNEAU (Ouest), 121.170 F.
5. ABBEVILLE (Nord), 120.280 F.
6. DECIZE (S.-E.), 119.545 F.
7. NŒUX (N.), 115.778 F.
8. LUCE (C.), 109.893 F.

● LES RECETTES LES PLUS FAIBLES

1. **SEDAN** (Nord), 9.676 F.
2. MONACO (S.-E.), 9.919 F.
3. VALENCIENNES (Nord), 14.628 F.
4. RODEZ (S.-O.), 15.344 F.
5. A.S.S. (E.), 17.524 F.
6. MONT-DE-MARSAN (S.-O.), 17.676 F.
7. RACING (C.), 19.397 F.
8. GRENOBLE (S.-E.), 20.705 F.

● LES GROUPES LES PLUS SUIVIS

1. **OUEST,** 186.440 spectateurs pour 1.229.572 F de recette.
— Moyenne spectateurs : 918.
— Moyenne recettes : 5.784 F.
— Prix moyen de la place : 6,30 F.
2. **NORD,** 141.010 spectateurs pour 911.956 F de recette.
— Moyenne spectateurs : 712.
— Moyenne recettes : 4.172 F.
— Prix moyen de la place : 5,86 F.
3. **CENTRE,** 138.301 spectateurs pour 952.142 F de recette.
— Moyenne spectateurs : 814.
— Moyenne recettes : 5.422 F.
— Prix moyen de la place : 6,66 F.
4. **EST,** 129.711 spectateurs pour 786.781 F de recette.
— Moyenne spectateurs : 636.
— Moyenne recettes : 3.611 F.
— Prix moyen de la place : 5,68 F.
5. **SUD-EST,** 108.539 spectateurs pour 728.405 F de recette.
— Moyenne spectateurs : 638.
— Moyenne recettes : 4.239 F.
— Prix moyen de la place : 6,64 F.
6. **SUD-OUEST,** 69.674 spectateurs pour 482.309 F de recette.
— Moyenne spectateurs : 417.
— Moyenne recettes : 2.709 F.
— Prix moyen de la place : 6,49 F.

N.B. — Ces chiffres ne tiennent pas compte des matches ayant eu lieu en lever de rideau des rencontres professionnelles.

● BILAN GENERAL DU CHAMPIONNAT

— **Moyenne des spectateurs :**
Aller : 755.
Retour : 510.
Moyenne générale : 679.
Moyenne 70/71 : 675.

— **Moyenne des recettes :**
Aller : 4.756,72 F
Retour : 3.997,73 F
Moyenne génér. : 4.377,87 F.
Moyenne 70/71 : 5.870 F.

● A noter que :

— une baisse d'affluence très sensible a été enregistrée en fin de saison :

Journée du 9/4/72 : 569 spectateurs ; le 23/4 : 556 ; le 30/4 : 584 ; le 17/5 : 440.

CLASSEMENT GENERAL « A LA MOYENNE »

1. Nantes (Ouest), 1,67 (47/28).
2. Menton (Sud-Est), 1,57 (41/26) ; Nimes (Sud-Ouest), 1,57 (41/26).
4. Rennes (Ouest), 1,50 (42/28).
5. Lille (Nord), 1,46 (41/28).
6. Albi (Sud-Ouest), 1,42 (37/26).
7. Lisieux (Ouest), 1,39 (39/28) ; Nancy (Est), 1,39 (39/28).
9. Aulnoye (Nord), 1,35 (38/28).
10. Juvisy (Centre), 1,34 (34/26).
11. Metz (Est), 1,28 (36/28) ; A.S.S. (Est), 1,28 (36/28).
13. Auxerre (Centre), 1,18 (31/26) ; Villefranche (Sud-Est), 1,18 (31/26).
15. Abbeville (Nord), 1,17 (33/28).

● *A noter que :*

— Les équipes à 28 rencontres sont représentées neuf fois contre six aux équipes à 26 rencontres.

— Juvisy, le leader du groupe Centre, est seulement dizième avec 1,34.

nos Lecteurs

"NOS LECTEURS ET LEUR CLUB FAVORI"

Nos lecteurs songent déjà au visage que présentera leur équipe préférée la saison prochaine. Nous les invitons à nous faire part de leurs réflexions à ce sujet en nous indiquant la manière dont ils voudraient voir constituer cette équipe. Ecrivez donc à FRANCE FOOTBALL, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9e), en ajoutant la mention : « Nos lecteurs et leur club favori ». Nous publions notamment, cette semaine, la lettre émouvante d'un supporter de Saint-Etienne.

Metz cherche une âme

« Cette saison a été une grande déception pour les supporters messins Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Au début de saison près de 15.000 spectateurs pour un seul match. A la fin trois fois moins. Six défaites à domicile, Combin sur qui en comptait beaucoup, blessé, ne redevint lui-même qu'aux matches retour et Max Richard qui manqua certainement beaucoup par son abattage et son expérience.

Malgré tout, cette saison aura révélé Michel Baulier défenseur d'avenir, confirmé Pissechi futur grand joueur, également Cuperly un possible titulaire, Barth un bon gardien qui a étonné Marseille.

Je pense que les responsables messins ne vont pas rechercher des joueurs à bout de souffle, mais essayer de trouver les hommes nécessaires à donner une âme à une équipe, coordonner les actions, je cite le numéro 10, le distributeur type, Szepaniak, qu'aucun Messin n'a oublié.

Voici l'équipe que j'aimerais voir sous le maillot grenat : Schuth — Baulier, Pauvert, Jeits, Rastoll ou Bauda — Richard, Bourgeois, Petyt — Combin, Keruzoré ou Dogliani, Gueniche.

Remplaçants : Barth, V. Zwunka, Piasecki, Cuperly, Franquet, Chipon, Hausknecht. »

René BOST.
57-STE-RUFINE.

Allez les verts !

La saison 1971-1972 nous a rappelé dans son prologue l'inoubliable saison 1956-1957. Les circonstances étaient sensiblement analogues et nous gardions notre confiance pour le club forézien dont nous suivons le comportement depuis la Libération.

Seulement si la valeur des espoirs stéphanois était indiscutable, les conceptions du football ayant évolué depuis vers un aspect nettement plus défensif, celles-ci ne permettent plus comme par le passé des révélations spontanées.

De 1971-1972 nous gardons un excellent souvenir car cette saison est riche de promesses pour celle qui débutera prochainement. Nous citerons entre autres : Meilleure attaque du championnat, étoile d'or de Robby Herbin, d'argent de Jean-Michel Larqué, classement parmi les meilleurs buteurs de Patrick Revelli et sélection de celui-ci pour l'A.M. Sud. Avec plus d'intransigeance dans ce magnifique stade Geoffroy-Guichard, les Verts auraient obtenu la place de dauphin brillamment obtenue en déplacement.

Nous espérions pour 1971-1972, nous serons confiants pour 1972-1973. Oui, entière confiance pour le club Rocher que nous assurons de notre plus profond respect ; confiance envers le comité directeur groupé autour de Charles Paret que nous estimons au plus haut point ; confiance envers Garonnaire dont le talent de recruteur n'a d'égal que son extrême amabilité ; confiance également pour Henri Fieloux le vice-président du club. Par leur travail inlassable, ainsi que celui de leurs collaborateurs le club forézien demeure de par son organisation et son sérieux le club numéro 1 de France. Confiance bien sûr en Robert Herbin, modèle de footballeur professionnel et qui bien que pouvant encore jouer quelques saisons sera notre entraîneur ; le plus jeune entraîneur de France et qui débute comme l'avait fait il y a des décades Batteux. Confiance envers Georges Bereta notre nouveau capitaine, un capitaine qui sera l'égal de ses anciens René Domingo, Jacques Foix, Rachid Mekloufi et bien sûr Robert Herbin. Confiance en la plus jeune formation du championnat parce qu'après une année de transition les jeunes auront acquis expérience et résistance. Nos Lopez-Synaegel-Patrick Revelli-Sarramagna-Santini-Merchadier-Repellini bien encadrés par Sanlaville-Farison-Parizon — et les cadres Castel-Broissard-Jacquet (dont le retour à la compétition nous réjouit). Larqué-Bereta et Keita que nous souhaitons vivement ; cette équipe a les moyens de postuler au titre de champion de France et tout au plus pour compenser dans une certaine mesure le passage de Robert Herbin comme entraîneur, nous souhaitons l'engagement d'un pro ayant en plus de sa valeur une très bonne cote morale. Nous ne citerons personne compte tenu que l'A.S.S.E. club très bien organisé, a dans son équipe dirigeante des personnes qualifiées pour cette tractation, mais surtout que ce transfert soit raisonnable et sensé. Telle qu'elle se présentera en tout cas, cette équipe aura notre confiance et notre modeste appui. Depuis 6 ans que nous sommes en Charente, nous n'aspirons qu'à retourner dans la Loire pour venir à nouveau connaître l'ambiance de Geoffroy-Guichard, où il y aura de très grands matches et où toutes les équipes qui joueront loyalement le jeu permettront d'assurer le spectacle seul garant d'assistances très importantes et indispensables pour la vie d'un club.

Allez les Verts, vous êtes en avance de plusieurs années sur les autres équipes qui vont devoir se renouveler, pendant quatre ans, vous nous avez comblés et vous avez écrit les plus belles pages du foot, depuis deux ans vous avez passé le relais à une autre équipe, mais dès la saison qui va commencer votre rôle sera très intéressant et nous sommes confiants, oui très confiants en votre avenir. »

Lucien BERARD.
ANGOULEME.

Strasbourg fière allure

« Je suis surpris par le très faible intérêt que vous manifestez dans vos colonnes pour la phase finale du championnat national. L'an dernier, par exemple, ces matches occupaient une place de choix dans votre hebdomadaire.. Il est vrai que l'actuel Paris F.C. y participait !

Je regrette, surtout, qu'à l'occasion du match Valenciennes-Strasbourg vous n'ayez pas jugé utile de déléguer un envoyé spécial, et que, de ce fait, vous fassiez la part trop belle à votre correspondant de V.A., qui ne se gêne pas pour accabler l'équipe strasbourgeoise pour son « excessive virilité » (après la brutalité de Joseph sur le gardien Montès, il n'est question que du chagrin de l'avant centre valenciennois), et pour attaquer l'attitude des dirigeants alsaciens... Et j'en passe.

Inutile d'y revenir, mais il serait bon, pour des matches de cette importance, de ne pas laisser entendre qu'un son de cloche. La prochaine saison permettra de mesurer plus justement la valeur des trois clubs, qui montent en Division II, et je ne doute pas, dès à présent, que Strasbourg s'adaptera plus facilement au rythme de la division supérieure que V.A. et Sedan.

Le club strasbourgeois est organisé sur des bases solidement établies, dirigé par une équipe d'hommes, dévoués corps et âmes au football (M. Wenger en tête, et sans oublier M. Bord), et soutenu par un public fidèle... La moyenne des spectateurs a été supérieure à 8.000, pour cette saison « accidentelle » en National ! Le recrutement, qui par son orientation vers le marché allemand laisse apparaître l'empreinte de celui qui forma la merveilleuse équipe de 1966, vainqueur de la Coupe de France, Paul Frantz, a été remarquable, et permet d'espérer un rôle de trouble-fête parmi les meilleures équipes françaises. Un regret, cependant, le possible départ d'Yvan Osim, véritable cerveau de l'équipe malgré son relatif manque de mobilité. A moins que l'on ne se décide enfin à autoriser trois joueurs étrangers par club ! Avouez tout de même qu'une ligne d'attaque, composée de Libuda, Van Haaren (deux vedettes de l'actuel second du championnat d'Allemagne Schalke 04), Molitor, Osim, Roy, aurait fière allure ! »

R. JAUTZY,
STRASBOURG.

Le S.C.O. près de ses sous

« Nous sommes deux supporters acharnés du S.C.O. d'Angers. Nous avons suivi tout au long de la saison la brillante carrière du S.C.O. Nous aimerions préciser et éclaircir quelques points au sujet de cette équipe.

Les dirigeants du S.C.O. viennent de bénéficier d'une subvention de 60.000 F de la ville ; de plus les transferts d'Yvon Boy et de Kovacevic sont à l'origine de quelques millions supplémentaires. Cette somme pouvait permettre d'acheter deux bons joueurs (un buteur et un ailier gauche). Eh bien non. On préfère contacter des joueurs moyens (bien sûr pas trop chers). Seraient-ils radins à Angers ? Nous commençons à le croire de plus en plus. Le S.C.O. recrute des joueurs pour des bouchées de pain (Edwige, Fievet, Lecœur, Guillou, etc). Malgré ces reproches, nous souhaitons au S.C.O. de réaliser une très bonne saison et de se distinguer en championnat, à l'échelon européen. »

F. CLAIR,
43-SAUMUR.

LE TROISIÈME HOMME

propos d'un provincial

par Roger CHABAUD

A cueillir à la volée, les informations de l'été vinaigré que nous vivons, tout se passe comme si, le troisième étranger était accepté.

En douce.

C'est un peu ennuyeux pour l'idée qu'on se fait des institutions.

Je ne suis pas contre l'emploi des étrangers.

Au temps de Nicolas je me suis élevé contre les mesures trop restrictives prises au nom du salut public.

Ma tête est pleine de noms et de visages étrangers, glorieux ou modestes, attachants ou inquiétants, héros ou traitres quelquefois, qui ont enchanté mes dimanches d'enfant simple et des semaines d'écolier sans livres et sans dieux.

Et j'aime fort les vieilles affiches de music-hall et de cirques, étoilées de noms réputés barbares, mais qui sonnent doux sur les lèvres belles. Cinda Glenn, Ivanoff, Trubka, Marion Daniels, Caroli, Willy Mayer, Saulevitch...

Je connais par cœur et par chœur, les plus fameux noms du théâtre lyrique dans le monde, toutes les grandes distributions d'opéra de ces trente dernières années. Je me les récite pour vérifier les réflexes. Et j'entends monter des vocalises qui sont autant de parfums, Mirella, et des aigus qui sont autant de toniques, Couley, Konya, Bjorling...

Antixénophobe par ailleurs. Conscient qu'on ne peut pas militer pour le Marché commun et refuser l'entrée d'un artiste honnête et même d'un ouvrier de la balle.

Donc, partisan de l'emploi des footballeurs étrangers. De trois si vous voulez.

Mais qu'on le dise, au plus vite. En clair.

Or, on a l'impression que les dirigeants de clubs font le forcing des signatures pour placer le pouvoir devant le fait accompli.

Et l'impression seconde, mais fâcheuse, que le pouvoir a plus ou moins soufflé la manœuvre aux dirigeants afin d'être plus à son aise avec les grands principes.

C'est cela qui est fâcheux. Parce que l'idée de sport est inséparable de l'idée de droiture, de carrure institutionnelle, de clarté et de loyauté.

Or, on a l'impression que le forcing ne vient que des grands, avec un flot d'arrière-pensées...

— S'il vous plaît ! C'est pour l'Europe.

Ce qui l'oppose bien sûr à :

— S'il vous plaît pas ! C'est pour la France.

Les deux arguments sont sophistiqués.

L'Europe intoxique. A preuve, ces jeunes hommes qui récitaient un soir des prosopopées folles sur Beckenauer, en ignorant Bosquier ou sur Netzer, en oubliant Mézy.

La France, en endormant, sécrète l'Antifrance.

Il faut donc en sortir, et clairement.

On avance deux arguments en faveur de l'emploi des étrangers.

1° C'est le seul moyen de casser les prix des joueurs français aux prétentions colossales sans rapport avec l'efficacité réelle ;

2° L'Europe communautaire exclut la fermeture des frontières.

A quoi j'ajoute une troisième raison plus essentielle. A savoir que ces joueurs ont pratiqué dans des systèmes moins cérébralisés, plus empiriques, mieux conçus pour des personnalités fortes. Et qu'à leur âge, et eu égard à leurs talents, ne comprenant du Français que ce qu'ils en veulent laisser paraître, ils ventilent les conférences de leurs patrons et les forcent à composer avec leur caractère et leur talent. Ce qui est excellent.

Mais je conçois la parade à cette argumentation.

1° Il y a d'autres moyens de casser les prix, à savoir jumeler les clubs et leur donner une assiette régionale.

2° L'Europe communautaire n'a pas tous les droits. Beaucoup de nos entreprises seraient gravement altérées d'une concurrence absolue. Il existe partout des clauses de sauvegarde.

3° On s'est d'autant mieux passé des étrangers que le Stade de Reims fit la preuve que l'on sait avec autant dire onze autochtones.

4° Les entraîneurs français auraient grand profit à dire un peu moins « les garçons » et un peu plus « les hommes ».

De toute façon, il y va de l'honneur et donc de la clarté, d'arrêter sans plus tarder une attitude ferme en ce qui concerne le troisième étranger.

Une réunion plus sévère

« A chaque match nous assistons à de nombreux corners qui n'ont que rarement un résultat positif.

Cette punition n'est pas assez sévère et favorise l'équipe la plus faible.

Comme la distance est grande entre l'endroit où se tire le corner et les buts, cela ne présente pas de danger pour l'équipe placée en défense devant les buts.

Pourquoi ne pas tirer les corners à la moitié de la distance entre la traverse et l'angle de la ligne de corner ?

Ce changement de règlement ferait du « corner » une punition plus dangereuse, plus efficace, éviterait les sorties voulues du ballon, donnerait sa « vraie » chance » à l'équipe la plus forte et donnerait plus d'intérêt. Cet endroit sera marqué sur le terrain par le même signe que celui du pénalty. Si le terrain est petit il est évident que cet endroit se situerait à l'extérieur des 18 mètres. »

Ozren NEDOKLAN,
Mahdia (Tunisie).

Cette fameuse licence

« Je ne suis qu'un supporter mais je viens vous demander s'il est vraiment nécessaire (alors que l'on souhaite voir sortir des jeunes), que l'on oblige les jeunes joueurs venant de division inférieure à faire ce que j'appellerai une année de purgatoire, pour cette fameuse licence M.

Que celle-ci soit respectée pour les équipes première et deuxième divisions professionnelles, d'accord ; mais pour la troisième division, aussi bien que pour la Division d'Honneur, ne croyez-vous pas qu'il y a un peu d'abus, étant entendu que les joueurs venant de division supérieure sont licenciés M comme prévu ?

Il serait souhaitable que la FFF prenne en considération cet article qui est le reflet de la pensée de beaucoup de dirigeants. »

Edmond NARDOLILLO,
CHARTRES.

Mieux choisir entre des produits plus nombreux, fabriqués en plus grande série et vendus à meilleurs prix, c'est ce que vous pouvez faire, grâce à la publicité.

4

Sur la bonne voie

« Maintenant que le rideau vient de tomber sur les finales de Coupes d'Europe, je voudrais faire remarquer des faits significatifs à ceux qui critiquent tout notre football.

En effet, les trois finales de Coupes d'Europe jouées, que remarque-t-on ?

1) Coupe d'Europe des clubs vainqueurs : Ajax qui a éliminé Marseille au deuxième tour.

2) Coupe d'Europe des Coupes : vainqueur Glasgow Rangers qui a éliminé (difficilement) Rennes au premier tour.

3) Coupe de l'U.E.F.A. vainqueur Tottenham qui a éliminé (difficilement) Nantes au deuxième tour.

J'estime que ces résultats revalorisent notre football qui, s'il n'est pas de tout premier plan, est tout de même d'assez bonne qualité.

De plus, nos équipes subissent le handicap (injuste) de ne jamais se trouver têtes de séries et de souvent tomber sur les gros « morceaux » au premier et au deuxième tour. Que notre football continue à progresser, il est sur la bonne voie n'en déplaise à certains »

René RAMBAUD,
P.T.T.
85-ST-GEORGES-DE-MONTAIGU.

UN EXEMPLE : L'UNION DES SUPPORTERS DE NIMES-OLYMPIQUE

NIMES. — Les supporters nîmois sont groupés au sein d'une association régie par la loi de 1901. Ses membres sont au nombre de 750 environ, représentés par un bureau de 25 membres, présidé par M. André Delchambre, membre du Bureau-directeur de Nimes Olympique.

La cotisation annuelle est de 20 F. Elle donne droit à un emplacement couvert qui leur est réservé spécialement. Hélas, cet emplacement est trop exigu, ce qui empêche un recrutement de grande envergure comme cela se fait dans d'autres clubs.

Le Stade Jean-Bouin à Nîmes ne contient que 13.000 places et l'emplacement des supporters 500. Il y a environ 30 abonnés.

Les chevilles ouvrières de l'U.S.N.O. sont :

— Le Président, André Delchambre.
— Le secretaire général M. Legrand et son adjoint, M. Verniol.
— Le trésorier M. Favre et son aide, Mlle Nazorgues.
— La Présidente de la commission des fêtes, Mme Baron.
— Le délégué à la Presse, Max Giraud.
— Les vice-Présidents Malige, Calzada et Baron..
— MM. et Mlle Soutoul, Griffa ; Depraetre, Llinares, De Tholomèse, Courbet, Chazel, Cervera, Devillers, Mmes Lazare, Depoutot, Depraetre et Favre.

Siège : Empire Hôtel, 2, rue Enclos Rey, 30 - Nimes.

Les relations des supporters avec le club sont excellentes. Dirigeants, entraîneurs et joueurs sont régulièrement reçus par les supporters comme on peut en juger.

EQUIPE PROFESSIONNELLE

En début de saison, tout l'effectif professionnel a été reçu à dîner dans un grand restaurant.

Neuf soirées apéritives ont été organisées en leur faveur en cours de saison.

Les joueurs Martinelli, Vergnes, Pircalab, Voiena, Bonnet, Kabile, Odasso, Augé, Mezy, Adams, Betton, Canetti et Landi ont été élus « Crocos » et ont reçu, avec le petit crocodile symbolique, chacun une coupe gravée à leur nom, chacun un costume sur mesures et un petit carton de vins fins.

Le 25 juin courant, un banquet sera offert à tous les joueurs professionnels, à leurs épouses, à leurs enfants, aux entraîneurs des équipes de jeunes, en présence de tous les dirigeants avec, à leur tête, le Président Calabro et évidemment Kader Firoud qui recevra un objet d'art en tant qu'Oscar des entraîneurs.

JOUEURS AMATEURS

Au cours d'un dîner qui leur était offert dans un grand restaurant de la ville, les joueurs amateurs ont reçu chacun un costume sur mesure semblable à celui des professionnels.

Les joueurs Moretti, Boyron, Boissier, Malabaye et Mathieu ont été élus « Crocos » et ont reçu chacun une coupe gravée à leur nom et un cadeau d'une valeur de 200 F environ.

EQUIPE JUNIORS

Les juniors ont été reçus au cours d'un dîner, également dans un grand restaurant. Au cours de son allocution, M. Delchambre a remis à Jean Viala, entraîneur des juniors, un magnifique bronze pour ses 20 années au service des jeunes. Parmi ceux-ci, Girard, Detonnac, Patrick Champ, Borel et Barnoin ont été élus Crocos.

De nombreux cadets, minimes et pupilles ont également été élus Crocos et ont reçu, avec le petit crocodile, un cadeau allant d'une paire de chaussures de football au survêtement.

« LE CROCODILE »

A Nîmes, ce sont les supporters qui gèrent le journal du club « Le Crocodile ». Ils font les démarches pour trouver de la publicité, s'occupent de tout, y compris de l'expédier aux abonnés disséminés dans toute la France et à l'étranger. Ce journal est vendu 1 F et paraît pour chaque match à domicile.

Cinq journalistes très connus dans la région prêtent leur concours. Ce sont MM. Jacques Pons, Jean Laurent, Max Giraud, Raymond Legrand et A. Granier. La rubrique des amateurs et des jeunes est tenue par Jean-Pierre Roux.

Chaque année, la gestion du journal laisse apparaître **un bénéfice de 10.000 F entièrement versés au club.**

L'U.S.N.O. s'occupe évidemment de tous les déplacements. Cette année, ils ont organisé :

Le 13 octobre, 3 cars spéciaux pour Marseille.

Le 12 décembre, un autorail spécial pour la Combelle avec les amateurs.

Le 20 décembre, déplacement au Grau du Roi pour le « Croco » de Mézy.

Le 16 janvier : autorail spécial pour Clermont-Ferrand avec les amateurs.

Ce fut ensuite le déplacement à Marseille pour le match de Coupe de France Nimes-Nice où dix mille Nimois avaient fait le voyage.

Puis, dernier déplacement : celui de Nice où les jeunes Gardois ont été particulièrement chahutés par les Niçois.

L'U.S.N.O. s'occupe également de tous les travaux de secrétariat, répond à un millier de lettres par an, s'occupe de la vente de fanions, insignes, disques autocollants « Nimes Olympique j'aime » (à coller sur les voitures) adresse les photos des joueurs à ceux qui les demandent, etc.

UNE SECTION DE JEUNES

Au sein de l'U.S.N.O. s'est greffée cette année une section de jeunes qui aura son entière autonomie financière. Ils vendront eux-mêmes leurs cartes, leurs gadgets, ce qui leur permettra d'effectuer de nombreux déplacements.

A Nîmes, les perspectives d'avenir resteront minces, tant que le problème du grand stade ne sera pas résolu. Par contre, si celui-ci est construit un jour, tout sera possible, car pour 13.000 places, la moyenne de spectateurs dépasse 10.000, ce qui est très satisfaisant.

Un souhait est à formuler : que les supporters visiteurs soient bien reçus dans les villes où ils se rendent, car ils sont victimes de la chasse aux casquettes et aux banderoles, l'esprit de revanche sévira et les déplacements ne pourront plus être qu'anonymes, faute de quoi ce sera la porte ouverte à des incidents regrettables. Il faut aussi que les supporters en déplacement soient corrects, ce qui n'est pas toujours le cas.

Voici donc résumé ce qui se fait à Nîmes, ville de 130.000 habitants, dont le club-fanion a terminé second du championnat grâce à des dirigeants compétents, un entraîneur qui vient d'être sacré Oscar des entraîneurs français, des joueurs sérieux et de talent, les anti-vedettes comme on les appelle, et un club de supporters qui prouve qu'avec de petits moyens, on peut faire beaucoup pour le plus grand bien du club.

APPEL AUX CLUBS

Nous avons l'intention de profiter de l'inter-saison pour effectuer un véritable tour de France des supporters et des associés. Dans ce but nous demandons aux clubs de Divisions I, II et III de bien vouloir nous communiquer le plus de détails possible sur les activités de leurs socios, supporters, comités de soutien ou d'animation.

Les renseignements porteraient sur les points suivants :

— Les caractéristiques du mouvement associés ou supporters : forme, dirigeants, organisation, nombre d'adhérents, relations avec le club.
— Les services qu'il rend : animation générale, déplacements, aide financière ;
— Ce qui peut être fait dans l'avenir ;
— Le cas des associés, comme à Nancy et à Paris F.C. peut-il être envisagé ?

Ces questions ne sont pas limitatives et toutes les initiatives que vous pourrez prendre seront bien accueillies.

A ce sujet, lisez l'article ci-dessous concernant les supporters de Nimes-Olympique. Vous serez édifiés.

Envoyez toutes documentations à Marcel Gilliot.

AVEC LES FINALISTES DE L'ADIDAS

ERIC ARVENNE LE PLUS JEUNE

Avant de clore le dossier des souvenirs et des enseignements de cette finale 1972 du nouveau jeu fédéral Adidas qui intéresse les écoles de football de France, nous pensons qu'il serait intéressant de dire quelques mots du plus jeune, Eric Arvenne, le tout petit champion du Centre-Ouest. Si petit que dans la joyeuse bande des champions des ligues, il faisait figure de petit frère venu accompagner un participant !

D'ailleurs, c'est d'extrême justesse qu'il s'était qualifié dans sa ligue, devançant Jean-Pierre Derousseau, de Ruffec, de... 46 contacts seulement. Mais les chiffres sont les chiffres et la performance faisait amener Eric à Paris, alors que son éducateur, Bernard Moreau, est un grand partisan de la jonglerie initiale mais il lance très vite ses poulains dans le jeu, ce en quoi nous l'approuvons.

Apparemment dépassé dans ce milieu plus âgé, le plus jeune des concurrents le fut également dans le jeu statique qui le situa très en retrait de ses performances à domicile. Il allait pourtant réserver une bonne surprise dans le jeu en mouvement où, libéré, il réalisa 16 sec. 6/10, prenant 800 points sur les 1.000 possibles. Le classement de l'Angoumoisin devenait très honorable.

La jonglerie en mouvement confirmait d'ailleurs l'attitude en match annoncée par l'éducateur. D'ailleurs, c'était le petit Arvenne qui était retenu par Gaby Robert, l'entraîneur national, pour terminer l'exhibition au Parc des Princes et il s'y comportait à la grande joie du public, réussissant fort bien son tir final. Dernière remarque enfin, et non pas la moins importante : Eric est né le 21 janvier 1962. Il aura encore le droit de participer deux ou trois ans au jeu Adidas et il apparaîtra peut-être à nouveau en finale si, bien entendu, il n'est pas devancé dans sa ligue. Gageons que les maxima ne présenteront alors plus de problèmes pour ce garçon, qui sera sans doute le bon petit footballeur que le jeu essaie de faire éclore en lui...

Educateurs, Parents...

La chronique « 200.000 jeunes à l'école de France Football » prend fin...

L'essentiel des textes et les illustrations sont réunis dans un ouvrage intitulé...

« PRENDS UN BALLON, PETIT... »

Vous pourrez vous le procurer en vous adressant directement à l'auteur **Lucien PERPERE**, 11, rue Bacquenois, 51 - REIMS (Franco contre 10 F en chèque ou mandat-carte ou virement).

TOULON NE RENONCE PAS

TOULON. — Le club des supporters du S.C. Toulon a eu son heure de gloire et put prétendre rivaliser, il y a quelques années, avec le fameux club des « Mordus » du R.C. Toulon.

Mais les « Azur et Or » ont eu des fortunes diverses et le public est devenu de plus en plus exigeant.

Aussi, malgré les efforts du Président du club des supporters, M. Fratassi et de ses dévoués collaborateurs, les supporters ont une activité réduite.

Le club ne comptait pas plus, la saison dernière, de 400 membres et encore dans ce nombre, beaucoup de membres ne se manifestaient que de façon épisodique.

Pourtant, les dirigeants du club des supporters, avec en tête leur dynamique secrétaire, M. Atias, ne désespèrent pas de redonner à leur formation son rayonnement d'autrefois :

« Tout dépendra des succès de l'équipe, nous a déclaré le secrétaire général. Si le S.C. Toulon accédait en Division I, il n'y aurait pas de problème et nos rangs grossiraient rapidement.

Enfin, quoi qu'il en soit, nous n'avons nullement l'intention de renoncer. Nous espérons que les appels que nous lançons seront entendus et que de nouvelles bonnes volontés viendront grossir notre club... C'est le but que nous poursuivons pour le moment. Il faut y croire et persuader les sceptiques. L'essentiel, c'est d'avoir la foi et l'enthousiasme. »

André GASTINEL.

N.D.L.R. — On peut s'étonner de cette prise de position des supporters. C'est lorsqu'un club a des difficultés qu'il a besoin de ceux-ci et la Division II, ce n'est pas si mal.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne. T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou C.C.P. Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTERREGIES SPORTS, 8-10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9e), avant le *jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Offres

Club D.H. Basse-Normandie procure situat. prospect. vend. poids lourd à joueur 2e div. forte personnalité. capab. assur. entrain. Ecr. F.F. 180 q. trans.

Club D.H. Basse-Normandie rech. joueurs non mutés préfér. niv. 2e ou 3e div., procure sit. méca. poids lourd. Très bon salaire. Ecr. F.F. 181 q. trans.

E.S. Surgères 17 P/ 1re div. cherc. joueur valeur H. Typographe P2 ou P3 — B.P 31. Tél. : 07-00-57.

Club Normand. 120 km de Paris ch. attaq. valeur D.H. minimum. Affaire très intéress. pr joueurs ambitieux. Ecr. F.F. 217 q. trans.

Urgent Cl. D.H. (Gr. Lorraine) ch. entrain. dipl. rég. industrielle. Travail et logement assurés. Ecr. A. Nicolas - Usine Kuhlmann 57260 Dieuze.

Rég. Est rech. entrain. ou entr.-joueur dipl. 3e div. Ecr. F.F. 221 qui trans.

Club 3e divis. Centre recrute joueur ou entraîneur-joueur capab. prendre gérance bar siège club. Ecr. F.F. 225 q. trans.

Club 2e div. A rech. ailiers gauche et droit, av. centre, goal, licence technique. Ecr. av. réf. F.F. 226 q. tr.

Club Promot. Honneur rech. entrain.-joueur. Offre place employé municipal gardien et entretien stade. Log. gratuit pavill. 5 pièces tout confort. 1.500 F mensuel tout compris. Ecr. Coutarel, Direct. C.E.S. - 15-Murat.

Club H. Ligue Paris ch. goal libre niveau III D. Log. et sit. ass. Ecr. F.F. 232 q. trans.

Possib. sit. d'avenir et place menuisier - charpentier offerte à joueurs sérieux désir. se fixer dép. 79. Ecr. F.F. 233 q. trans.

S.A. Issoudun (36) accédant D.H. Centre ch. entraîneur-joueur attaquant ou milieu de terrain. Adresser références et conditions à Desrutins Jean, Instituteur, 3, rue du Nivernais, 36100 Issoudun. T. 765.

Demandes

Ex-pro. entr.-jou. demi-cent. ch. cl. sais. 72/73. E. F.F. 199 q. t.

19 ans. 2e div. nation. Déf. 4 sél. ép. Paris Imp. typo. cher. club pro. même D.H. Ecr. F.F. 215 q. trans.

Gardien de but ex-pro. ch. cl. rég. parisienne. Tél. : 255-67-83

Demi ou Inter. 26 a. niv. nationale cherche bon club, log. et sit. cadre assurés. Ecr. F.F. 219 q. trans.

Gardien de but ayant joué en pro., 26 ans, cherche club div. II ou III région Est (Alsace). Ecr. F.F. 222 q. trans.

Entraîneur diplômé ex-D.H., prof. d'éducation physique ch. club ligue de Paris. 1e Entraînement et accompagnement ttes équipes de jeunes club intéressant. 2e équipe corporative du samedi. Ecr. F.F. 224 q. trans.

Avant centre ou inter droit, 26 ans, 3e div. cherche club offrant poste : électricien monteur 4e pos. ou cariste permis VL. Ecr. F.F. 228 q. trans.

Joue. nat. 3e div. 28 a. milieu, stag. monit. ch. cl. pr. Midi, S-E, S-O. Ecr. F.F. 229 q. trans.

Goal 27 a., niv. CFA ch. cl. ass. sit., log. Ecr. F.F. 231 q. trans.

Joueur 26 ans pouv. ass. entr. ch. club ttes rég. pouv. fourn. pl. éduc. enf. inadap., log. Ecr. F.F. 234 q. trans.

Carnet de matches

U.S. Caraïbes ch. matches amicaux banlieue. Faire offre 6, rue du Moulin-Joly, Paris-11e ou tél. : 367-52-52 - poste 387.

Red Star (1re pro.) ch. matches rég. Jura-Doubs ou Suisse le samedi 22 juillet ou dimanche 23 juillet en diurne ou nocturne. Cherche match mercredi 26 juillet rég. Ile-de-France (maximum 20 km de Paris). Cherche match dimanche 30 juillet (maximum 200 km de Paris). Tél. à : M. Pierre Curien 254-10-41.

monde Football

L'ALLEMAGNE

TOUT POUR PLAIRE (suite de la page 4)

méconnaissable qui n'a plus d'attaquants et ne sait plus attaquer sont méritées, il est permis de se demander s'il ne faut pas, comme l'a fait un peu vite Raymond Gœthals, inverser les deux autres places et classer — sur le vu des matches de ce tournoi final, la Belgique avant la Russie.

Helmut Schœn pense que la Belgique à laquelle il tire son chapeau, s'est montrée meilleure, qu'elle a posé à ses joueurs davantage de problèmes que l'U.R.S.S.

ET LA COUPE DU MONDE ?

Après son succès de Bruxelles, on ne peut qu'installer l'Allemagne favorite de la Coupe du Monde 1974 qui se déroulera chez elle. D'autant que cette équipe est jeune — le plus âgé est Hoettges qui a vingt-huit ans — et qu'elle peut disposer encore de joueurs de la classe de Vogts, de Grabowski et d'Overath.

Mais Schœn est prudent :

« D'ici à Munich, il y a encore deux ans et en deux années, le football évolue, alors ne nous pressons pas de nous installer favoris. Travaillons, ensuite nous verrons. »

Mais soyons certains que l'Allemagne fera tout ce qu'il faut pour ne pas manquer le rendez-vous de Munich, après avoir réussi brillamment celui de Bruxelles.

COUPE D'EUROPE

IL A NETZER :

(Jean CORNU)

BRUXELLES. — Si l'on devait désigner le meilleur joueur du Tournoi final de cette Coupe des Nations, il faudrait tout naturellement chercher parmi les Allemands. Hier, trois personnalités ont encore dominé l'équipe : Beckenbauer, Netzer et Muller. L'un par l'élégance, l'autre par l'intellligence, le troisième par l'efficacité.

Mais le numéro un irait sans doute à Netzer en raison de son rôle même, celui de meneur de jeu qu'il accomplit avec un brio extraordinaire.

D'ANVERS...

Pour le match d'Anvers, Goethalf, l'entraineur de l'équipe belge avait bâti tout un système défensif pour contrecarrer les montées de Netzer sans sacrifier un homme pour le marquer. Après le match, il déclarait :

— Tu as vu ? Nous avons bien bloqué Netzer. Ses montées habituelles, ça, tu ne les a pas vues ! Il n'a pu s'approcher pour se mettre à distance de tir.

Mais Goethalf ne s'était pas aperçu que sa forteresse deux lignes de retranchement n'avait pas de toit. Et Gunther Netzer en profita pour donner à Muller une balle aérienne admirablement travaillée que l'avant centre

Netzer (n° 10) fou de joie comme Muller (n° 13)

LES RENCONTRES DE ROBERT VERGNE

■ LA TRISTESSE D'ALBERT

BRUXELLES. — Lorsqu'il m'aperçut, le premier jour, sur le terrain d'Anderlecht, il s'avança spontanément pour me serrer la main. Il n'avait rien oublié de nos relations très amicales depuis le fameux Hongrie-Brésil de la Coupe du Monde 1966 en Angleterre, héros de ce match réellement historique.

Six ans plus tard, il se retrouve douzième homme intermittent d'une équipe de Hongrie qui se cherche depuis cette date puisqu'elle ne parvint pas à se qualifier pour la Coupe du monde du Mexique.

Que se passe-t-il donc avec Albert ? Pour le savoir, nous nous sommes livrés à une petite enquête.

Pendant un an, Florant traîna une mauvaise forme que même ses plus ardents supporters reconnaissaient. A 31 ans, la carrière du plus brillant joueur hongrois de la dernière décennie était-elle finie ?

Et puis, il y a quelques semaines, un double événement se produisit à Budapest : Ferencvaros-Honved, match remporté sur le score éloquant de 4 buts à 2 par Ferencvaros grâce à un Albert étincelant. A tel point que l'entraîneur Illovsky l'inclut dans la délégation hongroise qui se rendit en Belgique disputer la Coupe d'Europe des Nations.

Nouvelle surprise : Florant Albert n'est pas sur le terrain au coup d'envoi. Il ne rentrera qu'à la 63e minute, ce qui peut surprendre pour le moins. L'entraîneur Illovsky reconnut implicitement son erreur puisque Albert était présent d'entrée de jeu à Sclessin et y demeura 90 minutes avec des fortunes diverses : quelques déviations ,amortis, contrepieds soulevèrent des murmures admiratifs dans la foule; trois fautes caractérisées sur sa personne également. Il leva simplement la main en signe de légère protestation. Ce football moderne fait d'accélération, de courses incessantes, de dureté aussi ne l'intéresse vi-siblement pas. Il est rare qu'un premier ténor de l'Opéra réussisse une reconversoin comme bûcheron.

— La Belgique était une bonne équipe, nous avons fait ce que nous avons pu. Nous ne pouvions guère en faire plus.

— Et vous-même ?

— Que voulez-vous que je vous dise de plus.

— Est-il exact que vous envisagez de venir en France ?

— C'est un problème que mes dirigeants m'ont promis d'évoquer « à la maison ».

— Nourrissez-vous quelque espoir à ce propos ?

Ses yeux bleux faïence prirent la direction du plafond.

C'était la 74e sélection d'un international hongrois nommé Albert.

Et probablement la dernière.

■ L'INQUIETUDE DE YACHINE

L'un des joueurs les plus entourés à Bruxelles fut paradoxalement l'un de ceux qui ne jouaient pas. Mais lorsqu'on s'appelle Lev Yachine, on ne passe pas inaperçu. Sa haute taille, sa gentillesse et sa gloire encore récente lui ont valu un véritable assaut de la part des journalistes de tous les pays.

C'est ainsi qu'il répondit à des Italiens, des Espagnols et même des Turcs, citant de mémoire les noms des quatre ou cinq meilleurs joueurs de Turquie.

Mais, en fait, il n'était pas venu pour cela. On sait que la finale des Vainqueurs de Coupes disputée à Barcelone entre les Glasgow Rangers et Dynamo Moscou donna lieu à de tels incidents que l'équipe soviétique déposa une réclamation par l'intermédiaire de son directeur technique Lev Yachine.

On connait également le verdict de l'Union Européenne à ce propos : résultat du match acquis sur le terrain, mais deux ans d'interdiction de jouer en Europe pour les Glasgow Rangers.

Lev Yachine accueiilit la décision avec sérénité, sinon grand enthousiasme. Mais une question se posait : puisque les Ecossais étaient disqualifiés en quelque sorte, pourquoi Dynamo Moscou ne les remplacerait-il pas la prochaine saison comme qualifié d'office ?

Nous avons posé le problème à un dirigeant de l'Union Européenne (qui préfère garder l'anonymat) et qui nous a répondu :

« Cela va d'abord causer un point de droit. Le fait ne s'est encore jamais produit. Il faudrait donc introduire cette notion dans le règlement, car lorsque le champion remporte également la coupe de son pays, c'est le finaliste qui dispute la Coupe des vainqueurs de Coupes. Il faudrait donc raisonner par analogie et étendre cette mesure aux compétitions européennes.

Mais si cette décision est prise, il y aura un club supplémentaire lors de la prochaine Coupe des Coupes, ce qui va modifier le chiffre de trente auquel nous nous sommes arrêtés. Il faudra prévoir un exempt, ce qui peut amener des réclamations. Vous voyez que cela n'est pas simple. »

Yachine, auquel je rapportais ces propos ,demeura pensif. Il est vrai qu'il est resté plus homme de terrain que d'antichambre.

Et qu'un match faussé est un match à rejouer.

Espérons tout de même qu'on le reverra la saison prochaine à la tête de ses troupes.

■ KURTSILAVA : POUR LES BEAUX YEUX DE NANA

Est-il Sicilien, Sévillan, Grec ou Monténégrin ? Kurtsilava est tout simplement Géorgien, nè à Tbilisi dont il est l'idole depuis plus de dix ans. Il fit en effet son entrée en équipe première à 18 ans. C'était en 1959 et, depuis, son étoile n'a jamais cessé de grandir.

Aujourd'hui, il est tout simplement le capitaine de l'équipe soviétique en même temps qu'il est l'âme, l'un des plus grands arrières centraux du monde.

Il y a longtemps que nous nous connaissons, mais cette fameuse barrière de la langue ne facilite évidemment pas les échanges.

Mais cette fois, l'interprète que les Soviétiques ont amené en Belgique parle... français !

— Que pensez-vous de l'évolution du football depuis que vous jouez ?

— C'est, de mon point de vue, une évolution constante. Chaque année, les équipes sont meilleures parce que les joueurs s'entraînent plus et mieux. Surtout sur le plan physique. Techniquement, ils réussissent les mêmes choses mais à une cadence plus élevée. C'est en cela que réside le progrès.

— Et vous pensez que cette progression affecte toutes les équipes ?

— Probablement, même s'il y a des différences dans cette évolution.

— Et jusqu'où cela va-t-il nous mener ?

— Ça, alors...

Kurtsilava sourit. Comme nous lui demandions s'il était juste de comparer les Géorgiens aux Méditerranéens, il nous réondit sur le ton du rectificatif amical :

— Non, ce n'est pas exact. Historiquement, nous possédons des liens très étroits avec les Basques.

— Etes-vous déjà allé au Pays Basque ?

— Non, malheureusement, bien que je sois allé déjà deux fois en Espagne.

La conversation est vive, franche, décontractée : l'interprète est parfait, traduisant presque instantanément les propos de Kurtsilava comme dans les organismes internationaux.

— Marié ?

— Oui, j'ai même trois femmes à la maison : Nana et nos deux filles, Marie, 7 ans, et Goga, 10 mois.

— Que faites-vous lorsque vous n'êtes pas sur un terrain de football ou dans un avion ?

— J'écoute de la musique.

— Laquelle ?

— J'aime toutes les formes de musique.

J'avais grande envie de le ramener au football, à lui-même. Mais l'entraîneur vint lui dire qu'une conférence allait avoir lieu.

Alors, rapidement, je lui demandai les cinq meilleurs joueurs du monde de son point de vue :

— Yachine, Pelé, Garrincha, Charlton, Beckenbauer.

Aucun doute, ce garçon si sympathique a du goût.

Mais hélas ! tous les footballeurs du monde ont de moins en moins de temps à accorder aux journalistes, et c'est souvent bien dommage.

■ VAN HIMST : LE RECORDMAN SOURIANT

Lorsque Pol Van Himst échangea la poignée de main traditionnelle d'avant le coup d'envoi, je ne pus m'empêcer de me rappeler un autre coup d'envoi qu'il avait donné, cette fois, à propos d'un match opposant les journalistes belges aux français.

Car, à l'époque, Van Himst était tout simplement « interdit de séjour » en équipe de Belgique. Tout cela à cause de la Coupe du Monde du Mexique et des « histoires » qu'elle avait engendrée. En l'occurrence, nous, Français, ne remercierons jamais assez les Belges d'avoir mis leur meilleur joueur sur la touche, compte tenu du signalé service qu'ils nous ont ainsi rendu.

Comme, de surcroît, Pol était parfaitement dans son droit, le retour de l'enfant prodigue ne devait pas tarder. Et comme, par hasard, la Belgique s'est retrouvée parmi les quatre grands Européens.

Tout cela est certes oublié, mais il nous a semblé nécessaire de le rappeler. Comme quoi le talent, souvent, dérange.

Aujourd'hui, Pol Van Himst n'est plus le fringant avant de pointe qui perforait toutes les défenses depuis le tournoi junior dont il fut l'une des grandes vedettes et qui con-

" Je fais ce qui me plaît... dans la vie comme sur le terrain "

allemand expédia dans le but, de la tête, après une prodigieuse détente. Et c'est encore lui, Netzer, qui donna le deuxième but à Muller.

Il avait ainsi vaincu la coalition belge.

... A BRUXELLES

En finale, les Soviétiques n'ont pas pris autant de précautions. Mais qui a détruit leur jeu ? Qui a bouleversé leur plan ? Sinon Netzer qui leur a toujours posé des problèmes insolubles et qui a été directement à l'origine des 3 buts par son tir sur la barre, ensuite par sa passe à Heynckes, ensuite par son ouverture à Schwartzenbeck enfin.

Netzer, qui a connu bien des malheurs dans sa carrière, qui a été sélectionné, rejeté, resélectionné et qui est devenu l'homme indispensable à l'équipe d'Allemagne.

LA POIGNEE DE MAIN DE MEXICO

Voilà deux saisons seulement, Netzer était au bord du découragement. Il s'était blessé au stade de Malenta, juste avant la Coupe du Monde. Helmut Schoen l'avait emmené quand même à Leone, mais un peu dans ses bagages. Jamais il ne devait le faire jouer. C'est Overath qui fut le cerveau de l'équipe d'Allemagne mexicaine et le Colognois fut le meilleur joueur de cette coupe du Monde de 1970. L'heure de Netzer semblait passée.

L'homme est bourré de complexes. Sans doute il porte les cheveux longs. Non pas parce que c'est la mode, mais parce qu'il se trouve laid avec des cheveux courts.

Mais pourtant c'est un caractère. A M'Gladbach, il y a souvent de l'orage dans les relations entre son entraineur, Hennes Weinweiler et lui. Comme il y en eut dans l'équipe d'Allemagne entre Schoen et lui.

Pour diriger ses affaires, il n'a besoin de personne. Les autres joueurs du onze allemand sont conseillés, lui il fait tout tout seul.

« J'ai, déclare-t-il, le sens des affaires et le goût du risque. »

Il a coutume de dire :

« Je me permets de faire ce qui me plait. Dans la vie comme sur le terrain. »

Mais il apporte en toutes choses soins et réflexion. Il prépare son contrat comme il fignole ses corners ou ses coups francs. Il est à la fois chat écorché et volontaire, solitaire et chaleureux. Peter Bizer, un journaliste allemand qui est son ami, me rappelait lors de la campagne mexicaine qu'il avait vécu en isolé parmi l'équipe allemande. Puisqu'il s'était vu préférer Overath, il en a pris son parti ; mais cela lui fit mal. Il ne joua aucun match et ne toucha aucune balle pendant près de neuf semaines.

« Pour avoir faim de ballon au retour, dit-il, et pour accomplir une grande saison. »

Ce qu'il fit.

Schoen, à la fois homme de cœur et diplomate, était un peu gêné par ce « cas Netzer ». Avant de quitter le Mexique alors que l'Allemagne venait de conquérir la troisième place, me disait encore Bizer, il prit Netzer par le cou et lui dit :

« Gunther, enterrons la hache de guerre.

— Mais je ne l'ai jamais déterrée. J'ai toujours agi comme je pensais devoir le faire. »

Les deux hommes se serrèrent la main. Peut-être du fait de cette poignée de main, peut-être aussi du fait des circonstances qui n'ont pas favorisé Overath, ces temps derniers, c'est Netzer qui est maintenant le patron de l'équipe d'Allemagne, celui que ce tournoi final de la Coupe des Nations a sacré premier Européen 1972.

Heureux pays que cette Allemagne qui peut, outre les Beckenbauer et les Muller, s'offrir le luxe de posséder, à la fois un Overath et un Netzer !

firma totalement par la suite ses dons étonnants.

Il est devenu ce qu'on appelle aujourd'hui un second avant centre (le mot devant être pris dans son sens géométrique, bien sûr), ce qui ne l'empêche pas de marquer toujours autant de buts.

« J'ai fait une assez bonne saison, me dit-il avec cette réserve qui est toujours la sienne. Nous sommes champions avec Anderlecht, et cela m'a évidemment donné un coup de fouet au moral. Ainsi, j'allais retrouver la Coupe d'Europe des Clubs bien avant celle des Nations.

Je regrette simplement qu'elle ne se soit pas déroulée un mois plus tôt car nous manquions un peu de compétition contre l'Allemagne. Bien sûr, c'est une très grande équipe, mas, je le répète, si nous avions disputé ce même match, je crois que nous aurions pu le gagner. »

Pol n'a cependant pas trop de regrets, car il a la satisfaction du devoir accompli.

Samedi, en arrivant au stade de Sclessin, il lui a fallu plusieurs minutes pour accéder au vestiaire.

— Quand viendras-tu jouer au Standard, Pol, lui demanda un de ses admirateurs ?

— Lorsque l'occasion se présentera, mais ce sera bien volontiers.

Quelque trois heures plus tard, la nuée des admirateurs s'était encore agrandie. Un peu amaigri, très maître de soi, calme, lucide. Pol montrait aux journalistes les télégrammes d'encouragement qu'il avait reçus avant le match.

— Cela m'a fait autant plaisir que le cadeau-souvenir qui m'a été remis pour mon record de sélections de Belgique. Et puis, cette place de troisième, on l'a bien méritée. C'est la récompense d'un travail collectif, d'une excellente ambiance qui règne parmi nous et du courage de chacun. »

Dans un coin, son vieux copain Heylens me glissa à l'oreille : « Il y a encore peu de temps, Pol était un gosse aujourd'hui c'est un chef ».

Et pas seulement un chef de famille.

R.V.

EUROPE

Challenge interclubs

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

LA SQUADRA FAIT PEAU NEUVE

MILAN. — Après la défaite de Bruxelles contre la Belgique (2-1), la squadra fut submergée sous une vague de critiques : on tira des rafales sur ses joueurs appelés « sénateurs » dont l'âge moyen était de 29 ans. Il fallait avant tout, rajeunir l'équipe.

On exigea la révolution. Face à la Roumanie et la Bulgarie, on mit sur pied une équipe d'un âge moyen de 26 ans. On ouvrit les portes aux jeunes de la Juventus et du Torino.

Cette équipe fit match nul (3-3) contre une très bonne équipe roumaine.

Riva, blessé, ne fait pas partie de l'expédition qui, demain mercredi, se déplacera à Sofia pour rencontrer la Bulgarie.

A Bucarest, comme le montre le score de 3-3, les « azzurri » ont tenté de rendre le jeu plus offensif. Menés 1-0 par un but contre leur camp à la 19e minute, les Italiens marquèrent deux fois par l'allier Prati (32e et 34e).

Ln deuxième mi-temps, le jeune Domide, meilleur Roumain, égalisé, mais l'allier Causia donna, à la 75e minute, le 3-2 à l'Italie.

Une pitoyable faute du gardien Zoff qui laissa échapper la balle des mains donna à la 90e minute, le match nul à la Roumanie.

Les responsables de l'équipe donnent peu d'importance au résultat : ils sont d'accord sur le fait que, la squadra fut bien plus solide au milieu du terrain et plus vive en attaque. Malheureusement, la défense, qui avait évincé Facchetti, parut manquer de calme et d'expérience.

La grande nouveauté, fut Capello, le meneur de jeu de la Juventus. On l'appelle déjà le « Beckenbauer des pauvres ». Devant lui évolua Mazzola comme avant de pointe, à côté de Boninsegna, très décevant.

Les meilleures satisfactions vinrent de l'allier Causio et des deux arrières, Spinosi et Marchetti, 22 ans chacun, de la Juventus.

Un premier pas, en tout cas, a été fait surtout sur le plan psychologique : l'Italie a commencé à croire à l'attaque. On verra demain à Sofia si ce changement de mentalité aura d'heureuses conséquences pour la nouvelle squadra.

ESPAGNE (Vicente SALANER)

LUIS EXÉCUTE BARCELONE

MADRID. — Les deux clubs madrilènes ont réussi de véritables exhibitions contre leurs rivaux barcelonais au cours des matches aller des quarts de finale de la Coupe d'Espagne.

Le grand exploit des quarts de finale est à mettre à l'actif d'Atletico, qui a dominé Barcelone en déplacement, devant cent mille supporters déçus. C'est en première mi-temps, face à une défense barcelonaise désorganisée, qu'Atletico inscrivit ses deux buts par Luis (13e et 20e). Le sang-froid et la solide organisation de jeu d'Atletico lui permirent de sauvegarder ce 2-0.

Le Real craignait l'Espanol. Mais, les canonniers madrilènes étaient en verve, les jeunes Maranon et Santillana (deux fois) battant Borça. Les remplaçants de Pirri et Grosso blessés, Grande et Gonzales, se tirèrent remarquablement d'affaire.

Valence, peu en forme, ne battit Celta Vigo que sur un penalty de Valdez. La Real Cociedad (but d'Urreisti) dut concéder in extrémis le nul à Bilbao, Rojo (90e) répondant à Urreisti.

COUPE
(1/4 de finale)
(Matches aller)

Real	**3**	**Espanol**	**0**
Barcelone	**0**	**Atletico**	**2**
Valence	**1**	**Celta Vigo**	**0**
Real Sociedad	**1**	**Bilbao**	**1**

EUROPE

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

WACKER INNSBRUCK CONSERVE SON TITRE

VIENNE. — C'est la troisième fois dans l'histoire du football autrichien qu'un club de province remporte le titre de champion. Wacker Innsbruck a obtenu 39 points en 28 matches, suivi par Austria de Vienne, avec 38 points.

Le succès de Wacker Innsbruck est aussi celui de la fusion à la fin de la saison passée entre Wacker Innsbruck et Wattens, le club d'une ville industrielle, à 20 kms de Innsbruck. Les partisans de cette fusion avaient raison en disant qu'il fallait avoir de nombreux joueurs de première classe pour réussir au Championnat.

Dans la dernière journée du Championnat, Wacker Innsbruck n'a fait que match nul 1-1, chez lui, contre Voest de Linz, troisième du classement. Ce fut quand même suffisant, puisque son seul rival dangereux, Austria de Vienne, ne pouvait atteindre que 38 points.

Les 15.000 spectateurs d'Innsbruck, parmi lesquels le champion de ski, Karl Schranz, célébrèrent le nouveau titre avec beaucoup d'enthousiasme.

Le roi des buteurs autrichiens est un joueur de l'Austria de Vienne, l'allier gauche Riede, avec 16 buts en 28 matches. Riede n'était, jusqu'à la dernière journée que deuxième ou troisième au classement des buteurs, mais contre la lanterne rouge, il marqua trois buts, obtenant ainsi le titre officieux de roi des buteurs.

La deuxième place d'Austria de Vienne est remarquable, puisque ce club n'avait acheté aucun joueur au début de cette saison. Il joua surtout avec des espoirs, mais il semble que ce club va perdre au moins deux de ses vedettes, qui, comme le buteur Riede, vont signer des contrats pour des clubs allemands.

BULGARIE (G. MILTCHEV)

CSKA VIRTUELLEMENT CHAMPION

Un faux pas de son suivant direct Levski Spartak permet au leader CSKA d'envisager avec calme la fin du championnat.

En effet, Levski Spartak ayant été contré (2-2) en déplacement à Yambol, CSKA se retrouve aujourd'hui consolidé dans sa position de leader avec une avance de 4 points.

Le leader a par ailleurs fait preuve d'une aisance exceptionnelle (6-1) face au Spartak de Plévène.

Une belle remontée est à inscrire à l'avantage de Béroé, quelque peu bousculé la semaine dernière et qui vient de prendre une revanche éclatante (4-1) sur les cheminots de la Mer Noire. Eclatante prouesse également de son buteur, l'international Petiov, auteur d'un hat-trick très applaudi.

Béroé a retrouvé sa 3e place et il va la défendre chèrement aux deux sofistes : Slavia et Locomotive, qui la convoitent. Car si Slavia est tombé à Gabrovo, les cheminots de la capitale ont réalisé le second gros score (6-1) de la journée face à Botev.

La 31e journée sera disputée samedi et dimanche. Ce sera une journée décisive pour le titre, car le leader CSKA reçoit Slavia.

C'est là un derby sofiote des plus serrés qui, ces dernières années, a souvent tourné au profit de Slavia.

Si c'est de nouveau le cas, la lutte pour le titre sera relancée, car il reste encore un certain CSKA-Levski Spartak à jouer. Sinon, CSKA aura son titre en poche.

(30e journée)

Akademik	**0**	**Loc. Plovdiv**	**0**
Loc. Sofia	**6**	**Botev**	**1**
C.S.K.A.	**6**	**Spartak Plevène**	**1**
Gabrovo	**2**	**Slavia**	**1**
Beroé	**4**	**G.S.K. Spartak**	**1**
Marek	**1**	**Etar**	**0**
Trakia	**2**	**Dounav**	**1**
Cernomoretz	**2**	**Levski Sp.**	**2**
Cernomoré	**1**	**Yambol**	**1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.S.K.A.	50	30	22	6	2	78	25
2. Levski Sp.	46	30	20	6	4	64	21
3. Beroé	37	30	17	3	10	56	43
4. Slavia	35	30	13	9	8	45	32
Loc. Sofia	35	30	12	11	7	42	28
6. Trakia	31	30	12	7	11	48	41
7. Loc. Plovdiv	28	30	7	14	9	30	36
8. Donnav	27	30	10	7	13	34	44
Botev	27	30	11	5	14	52	59
Cernomoré	27	30	11	5	14	44	52
11. Marek	26	30	10	6	14	29	55
Spart Plevène	26	30	10	6	14	33	54
13. Akademik	25	30	9	7	14	32	41
14. Etar	24	30	9	6	15	34	49
Yambol	24	30	9	6	15	30	42
16. Cernomoretz	22	30	8	6	16	36	44
G.S.K. Spart.	22	30	8	6	16	37	46
18. Gabrovo	20	30	9	8	13	31	44

Buteurs : Petkov (Béroé), 24 ; Jekov (C.S.K.A.), 23 ; Bogomilov (Cernomoré), 20.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

TRISTE DIMANCHE POUR BRATISLAVA

PRAGUE. — Pour le dénouement du championnat, il a fallu attendre la dernière journée. Le nouveau champion, Spartak Trnava, rejouera la Coupe d'Europe. Slovan Bratislava a donc laissé échapper l'occasion alors qu'il était leader au début du printemps, avec six points d'avance.

L'instabilité de sa forme d'une part, et la volonté de Trnava d'autre part, ont récompensé finalement le champion sortant. Le match nul de Trnava à Nitra (2-2), après avoir mené 2-0 par des buts de Adamec et Kabat lui a suffi pour conserver le titre puisque Slovan fut défait à Presov par 2-1. Il mena d'abord par un but de Moder, mais encaissa ensuite deux buts qui anéantirent tout espoir.

Slovan a donc encore la possibilité de participer à la Coupe des Coupes, car la finale de la Coupe, sera jouée au début du mois d'août.

La défaite de Kosice 0-1, dans le derby local, devant Locomotiva, fut une grande surprise, dont profita Dukla Prague pour se hisser à la troisième place qui lui assure la participation à la Coupe de l'U.E.F.A.

La course pour échapper à la relégation fut dramatique jusqu'au dernier moment. La victoire de Brno sur Teplice (2-0), et la défaite de Trencin (1-3) par la Sparta, à Prague, ont définitivement tranché la question des deux clubs à descendre : ce sont Trencin et l'Inter Bratislava.

Ces clubs seront remplacés par Skoda Pizen et Hradec Kralove, qui fut champion en 1959.

La sélection nationale part aujourd'hui pour la mini-Coupe du Monde 1970, où l'attendent de pied ferme le Brésil, champion du monde 1970, l'Ecosse et la Yougoslavie.

Une affaire dangereuse pour les Tchécoslovaques, encore essoufflés par le championnat.

(30e journée)

Presov	**2**	**Slovan**	**1**
Nitra	**2**	**Trnava**	**2**
Inter	**1**	**Ostrava**	**1**
Dukla	**5**	**Trinec**	**2**
Sparta	**2**	**Trencin**	**1**
Kosice	**0**	**Locomotiva**	**1**
Brno	**2**	**Teplice**	**0**
Zilina	**1**	**Slavia**	**2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trnava	44	30	17	10	3	60	25
2. Slovan	42	30	18	6	6	68	27
3. Dukla	35	30	14	7	9	56	40
Kosice	35	30	12	1	17	38	28
5. Zilina	31	30	12	7	11	39	35
Sparta	31	30	13	5	12	50	52
7. Slavia	28	30	13	2	15	30	37
Locomotiva	28	30	11	6	13	33	44
9. Teplice	27	30	9	9	12	36	37
Nitra	27	30	10	7	13	31	41
Presov	27	30	10	7	13	31	42
12. Ostrava	26	30	10	6	14	29	41
Trinec	26	30	9	8	13	41	46
14. Brno	25	30	8	9	13	42	61
15. Inter	24	30	8	8	14	25	42
Trencin	24	30	9	6	15	31	52

Buteurs. — Capkovic (Slovan), 19 ; Strausz (Kosice), 14 ; Adamec (Trnava), 14.

ANGLETERRE (Jack THOMAS)

HURST SERA-T-IL BRADÉ ?

LONDRES. — Manchester City a perdu le championnat d'Angleterre. Il a perdu, temporairement, Francis Lee abattu par une saison éprouvante. Et il vient de perdre définitivement son manager Joe Mercer après une affaire à la fois pénible et regrettable.

Joe Mercer était depuis sept ans à Maine Road. L'une de ses premières décisions avait été d'appeler auprès de lui Malcolm Allison qui devint un fidèle colaborateur avant de prendre l'équipe en mains sur le terrain... puis de plus en plus d'importance. Mercer fut ainsi et peu à peu relégué dans l'ombre. On lui avait juré un contrat à vie : on lui promit un contrat de 5 ans, et on lui offrit un contrat de 3 ans aux appointements réduits d'un tiers.

« C'est la plus grande humiliation de ma vie, s'écria Mercer publiquement. Après avoir été joueur de City, puis manager de City, je ne veux pas en devenir un vague administrateur. Je ne veux pas être le bon vieux Joe ! » L'affaire fit du bruit car, sous le règne de Mercer, Manchester City a remporté le Championnat, la Cup, la Coupe de la League et la Coupe d'Europe des Coupes. C'est beaucoup.

Deux jours après son « coup de sang », Mercer révélait qu'il prenait en main les destinées de Coventry, après avoir choisi son assistant : Gordon Milne, 35 ans, ex-international de Liverpool, entraîneur de Wigan Atletic et des juniors anglais champions d'Europe.

Coventry, c'est le club qui monte. Un club ambitieux à l'avant-garde sur le plan des idées, avec 30.000 supporters inconditionnels, avec aussi le président le plus explosif de la terre, Derrick Robins. « C'est une nouvelle et excitante aventure, a expliqué Mercer. A 57 ans, et après 42 ans de football, je me dis que je suis un homme chanceux d'arriver dans un tel club. » Ce club possède, en effet, de nombreux jeunes de grande valeur, formés par Cantwell, limogé il y a 3 mois. L'équipe vient d'ailleurs de réaliser un très beau match nul (2-2) à Bangkok contre Santos et Pelé, devant 30.000 spectateurs.

En cette période de transferts (relativement calme, puisqu'elle s'étend presque sur toute l'année), on parle beaucoup de deux noms. D'abord de Geoff Hurst que Stoke City serait prêt à acquérir pour... 50.000 livres (70 millions AF) ce qui est dérisoire pour un champion du monde.

Ensuite de Mullery, qui n'intéresse pas moins de 4 clubs : Birmingham, Bournemouth, Crystal Palace et... Fulham, son bon vieux club avec qui il a fait « une pige » au printemps. C'est Fulham qui aurait la préférence.

ECOSSE (John TORQUAY)

FUREUR A GLASGOW

GLASGOW. — La colère et l'indignation se sont emparées de Glasgow quand on apprit, vendredi dernier, que l'U.E.F.A. avait prononcé une suspension de deux ans envers les Rangers. Suspension qui écarte le grand club écossais de toute compétition européenne alors même qu'il vient de remporter pour la première fois de son histoire la Coupe des Coupes.

Willie Waddell, le general-manager des Rangers, a été le premier à réagir. D'Espagne où il est en vacances, il a appelé au téléphone ses dirigeants et a commencé à mettre au point une parade à la décision de l'U.E.F.A. « C'est un coup très dur qui nous est ainsi porté. Nous avons participé à quinze courses européennes dans le passé et il est terriblement injuste de priver nos 50.000 bons et loyaux supporters de football européen pendant deux ans. »

On n'a pas été sans remarquer que dans la fameuse commission de discipline de l'U.E.F.A. siégeait Denis Follows, un Anglais, secrétaire général de la Football Association et « âme damnée » de Sir Stanley Rous. Le secrétaire de l'Association des Supporters des Rangers, Duncan Perrat, a violemment souligné : « L'affaire a été préjugée par les commentaires ridicules de Sir Stanley Rous avant même la réunion de la Commission. Je suis à la fois furieux et atterré par le caractère vicieux de la sentence. »

Même les supporters du Celtic, le grand club rival des Rangers, ont réagi avec stupéfaction. L'un d'eux soulignait, avec une certaine logique : « L'U.E.F.A. n'applique pas son propre règlement. Celui-ci dit que c'est le club et la Fédération recevante qui sont responsables de l'organisation et du service d'ordre. Alors ?

Le premier lord de la ville de Glasgow, qui est également... supporter du Celtic, a pris également position : « C'est une pitié de voir un grand club connu dans le monde entier être condamné par la faute d'une minorité des siens. C'est un coup terrible pour le football écossais. »

Les Rangers, qui ont reçu la note des dégâts causés au stade de Barcelone (12.000 livres, soit environ 16 millions A.F.) et qui se sont offerts à les payer (par un match amical) ont calculé que leur suspension allait leur coûter un manque à gagner de 200.000 livres (260 millions). Ils ont l'intention d'en récupérer une bonne partie en jouant de nombreux matches amicaux internationaux. Mais cette affaire tombe au plus mal puisque les Rangers fêtent le centenaire de la fondation du club en 1973.

Il est juste de rappeler qu'il y a quelques années, après des dépradations déjà causées par plusieurs supporters du club à Newcastle, l'U.E.F.A. avait mis les Rangers en garde contre la répétition de tels incidents : « Cela pourrait vous coûter cher. »

C'est fait. Les Rangers paient la note. Mais ils la trouvent épouvantablement salée.

SUISSE (Raymond PITTET)

PREMIÈRE RENCONTRE HON-CHAPUISAT

LAUSANNE. — Les équipes suisses ont plutôt bien commencé leurs confrontations avec les Français. Lausanne a battu par 1-0 le finaliste de la Coupe, Bastia, devant 4.000 spectateurs seulement. Et Bâle est allé gagner à Bordeaux. Sion, pour sa part, n'a pas mal entamé sa rencontre contre Nimes, mais a manqué du réalisme qui fut la caractéristique de son adversaire. Il est vrai que Sion s'était volontairement privé de son marqueur Mathez, en instance de transfert.

Benthaus, comme Maurer à Lausanne et Blazevic à Sion, profite de ces matches amicaux — ou presque — pour procéder à des essais. Des trois formations, c'est Lausanne qui connaîtra le plus de problèmes pour aborder la saison à venir. Non seulement les joueurs dont Lausanne aurait besoin sont hors de prix, mais ceux qui aimeraient rester deviennent voraces. Aussi, seuls les clubs riches, comme Bâle, peuvent voir l'avenir avec optimisme.

Au match Bastia-Lausanne, samedi soir, nous étions en compagnie de Louis Hon, arrivé incognito dans la journée, afin de superviser Chapuisat, transféré au Paris F.C. On sait qu'à Lausanne, Chapuisat a fait pratiquement toute la saison en défense, au poste de libero. Après dix minutes de jeu, Louis Hon exprima son avis : « Faire jouer Chapuisat en défense, c'est du luxe. Il ne serait qu'un défenseur de charme, alors que dans l'entre-jeu, c'est un créateur. »

Et d'envisager aussitôt son équipe de Paris F.C. : « En attaque, nous aurons Prost, Floch, Bras. Il nous manque le crac qui puisse jouer avant centre. Si nous l'obtenons — Hon pensait à Keita, comme tout Paris — alors Chapuisat serait le meneur de jeu idéal. »

Informé de cette intention par nos soins, Chapuisat s'est trouvé vivement intéressé. Mais curieusement, il ne nous a pas tellement questionnés sur les idées de Louis Hon à propos de football, mais bien plutôt sur la personnalité de son futur entraîneur. Nous avons pu le rassurer, aussi bien que Hon à propos de son protégé. Les deux hommes s'entendront très bien.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas

BARCELONE BATTU CHEZ LUI

Seul exploit à relever cette semaine, celui de l'Atletico Madrid en Coupe d'Espagne. En match aller des 1/4 de finale il a battu Barcelone chez lui 2-0 : 2 pts. Le championnat d'Allemagne fédérale et le tournoi final de la Coupe en Halte ont été reportés par suite des rencontres internationales disputées par les équipes nationales de ces pays.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas
CREATION FRANCE FOOTBALL

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

	Matches	Buts
MULLER (Bayern)	32	40
ANTONIADIS (Panathinaikos)	34	37
HARPER (Aberdeen)	34	33
LEE (Manchester City)	42	33
CENTRAC (OFK Belgrade)	34	33
SKOBLAR (Marseille)	38	30
KEITA (Saint-Etienne)	28	29
A. JORGE (Benfica)	30	27
VERGNES (Nîmes)	38	26
CRUYFF (Ajax)	34	25
CHIVERS (Tottenham)	42	25
PETKOV (Béroé) + 3	30	24
MASDEN (Hibernians)	28	24
DICKSON (Coleraine)	22	24
BENE (Ujpest)	26	24
JEKOV (CSKA) + 1	30	23
LORIMER (Leeds)	42	23
MC DONALD (Newcastle)	42	23
HALE (Waterford))	28	22
ONNIS (Reims)	38	22
BONINSEGNA (Inter)	30	22
F. CARDONI (Rumelange)	22	21
DEVILETT (Aris)	22	21
FAZEKAS (Ujpest)	28	21
TORRES (Setubal)	30	21
RIVA (Cagliari)	30	21
FLAVIO (F.C. Porto)	30	21
BOGOMILOV (Cernomoré) + 1	30	20
MAC AVOY (Ards)	22	20
PORTA (Grenade)	34	20
DEANS (Celtic)	34	20
MARCOS (Nantes)	38	20
FISCHER (Schalke)	32	20
KELLER (Hanovre)	32	20
EUSEBIO (Benfica)	30	19
KOVALIK (Sparta)	34	19
REVELLI (Nice)	38	19
LACOMBE (Lyon)	38	19
CAPKOVIC (Slovan) + 2	30	19

CLASSEMENT GENERAL

1.	AJAX (Hollande)	42 pts
2.	BENFICA (Portugal)	37 pts
3.	BAYERN (All. Ouest)	34 pts
4.	CELTIC (Ecosse)	32 pts
5.	MARSEILLE (France)	30 pts
6.	RANGERS (Ecosse)	28 pts
7.	LEEDS (Angleterre)	27 pts
8.	SCHALKE 04 (All. Ouest)	26 pts
9.	TOTTENHAM (Angleterre); ANDERLECHT (Belgique); JUVENTUS (Italie)	25 pts
12.	BALE (Suisse)	23 pts
13.	FEYENOORD (Hollande)	21 pts
14.	MILAN A.C. (Italie)	20 pts
15.	ZURICH (Suisse)	19 pts
16.	WOLVERHAMPTON (Angleterre); SAINT-ETIENNE (France); INTER (Italie)	18 pts
19.	ARSENAL (Angleterre)	17 pts
20.	STANDARD (Belgique); NANTES (France); ABERDEEN (Ecosse); MOENCHENGLADBACH (All. O.); REAL (Espagne)	16 pts
25.	NIMES (France); VALENCE (Espagne)	15 pts
27.	TORINO (Italie), MANCHESTER CITY (Angleterre), DERBY (Angleterre)	14 pts
30.	SPARTA (Hollande), DUNDEE (Ecosse), SETUBAL (Portugal)	13 pts
33.	SHEFFIELD U. (Angl.), NANCY (France), DERBY (Angleterre)	12 pts

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

DOUBLÉ DE HAJDUK EN COUPE

BELGRADE. — La finale de la Coupe entre Hajduk et Dynamo s'est joué samedi dans la capitale yougoslave, devant quinze mille spectateurs et quelques centaines de milliers de téléspectateurs.

Après un jeu assez équilibré, Hajduk est sorti vainqueur en battant Dynamo par 2-1. Le capitaine de la formation de Split, Holcer, reçut le précieux trophée et, en même temps, le trophée du jubilé, compétition qui fut créée il y a vingt-cinq ans.

En lever de rideau, les juniors de Hajduk battirent leurs collègues de Sarajevo par 5-3 aux penalties. Le match s'était terminé sans but (0-0).

Ainsi, Hajduk a réussi un beau doublé, en étant le meilleur avec ses seniors et ses juniors.

La saison en première division est terminée. Zeljeznicar, champion, se trouve actuellement en tournée en Grèce.

D'un autre côté, les champions et les vice-champions des quatre poules de deuxième division commencent les matches qualificatifs pour la première division où il n'y a que deux places libres.

La Commission technique de la Fédération, avec le sélectionneur Boskov en tête, a pris des mesures pour faire sortir le football yougoslave de la crise qu'il traverse. La principale est l'interdiction aux footballeurs n'ayant pas trente ans d'aller à l'étranger. Jusqu'à présent, la limite d'âge était de 28 ans.

Cette proposition sera certainement acceptée à la réunion générale de la Fédération qui aura lieu au mois de juillet.

U.R.S.S.

(9e journée)

Kaïrat	1	Armée Rostov	2
Spartak Moscou	1	C.S.K.A.	0
Neftchi	3	Zaria	1
Karpathes	0	Dniepre	1
Dynamo Minsk	2	Loc. Moscou	2
Dynamo Moscou	1	Torpédo Moscou	4
Ararat	2	Dynamo Tbilissi	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Tbilissi	13	9	6	1	2	13	5
Zaria Vorochil.	13	9	6	1	2	14	8
3. C.S.K.A. Mosc.	11	9	5	1	3	12	9
Dniepre	11	9	3	5	1	11	9
5. Dynamo Kiev	10	8	4	2	2	12	10
6. Zénith Léningr.	9	7	3	3	1	12	8
Spartak Mosc.	9	8	3	2	3	8	8
Loc. Moscou	9	9	2	4	3	6	9
Torpedo Mosc.	9	9	2	4	3	8	13
10. Ararat Erevan	7	8	2	3	3	11	7
Neftchi Bakou	7	8	3	1	4	7	8
Kaïr. Alma-Ata	7	9	1	5	3	7	9
Dynamo Minsk	7	9	1	5	3	6	10
14. Dyn. Moscou	6	7	2	2	3	8	10
Karpat. Lwow	6	9	2	2	5	7	10
16. Armée Rostov	5	9	2	1	6	6	15

Buteurs : Liabik (Dniepre), 5 ; Blokhine (Dynamo élev), 5 ; Sadyrine (Zénith), 5.

MAROC (Henry ZIMEL)

LA DERNIÈRE CHANCE DU WAC

CASABLANCA. — En battant le Mouloudia d'Oujda 1-0 (Hamid à la 12e), l'ADM a fait un nouveau pas vers le titre de champion du Maroc 1971-1972. Mais rien n'est encore définitif.

En effet, le WAC, qui effectuait un déplacement périlleux à Settat, a réussi à l'emporter et reste à deux points de l'ADM.

Mercredi, l'ADM se rendra à Rabat pour y affronter le FUS. A la même heure à Casablanca, le WAC recevra Agadir. Il suffirait donc que le WAC s'impose et que l'ADM soit battu pour que tout soit remis en question.

Dimanche, ce sera au tour du WAC de se déplacer à Kenitra, tandis que l'ADM recevra Marrakech, une autre équipe menacée de relégation.

Trois équipes peuvent encore être reléguées en division nationale II : Marrakech, Agadir et le Youssoufia. Pour l'instant, c'est le club de Rabat qui occupe la position la plus périlleuse.

Ce n'est que dimanche soir que nous connaîtrons le vainqueur final et les deux condamnés à la descente.

(28e journée)

Raja	4	Marrakech	2
A.D.M.	1	Oujda	0
F.A.R.	2	Beni Mellal	1
Kenitra	1	El Jadida	0
Settat	1	W.A.C.	2
Agadir	3	Youssoufia	1
Fès	1	Mohammedia	0
Sidi Kacem	1	F.U.S.	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.D.M.	65	28	11	15	2	33	20
2. W.A.C.	63	28	12	11	5	36	24
3. F.A.R.	61	28	11	11	6	30	20
Fès	61	28	9	11	4	19	11
5. El Jadida	60	28	12	8	8	36	28
Kenitra	60	28	10	12	6	29	31
7. Settat	58	28	11	8	9	31	25
Oujda	58	28	10	10	8	32	33
9. Raja	54	28	8	11	9	33	36
10. F.U.S.	52	28	7	10	11	26	27
Mohammedia	52	28	6	12	10	22	24
Sidi Kacem	52	28	9	7	12	28	30
13. Beni Mellal	51	28	6	11	11	28	37
14. Marrakech	50	28	6	10	12	13	28
15. Agadir	45	28	6	9	13	24	24
16. Youssoufia	48	28	6	5	14	22	34

COUPE DU MONDE

LE GHANA PAR 5 A 0

COTONOU. — En match aller des éliminatoires de la Coupe du Monde, le Ghana a battu dimanche 18 juin à Cotonou le Dahomey par cinq à zéro. A la mi-temps, les visiteurs menaient par trois à zéro.

AFRIQUE

TUNISIE (HAKIM)

LE CLUB AFRICAIN QUALIFIÉ

TUNIS. — Sousse a abrité ce dimanche la seconde édition des quarts de finale de la Coupe de Tunisie, opposant l'Etoile Sportive du Sahel au Club Africain. La première rencontre avait été gâchée par des bagarres entre spectateurs. Cette fois, le match se déroula dans un esprit sportif exemplaire.

Cette fois, les rôles furent renversés. L'Etoile partait avec l'avantage du terrain, mais c'est le Club Africain qui arracha la victoire par Nafri (20e).

Le vainqueur n'a pas réédité sa grande partie de la semaine dernière. Ses joueurs furent cette fois hésitants, imprécis et même craintifs, à cause de l'importance du match.

Après un début vif et décidé, avec le désir chez chacun de faire la décision, le jeu ralentit malgré des réactions très dangereuses de l'Etoile.

Entre la 26e et la 45e, les Etoilais ratèrent plus d'un but, acculant les visiteurs dans leurs derniers retranchements.

A la reprise, le jeu perdit encore de sa valeur, en dépit d'un forcing de l'équipe locale qui manqua souvent l'égalisation. L'arbitre français, M. Dogliani, leur refusa un but, à juste titre à la 72e minute. Auparavant, Ben Aziza eut l'égalisation au bout du pied gauche.

Cependant, au fil des minutes, les Sahéliens perdaient de leur rigueur et voyaient les clubistes reprendre du poil de la bête. Ils n'hésitaient pas à mettre délibérément en corner toutes les balles dangereuses.

Dès la 75e minute, après qu'Abderahm eut été tiré lamentablement dehors devant le but vide, on vit à l'œuvre le milieu de terrain du club africain, calme, faisant circuler la balle et se constituant même des occasions de but. De cette façon, ils étouffèrent la furia des champions.

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

ASIE

ASIE (Lucien GAUTIER

LE SHAH COMME RAINIER

L'Iran, à l'issue d'une lutte épique contre la Corée du Nord, s'est qualifiée pour le tournoi olympique.

Après avoir fait match nul 0-0 deux fois, d'abord à Pyong-Yang, puis à Téhéran, les Iraniens ont remporté le match d'appui, 2-0, à Rawalpindi, la capitale du Pakistan.

C'est le plus grand triomphe du football iranien, en pleine ascension. C'est aussi une juste récompense pour le Shah, qui comme le prince Rainier de Monaco, porte une véritable passion au football.

Le souverain iranien a mis en marche un plan de cinq ans — en 1969 — pour que le football iranien prenne sa place dans le concert international. Le voilà en avance de deux ans.

Il y a trois ans, l'Iran a complètement réorganisé son football, fait venir comme entraîneurs des hommes de la trempe du Yougoslave Rajkov et du Soviétique Igor Netto, ancien capitaine de la sélection d'URSS, pour prendre la direction de l'équipe nationale. Ils ont fait du bon travail et si le onze national est maintenant dans les mains d'un Iranien, la plupart des grands clubs de la capitale, Téhéran, sont toujours dirigés par des Européens, surtout de l'Est.

Téhéran, toujours grâce au Shah, est maintenant doté d'un stade de 100.000 places, le stade Aryamehr. Si la logique est respectée, c'est dans ce stade que la finale du groupe Asie-Océanie « A » en Coupe du Monde aura lieu en août 1973. L'Iran devrait remporter son groupe préliminaire aux dépens de Koweit, Ceylan et l'Inde, tandis que vraisemblablement son adversaire sera l'Australie, qui chez elle en mars 1973, doit, en principe, triompher de l'Indonésie, l'Irak et de la Nouvelle-Zélande.

Les deux autres pays qui représenteront le continent asiatique aux Jeux olympiques seront la Malaisie et la Birmanie. C'est la première fois qu'un tel honneur échoit à ces deux pays, mais l'Iran était déjà à Tokyo, en 1964.

Si pour le football nord-coréen c'est la fin d'une époque glorieuse commencée en 1966 en Angleterre, pour la Birmanie, et surtout l'Iran, c'est peut-être le début d'une carrière internationale brillante à la hauteur de leurs ambitions.

Confidentiel monde

■ L'international belge Vanden Daele ne quittera pas le F.C. Bruges. Il s'est mis d'accord financièrement avec son club.

■ Le F.C. Bruges agrandit ses installations. 2.800 places « assis » supplémentaires vont être disponibles. Elles seront souscrites par abonnements de deux ans.

■ L'Antwerp a fait une proposition originale au F.C. Diest dont il vise un joueur : « En dehors de nos étrangers Kodat, Eklund et Coe, vous pouvez choisir qui vous voulez dans notre effectif. Nous en parlerons. »

■ Yves Baré, l'ex-international et capitaine du Beerschot, devient joueur-entraîneur d'un club de Division III, Patro Eisden.

■ Vicky Mees, le recordman des sélections belges jusqu'à la semaine dernière (67), est venu saluer son successeur Paul Van Himst (68 contre la Hongrie).

■ C'est au tirage au sort qu'il a été décidé que les Belges joueraient en blanc contre les Allemands. « C'est un gros avantage en nocturne » prétend Goethals.

■ Lothar Emmerich quitte la Belgique pour l'Allemagne. Il a signé un contrat de deux ans avec Austria Klagenfurt.

■ Dorénavant, l'école des entraîneurs belges accueillera des élèves de 25 ans, au lieu de l'âge limite de 33 ans appliqué jusqu'ici.

■ Raymond Goethals prépare maintenant la Coupe du Monde. Il ira voir Norvège-Islande le 2 août.

■ Les dirigeants de la Chaux-de-Fonds ont décidé de ne faire aucune folie pour retenir ou engager de très bons joueurs : « Nous ne pleurerons pas si nous descendons. Mais nous ne voulons pas faire de folies. »

■ Tony Hateley qui « coûtait » encore 100.000 livres de transfert il y a deux ans, est en perte de vitesse. Son éventuel passage de Nottingham à Oldham ne s'élèverait qu'à 10.000 livres.

■ Bournemouth va sans doute engager le défenseur écossais de Southampton, Jimmy Gabriel qui, à 31 ans, reste un bon professionnel. Gabriel a connu la gloire il y a quelques années avec Everton.

BERTI LE PESSIMISTE

La « brillante » carrière européenne de l'Inter cette saison a peut-être brisé celle de Berti Vogts, l'excellent arrière de Mœnchengladbach considéré comme l'un des meilleurs du monde à son poste. Blessé au genou droit sur une faute caractérisée le 3 novembre 1971, Vogts tenta de se remettre d'aplomb. Il dut être opéré en février 1972 à l'Université de Cologne et partit, à Pâques, en direction d'Ischia pour accélérer sa guérison.

Malheureusement, des complications survinrent et Berti Vogts (41 sélections) dut interrompre son entraînement. Actuellement, il est plus souvent étendu sur le canapé de son salon que debout sur son terrain. « J'ai joué six années de Bundesliga sans la moindre blessure. Il a fallu ce match maudit pour que je perde une saison et peut-être même plus. Je ne crois plus guère à mon retour au meilleur niveau. »

Helmuth Schœr, qui ne peut se résoudre à perdre ainsi l'un de ses hommes de base a bon espoir. Il tente de le communiquer à l'intéressé.

AH ! NON

Les Ecossais de Dunfermline sont rentrés furieux d'une tournée en Espagne. Ils n'étaient déjà pas contents de l'organisation de cette tournée quand, pour le quatrième match, on leur demanda si cela ne les ennuyait pas de s'appeler « Charlton Athletic », équipe primitivement prévue au programme. « Non mais... ça ne va pas ? » protestèrent-ils véhémentement, prenant aussitôt l'avion du retour, et avisant la Fédération. « Nous voulons protéger le professionnalisme d'excès de ce genre. Où va-t-on si on trompe le spectateur ? »

■ L'Angleterre a invité la Belgique à Wembley pour un match amical le 18 octobre. Les Belges ont accepté l'invitation, mais pas la date. Ils aimeraient que ce soit en janvier.

■ A titre expérimental, l'Union Belge admet les terrains en matière synthétique pour les matches des divisions inférieures. L'année prochaine, elle l'admettra sans doute pour tous.

■ Giubertoni, le libero de l'Inter blessé à Rotterdam, a repris l'entraînement. Mais il souffre toujours de son entorse.

■ Anastasi a lancé une bombe. Retenu dans le noyau de la Squadra Azzurra, il a dit : « Je ne vois pas pourquoi on m'appelle si je ne dois pas jouer. Or, entre Riva, Boninsegna et Prati, je sais qu'il n'y aura pas place pour moi. »

■ Bologne est actuellement en tournée en U.R.S.S. où elle a joué ou doit jouer contre l'Armée Rouge à Moscou et contre Dinamo à Minsk.

■ Pour jouer la finale du tournoi anglo-italien le 24 juin à Rome contre Blackpool, H.H. et l'A.S. Rome voudraient obtenir le prêt d'Altafini par Naples.

LA FUREUR DE FEYENOORD

Les dirigeants de Feyenoord sont dans une belle rage parce que Jan Mulder, le Hollandais d'Anderlecht, a signé un contrat de cinq ans avec Ajax. Le club de Rotterdam proposait en effet la même somme à Anderlecht (1.300.000 florins, soit près de 200 millions d'anciens francs) et des appointements plus élevés que ceux d'Ajax à Mulder. En outre, il s'appuyait sur le fait qu'une délégation anderlechtaise (Constant, Vandem, Stock en tête) avait pris le 8 juin un accord de principe avec Feyenoord.

Le président d'Anderlecht a résolu son dilemme en laissant à Mulder le choix de sa décision. Le joueur a choisi Ajax, passé une visite médicale vendredi, et commencé à chercher une villa en banlieue.

Feyenoord a l'intention de porter l'affaire devant la Fédération mais il a peu de chances d'être entendu. Cela ne va pas renforcer les liens d'amitié entre les deux éternels rivaux... qui doivent se rencontrer deux fois en matches dit amicaux.

■ Helmuth Benthaus, l'entraîneur du champion suisse, est à Bâle depuis sept ans.

■ Bâle serait le seul club de Première Division suisse à faire des bénéfices.

■ Le jeune gardien de Bienne, Mario Salzmann, pourrait aller renforcer le F.C. Granges. Skiba estime qu'avec 15.000 francs suisses par an, il coûte trop cher.

■ Quattropani, ex-moteur de la Chaux-de-Fonds qui avait retrouvé Skiba à Bienne, retourne à son club d'origine, Aegerten.

■ Pour remplacer Chapuisat à Lausanne, Maurer aurait aimé engager le luganais Boffi. Mais le club du Tessin a des prétentions exorbitantes.

DEUX PETITES ENVELOPPES

Beaucoup de gens disent, en Italie, qu'il ne s'agit que d'une plaisanterie. Si c'est vrai, elle est de toute façon de mauvais goût. Deux gardiens de but, celui de Legnano et celui de Tiareggio, ont reçu chacun une enveloppe à leur domicile. Cette enveloppe contenait un chèque de 30 millions de lires daté du 13 juin (donc postdaté), tiré sur la « Caisse rurale d'agriculture romaine », et une lettre disant ceci : « Si vous favorisez les succès de Pro Vercelli et de Maceratese en lutte pour ne pas descendre, vous pourrez encaisser le chèque. Dans le cas contraire, le chèque sera bloqué. »

Les joueurs ont averti leurs cubs qui ont porté plainte et demandé une enquête. Quant aux matches concernés, leurs résultats ont dû assombrir le « plaisantin » : Legnano a battu Pro Vercelli 1-0 et Viareggio a battu Maceratese 4-1.

■ Le défenseur d'Arsenal, McNab, a été à demi blanchi pour son avertissement reçu en finale de Cup. Par contre, Charlie George n'a pas été gracié.

■ Le meilleur buteur gallois de la saison, Peter Price, 22 ans et 32 buts, a été transféré de Peterborough à Portsmouth. Additif au transfert : qu'il soit disponible pour les éliminatoires de la Coupe du Monde.

■ Pour la première fois de son histoire, Aston Villa a déjà encaissé 100.000 livres de ses supporters pour la prochaine saison (abonnements). Birmingtham est dans le même cas.

■ Arsenal prête son gardien junior Neil Freeman, 17 ans, à Portsmouth pour une saison.

■ Stoke City a l'intention de faire trois gros transferts cet été. Le premier concerne l'ailier d'Ipswich, Jimmy Robertson, engagé pour 85.000 livres.

■ Docherty a décidé que Cooke (Chelsea) et Stanton (Hibernian) ne joueraient plus jamais pour l'Ecosse. « Si j'avais su que ni eux, ni Gray, ni Jardine ne seraient disponibles, l'Ecosse ne serait pas allée à la mini-Coupe du Monde. »

■ Osgood (six avertissements en un an) a été condamné à 150 livres d'amende. Il n'a pas fait appel : une amnistie va être incessamment prononcée.

■ Hugh Curran, l'Ecossais de Wolverhampton, va devoir s'expliquer avec la Football Association. Il a été expulsé à Sydney au cours d'un match amical contre une équipe australienne.

■ Hereford jouera en Division II professionnelle la saison prochaine. C'est cette équipe amateur qui réalisa exploit sur exploit en Cup cette saison.

■ La Bundesliga II (2e division) verra le jour en 1973-74. Elle comptera 18 clubs dont l'ascension se fera aux points.

COULISSES BRUXELLOISES

C'EST BECKENBAUER QUI LE DIT

C'est Beckenbauer qui l'assure : « Nous recevons dix marks par jour (environ 16 francs) pour nos périodes de stage et de sélection ; or, pour la bonne conduite de mes affaires privées je dois souvent téléphoner à mon office et je dépense ainsi bien plus que mes dix marks d'indemnité. Mais jouer en équipe nationale vaut bien de perdre un peu d'argent. » D'autant qu'il y a tout de même les primes pour compenser cette petite perte financière et les répercussions qu'amène inévitablement une sélection supplémentaire sur le train de vie d'un joueur.

● *Anvers n'est pas tellement loin d'Amsterdam. Johan Cruyff était venu en voisin avec sa femme assister à Belgique-Allemagne. Ce qui l'a le plus étonné c'est l'efficacité de Muller. « Il n'est pas surprenant, a-t-il dit, qu'il soit largement en tête au Soulier d'Or de France Football.*

● *Commentant le match d'Anvers, Paul Van Himst, qui ne manque pas d'humour, disait : « Nous aurions fort bien pu gagner ce match ; il suffisait de mettre Van Moer dans l'équipe belge et d'enlever Muller du onze allemand. »*

● *A propos de Van Moer, il a été déplâtré hier lundi et doit partir ces prochains jours pour se reposer un mois aux Baléares afin d'activer sa totale guérison.*

● *Le Hongrois Lajos Kocsis a fêté son 25e anniversaire samedi. Mais ce fut pour lui une triste journée : son entraîneur le laissa sur la touche et ses camarades ne purent même pas lui offrir une victoire de consolation.*

● *Mercredi à Anvers à la fin du match, Georges Heylens a eu une petite altercation avec l'arbitre écossais M. Mullen. Non pour une question de jeu ; mais l'arrière belge s'était emparé du ballon de la rencontre pour l'offrir à Van Himst qui devenait recordman des sélections. L'arbitre, soucieux des règlements, qui veulent que ce soit le directeur de jeu qui rapporte le ballon au délégué de l'U.E.F.A. — et malgré le plaidoyer de Goethals, se fit remettre le ballon tant convoité par Heylens.*

● *Sepp Maier n'est pas seulement un bon gardien de but, mais aussi un bon pongiste et un très bon tennisman. Les spécialistes assurent qu'avec un entraînement sérieux, il compterait parmi les dix meilleurs joueurs allemands et pourrait peut-être prétendre à l'équipe de Coupe Davis.*

● *Dans l'équipe belge, qui a joué au Stade de Deurne, il n'y avait qu'un seul Anversois de naissance, le demi Jean Verheyen qui joue actuellement à Anderlecht, mais qui, l'an dernier encore, portait les couleurs du Beerschot.*

● *Le médecin attaché à la délégation hongroise impose à ses joueurs la sieste après le repas de midi. D'ordinaire il n'autorise à table que de l'eau minérale ; mais jeudi, à midi, il a fait servir à chacun un verre de vin. Sans doute pour faire oublier la déconvenue de la veille devant les Soviétiques.*

● *Pour gagner Liège, samedi, les Hongrois n'ont quitté leur retraite bruxelloise que dans l'après-midi. A Oreye, une petite localité située à une quinzaine de kilomètres de Liège, leur car fut pris en charge par une escorte de « motards » qui leur ouvrirent le chemin de Sclessin.*

● *Heylens et Van Himst partent samedi prochain pour la Côte d'Azur. En passant ils iront dire un bonjour à Pierre Sinibaldi, leur ancien entraîneur, qui doit se trouver à Toulon, et avec lequel ils sont restés en excellents termes.*

● *L'entraîneur russe Pomonarev s'est procuré des médicaments en Belgique pour hâter la guérison d'une intervention chirirurgicale qui lui fut faite à Moscou récemment.*

● *Pomonarev demeure le recordman absolu des buteurs soviétiques bien qu'il n'ait jamais été international. C'est tout simplement parce qu'à son époque, il n'y avait pas d'équipe nationale soviétique.*

● *A défaut de quantité, il y avait la qualité parmi les spectateurs du match Hongrie-U.R.S.S. : Laszlo Kubala, Lev Yachine, Françoit Remetter, Jules Nagy notamment.*

● *Il y eut un incident assez sérieux au cours de la mi-temps du match Belgique-Hongrie : un supporter allemand avait pénétré sur le terrain en brandissant son drapeau. Il fut sévèrement « secoué » par un gendarme. Le public protesta violemment et continuait à hurler lorsque les équipes pénétrèrent de nouveau sur le terrain, ce qui surprit énormément les joueurs belges qui ne connaissaient pas la cause de cette colère. Renseignements pris, M. Van den Boegnants, ministre de la Défense belge, demanda au commandant de gendarmerie un rapport pour le lendemain et qu'on ramène le gendarme irascible à son casernement.*

● *Carlos Molinari était le seul dirigeant français président de club ayant assisté à un match de la Coupe d'Europe des Nations.*

● *Deux Français banlieusards marseillais : M. Daniel Georges et M. Melero Jean-Pierre, sont venus spécialement de Marseille en Belgique pour voir la Coupe d'Europe des Nations, uniquement parce qu'ils aiment le football. L'un d'eux est retraité et malgré ses maigres ressources, il économise toute son année pour voir les meilleurs matches qui se disputent en Europe occidentale.*

● *Le gardien de but soviétique Rudakov joue (mal) au tennis, mais c'est sa seconde passion après le football.*

● *Parmi les supporters hongrois accourus de loin pour aider leur équipe, l'un d'entre eux a battu tous les records puisqu'il venait des Etats-Unis.*

● *Fernand Sastre a assuré la représentation de la France aux séances de l'Union Européenne.*

● *Pour décontracter ses joueurs en Belgique, Helmuth Schoen avait organisé un tournoi de tennis de table.*

● *Gerd Muller a fait une terrible impression aux Belges, notamment à Heylens : « Il a eu contre nous deux demi-occasions. Il les a transformées en buts ».*

● *Les Allemands, on le sait, avaient demandé 30 000 places pour le match contre la Belgique. Les Hongrois en avaient demandé 1 800 et les Russes, dit-on, 1 100. 1 100.*

● *Le Hambourg S.U. avait contacté la Fédération hongroise en espérant le transfert de Bene. La réponse a été négative.*

CLOCHEMERLE EN BELGIQUE

Décidément la publicité clandestine fait parler d'elle. Après la France, la Belgique. Le ministre flamand de la culture n'a pas voulu que la B. R. T. retransmette à la T. V. le match Belgique-Allemagne, en raison de la publicité existant sur le stade de Deurme. Son collègue wallon, moins intransigeant, autorisa cette même retransmission. Ainsi, mercredi, les Wallons ont-ils pu prendre normalement la diffusion de Belgique-Allemagne, alors que les Flamands durent, ou bien prendre la chaine wallonne, ou un canal hollandais !

FERNAND ALBARET A VU
UN GRAND
ÉVÉNEMENT INTERNATIONAL

ALGER SUR L'ORBITE OLYMPIQUE

ALGER. — Samedi matin, le quotidien d'Alger, « El Moudjahid » a titré :

« Le Stade du 5 Juillet un exemple, un symbole, une fierté. »

Il ne fait de doute que les Algégriens peuvent être fiers de ce stade que le président Boumédienne a inauguré samedi dernier, en présence de quelque soixante mille spectateurs, d'invités de marque, tels sir Stanley Rous, président de la F.I.F.A., M. Avelange, venu spécialement de Rio de Janeiro entre deux matches de la mini-Coupe du monde, M. Rousseau, responsable des J.O. 1976 de Montréal, et d'un grand nombre de personnalités maghrébines et européennes du sport.

On connaît, certes, de par le monde, des arènes de sport plus imposantes par le volume que celle dressée tout près d'El Biar, à quelque sept kilomètres du centre d'Alger, par une équipe de spécialistes hongrois dirigée par l'architecte M. Azbej et l'ingénieur M. Papp. Mais en existe-t-il d'aussi belles, d'aussi originales, d'aussi fonctionnelles et, surtout, d'aussi richement équipées que celle qui servira de cadre aux Jeux Méditerranéens de 1975, aux Jeux Africains de 1978 et, peut-être, aux J. O. de 1984 ? Nous ne le pensons pas.

Tout dans ce stade a été fait avec goût, pour le plaisir de tous. Et sa construction a servi de prétexte à de multiples innovations et, notamment, à la mise en place de la surface de tartan la plus vaste du monde à l'heure actuelle, avec ses vingt mille mètres carrés dans laquelle est inscrit un terrain de jeu artificiel (tartan-tuf) de 8.200 mètres carrés et une piste d'athlétisme de 8.800 mètres carrés.

On a avancé, en ce qui concerne le coût probable du complexe olympique d'Alger, la somme de vingt-cinq milliards d'anciens francs. Le Stade du 5 Juillet ayant, paraît-il, coûté quelque 10.250 millions d'anciens francs. Quant à la pelouse (on parle aussi... de moquette), elle a motivé, selon M. Garcin de la firme américaine 3 M., une dépense d'un peu moins de 400 millions d'anciens francs.

Le terrain artificiel de football réalisé par des Français a été conçu de la manière suivante : d'abord une sous-couche d'enrobés bitumeux de 5 centimètres d'épaisseur, ensuite une couche de résine synthétique de 15 millimètres d'épaisseur sur laquelle, après tassement au rouleau, a été posée la « moquette » de nylon vert venant des Etats-Unis, et disposée en bandes de 68 mètres (largeur de la pelouse), sur 1,54 mètre.

Cette pelouse que 3 M. a garantie pour cinq ans, n'exige aucun soin particulier, sinon un dépoussiérage périodique par aspiration.

C'est l'entraîneur de l'équipe d'Algérie, Mekloufi, qui a, le premier, essayé la « moquette » sur laquelle on a joué avec des souliers à crampons courts ou à multiples verrues de plastique. Il ne fait pas de doute que la pelouse artificielle d'Alger — la plus grande réalisée au monde et la première installée en Afrique, l'Europe n'en possédant pas encore — n'a pas manqué d'intéresser les gens du football et il est probable que M. Avelange est surtout venu du Brésil pour se rendre compte, à l'usage, de l'intérêt qu'elle présente. On saura bientôt si l'expression « jouer sur du velours » peut être transposée au football. En tout cas, vu des tribunes sous la lumière distribuée par 318 projecteurs montées sur 53 hampes, l'ensemble tartan d'Alger est un régal des yeux.

D'ALGER A MONTREAL

Les diverses équipes engagées pour la construction du Stade du 5 Juillet, ont totalisé, selon l'ingénieur Bela Papp, quelque dix millions d'heures de travail réparties sur quatre ans. Il a fallu, d'abord, enlever 700.000 mètres cubes de terre en nivelant une colline et répandre ensuite 205.000 mètres cubes de tuf. Les fondations ont exigé, par ailleurs, le déplacement de 150.000 mètres cubes de terre. On a coulé 58.000 mètres cubes de béton, disposé 216.000 mètres carrés de coffrages, employé 6.200 tonnes d'acier, 4.500 mètres carrés de marbre, 18.000 mètres carrés de faïence, 1.200 mètres carrés de « moquette », etc.

Dans ce stade, qui peut recevoir facilement soixante-dix mille personnes, un hôtel de trente-six chambres (soixante-douze lits) est inscrit, plus deux restaurants pour les joueurs et athlètes, un buffet et une luxueuse salle de réception pour la présidence. Vingt et une buvettes et cafeteria, plusieurs vestiaires dont deux de grand standing et d'un luxe inouï, une salle de travail richement meublée, un complexe de télécommunication et une tribune de quatre cents places pour la presse, etc.

Dans bien des domaines, et surtout dans ceux du confort, de l'éclairement (1.500 lux), du luxe, de l'originalité, de l'espace et du sens des besoins des utilisateurs, le nouveau Parc des Princes est largement dépassé. Et l'immense brèche ouverte sur la colline où a été construit le C.N.E.P.S. ajoute à la qualité de l'esthétique.

Les Algériens, ce n'est pas douteux, ont réalisé là un extraordinaire tour de force avec le soutien des constructeurs hongrois et l'apport des toutes dernières techniques internationales. Qu'il s'agisse d'une opération de prestige ou d'une œuvre magistrale destinée à promouvoir le sport national, ce qui a été fait ici est réellement extraordinaire.

M. Roger Rousseau est reparti pour Montréal avec des idées plein la tête. Il était passé à Alger pour répondre aux invitations des instances dirigeantes de l'Etat. Il ne croyait pas y trouver une réalisation sportive d'une telle envergure.

« Il va falloir faire mieux maintenant chez nous », nous a-t-il dit.

Certes, le projet d'un stade olympique de quatre-vingt mille places à couverture amovible ne manque pas d'audace et M. Taillebert, le constructeur du Parc des Princes, le réalisera sans nul doute avec son brio habituel. Mais, en ce qui concerne maints détails, l'arrêt de M. Rousseau à Alger, entre Yaoundé et Montréal, n'aura certainement pas été inutile.

LE MAGISTRAL RETOUR DE LALMAS

ALGER. — Hassen Lalmas n'avait plus été sélectionné depuis janvier 1971, et pourtant le commissaire de police n'était pas au bout de son rouleau. Etait-il en désaccord avec le sélectionneur Mekloufi ? On le dit en coulisse, mais les intéressés n'en parlent pas. En tout cas, le meneur de jeu de Belcourt n'apparaissait plus en équipe nationale, et cette « pénitence » avait un petit air de mise à la retraite. Or, voilà que l'ex-joueur de Béziers, Kamel Lemoui, a fait appel à Lalmas pour tenir le numéro 10 dans la formation maghrébine (Algérie-Maroc-Tunisie) constituée en vue du tournoi d'inauguration du stade olympique du Cinq-Juillet. Et Lalmas a profité de l'occasion, non seulement pour prouver qu'il était toujours le meilleur joueur de son pays, mais aussi et surtout pour donner une magnifique impulsion à la sélection du Maghreb et la faire gagner par 2 buts à 0 devant une équipe de Budapest étrangement passive.

Pourtant, Hassen n'était pas, samedi, au mieux de sa forme. Aussi bien s'est-il contenté de distribuer le jeu sur tous les fronts d'attaque, et l'une de ses passes orientée de gauche à droite sur une trajectoire lumineuse, d'une quarantaine de mètres, a permis au Marocain Fellali de marquer le premier but. Vedette à part entière au niveau du Maghreb, Lalmas redeviendra-t-il le patron de l'équipe algérienne ? A Mekloufi d'en décider. — F.A.

REGARDS SUR LE MONDE

(Jacques THIBERT)

DE NOS SOUVENIRS ET DU TEMPS PRÉSENT

LE Real Madrid a donc retrouvé cette place après laquelle il courait... depuis un an : c'est-à-dire sa place en Coupe d'Europe. En effet, à la fin de la dernière saison 1970-71, il avait perdu le Championnat d'Espagne et la finale de la Coupe des Coupes à Athènes. Pour la première fois depuis 1955, il allait être absent d'une compétition européenne majeure, et même pourrait-on dire de la Coupe d'Europe tout court puisqu'il en avait joué 15 d'affilée, disputant 8 finales et en gagnant 6 dont 5 consécutivement. Jamais plus, a-t-on écrit, un club ne refera cela en Europe. C'est sans doute vrai, et c'est formidable.

CETTE saison, au cours du dernier match contre Séville qui le sacra champion, le Real marqua le troisième de ses quatre buts. Il menait 3-1. L'issue ne faisait plus aucun doute. Alors, des centaines de spectateurs se levèrent et se précipitèrent vers la tribune présidentielle. Ils voulaient applaudir le président, Don Santiago Bernabeu, celui sans qui le Real (ce Real-là en tout cas) n'existerait pas. En voyant la photo de cet tescène émouvante et spontanée, nous nous remémorions la réflexion mordante de Don Santiago quand, à l'issue de la finale de Vienne en 1964, les joueurs de l'Inter avaient attrapé vigoureusement leur président par le fond de son pantalon pour le propulser sur leurs épaules. Au Real, on ne verra jamais ça. Et l'estime n'en sera que plus grande.

L'UN de nos lecteurs, M. Jean Trachet, grand admirateur du Real Madrid, s'est livré à une étude extrêmement fouillée et complète sur la carrière européenne du grand club espagnol. Nous publierons d'ailleurs in extenso dans « Football-Magazine » cette enquête dont nous connaissions quelques chiffres, mais qui nous paraît intéressante à plus d'un titre. On sait, par exemple, que le Real a joué 95 matches de Coupe d'Europe, qu'il en a gagné 60, perdu 23 (12 matches nuls), marqué 264 buts et encaissé 112.

Mais savez-vous que, sur 40 matches à l'extérieur, il n'en a perdu que 18 (13 victoires et 9 matches nuls) et rendu pratiquement coup pour coup : 55 buts marqués, 57 encaissés ? Sans oublier que sur terrain neutre on ne l'a pas souvent dominé : 7 victoires et 2 défaites en 9 rencontres décisives.

LA pérennité du Real Madrid, on l'a dit et écrit mille fois (cela doit donc être une évidence) réside dans son état d'esprit, dans l'amour du club à tous les niveaux, dans la valeur humaine de sa gest: ». Quatre entraîneurs seulement ont connu la carrière contemporaine du Real : Villalonga de 1953 à 1957 ; Carniglia de 1957 à 1959 ; Fleitas-Solitch de 1959 à 1960 ; Munoz depuis 1960. Quand l'équipe tournait moins bien qu'à son époque dorée, on parla souvent du limogeage de Munoz au profit de Di Stefano ou d'un autre. Don Santiago y répondit par le mépris du silence. Munoz est toujours là, champion d'Espagne et candidat au titre européen pour la future saison.

DANS la belle et longue histoire européenne du Real, treize joueurs d'origine étrangère sont passés : Di Stefano, Rial, Miguel Perez, Olsen (Argentine), Puskas (Hongrie), Kopa, Muller (France), Dominguez, Santamaria (Uruguay), Canario, Evaristo (Brésil), Aguero, Fleitas (Paraguay). Aujourd'hui, il n'y en a plus un seul : les frontières sont fermées. Mais est-ce si grave ? Un seul joueur du Real a gagné les six Coupes d'Europe qui s'étalent dans la plus belle vitrine aux trophées du monde. Il s'appelle Francisco Gento. Il a joué 88 des 95 matches européens du Real, 30 de plus que le grand Di Stefano. Il a marqué 32 des 264 buts (49 à Di Stefano et 34 à Puskas). Et il est toujours au Real : comme recruteur et... monument historique. Le Real attache beaucoup d'importance au sentiment.

FRANCE FOOTBALL

coqueluche pour le Parc 72-73

UN PORTRAIT DE RAYMOND PITTET

CHAPUISAT arrive à Paris. L'international suisse, transféré du Lausanne-Sports, plaira au public parisien. D'abord parce que c'est un excellent joueur, l'un des meilleurs que la Suisse ait produit, l'égal de Kuhn ou Odermatt. Ensuite, parce que c'est un garçon très attachant. Intelligent, vif d'esprit, volontiers frondeur, la répartie aisée, agréable au contact (au civil en tout cas), parfois « titi ». Chapuisat a souffert en Suisse d'une réputation qui ne fut pas surfaite en début de carrière. Il était jeune, irascible et ne se gênait pas trop pour répliquer aux coups. Mais il s'amenda rapidement. Ses réparties se firent verbales, ce qui lui valut autant d'ennuis que les coups. Parfois suspendu, quelquefois averti, Chapuisat s'était acheté une conduite quand les arbitres se mirent à le juger sur son dossier.

CHAPUISAT

HABILE COMME UN DIABLE...

Un exploit typique de Chapuisat en défense. Contre la Hongrie, pris totalement à contre-pied par un rebond de balle, il la sortit pratiquement des buts, sur la ligne, d'un coup de talon acrobatique dont toute la Suisse parla le lendemain.

(Centre-Photo, Lausanne)

LAUSANNE ET LE FAIR PLAY

Il fut un temps, en effet, où les arbitres avaient des raisons d'avoir l'œil sur lui. Extrêmement brillant sur le terrain, polyvalent (il joue aussi bien en défense qu'en attaque), Chapuisat paraissait avoir un peu la « grosse tête ». Mais ce n'était qu'une apparence. En dehors du champ de jeu, il analysait très lucidement les rencontres, se montrait enjoué et charmant, se moquait volontiers de lui-même. Il est vrai qu'il « mit la semelle », mais très rarement contre des adversaires qui ne l'avaient pas provoqué. Quelques sanctions suffirent à le ramener à la raison. De rares écarts le replongèrent dans les traces. Lausanne et son président, M. Amstutz, exigèrent de lui le fair play le plus absolu. Il faillit une ou deux fois, fut puni. Lausanne se fâcha. Ce fut la rupture.

Comme Chapuisat avait, en son âme et conscience, l'impression d'avoir fait des progrès considérables, et que Lausanne pensait qu'il ne serait jamais un ange, le dialogue devint difficile. Chapuisat, qui rêvait depuis pas mal de temps d'une aventure professionnelle, décida de s'exiler et Paris eut la chance — nous croyons pouvoir le dire — de s'attribuer ses services.

UN SEUL CLUB

Chapuisat est né sous le signe du « bélier », le 5 avril 1948. A 24 ans, il est marié et son petit Stéphane et sa petite Carole lui donnent beaucoup de satisfactions. Il est fils d'un pêcheur de Saint-Prex, charmante localité sise au bord du Léman, près de Morges. Son père fut un bon joueur qui s'illustra au Lausanne-Sports déjà et à l'E.S. Malley qui connut, voici une vingtaine d'années, une grande réputation en Suisse. Son père avait été surnommé alors « Gabet », sa période coïncidant avec celle du joueur fameux du Racing Club de Paris, dont il avait quelque peu l'aspect physique. Le surnom a passé au fils qui fut enrôlé dans les juniors du Lausanne et ne changea jamais de club. Cette fidélité est également très sympathique.

Il y a donc quatorze ans que « Gabet » jouait au Lausanne. En 1966, il fit son apparition en première équipe, suscita l'admiration par son jeu « technique », lucide, malin, inspiré. Rapidement, il devait être apelé en équipe nationale. Une quinzaine de fois, il joua sous le maillot national et étonna partenaires et adversaires. Pendant un an environ, toutefois, il fut malade, mais se remit parfaitement.

UN TRES BON ESPRIT

Durant le mois de mai, suspendu par l'Association et refusé par son club, il rongea son frein en attendant de pouvoir reprendre l'entraînement et la compétition. Il vient de rejouer deux fois. Samedi dernier, à Saint-Gall, Lausanne devait gagner pour conserver une petite chance de participer à la Coupe U.E.F.A. Chapuisat, avec le numéro 10, livra une rencontre parfaite et fut pour beaucoup dans le succès de son club.

« Je ne m'attendais pas à autre chose, nous dit son entraîneur Louis Maurer. Tant à Lausanne que dans l'équipe nationale quand je la dirigeais, Chapuisat ne m'a jamais posé de problèmes. Il a fait preuve d'un excellent esprit lorsqu'il est revenu dans l'équipe dernièrement. Je crois qu'il est fait pour devenir pro à Paris. »

Pas très grand, habile comme le diable, prompt surtout à discerner devant lui les espaces libres, subtil en défense, très bon de la tête en dépit de sa taille, dribbleur fin, « Gabet » Chapuisat sera apprécié par le public de Paris, la chose est sûre. Ses petits malheurs passés seront vite oubliés au Parc des Princes. Et les journalistes de Paris n'auront pas à se plaindre : avec lui, ils auront de la matière. Chapuisat, en effet, a la répartie facile. Il manie l'humour avec une sorte d'effronterie plaisante.

— Tu avais joué à Gênes, contre la Sampdoria, en Coupe des Alpes ? lui demandions-nous un jour.

— Qu'avait fait Lausanne ?

— Perdu par 1-0 !

— Alors, je ne jouais pas !

Tel est ce bonhomme surprenant qui affrontera sans doute Bastia et Nîmes ces jours prochains en Coupe des Alpes avant de faire connaissance avec ses futurs admirateurs et... détracteurs, s'il en reste.